



HISTORIQUE DE LA COMPAGNIE 4/1 Du 1^{er} Régiment du Génie

1914

La compagnie 4/1 du 1^{er} Régiment du Génie, commandée par M. le Capitaine DURAND, ayant sous ses ordres le lieutenant JEAN et les sous-lieutenants FAUSSER et JACQUIN, quitte Versailles le vendredi 7 août 1914. A l'effectif de 265 hommes de troupe, elle embarque à la gare des Matelots; le point de concentration est Verdun. L'unité y arrive le jour suivant 8 août, à 8 heures du matin et aussitôt est mise à la disposition du Général commandant la 8^e Division, qui la détache auprès du Colonel commandant le Secteur S du front défensif Ornes-Damvillers. La Compagnie se met aussitôt au travail, laissant aux sapeurs quelques heures de repos absolument indispensables; des passerelles sont construites pour les troupes de contre-attaque et l'artillerie; le village de Gémilly est organisé défensivement et, la nuit, les sapeurs en occupent les principaux ouvrages; des abris sont creusés au mamelon 267.

Le vendredi 14 août, ces travaux sont suspendus ; la Compagnie se déplace pendant les quelques jours qui suivent, et le 20 août, elle occupe le village de Rupt-sur-Othain. Les tranchées existantes sont reconnues, réparées et renforcées en certains endroits. Le jour suivant, nouveau déplacement et, le 22 août, après des dures journées pendant lesquelles les sapeurs n'ont suspendu leur marche que pour organiser le terrain et travailler, la Compagnie se trouve engagée directement dans le combat ; rôle particulièrement difficile pour le Génie qui, après des heures de travail fort pénibles, pendant lesquelles on a exigé du sapeur son rendement maximum, se voit brusquement appelé à combattre afin d'aider ou même de remplacer l'infanterie qui se regroupe ou que l'on attend.

ETHE (22 Août)

Le samedi 22 août, à 4 h. 1/2, la compagnie qui cantonnait à Latour, quitte son cantonnement et marche dans la direction de Saint-Léger. Au débouché du village d'Ethe, la troupe est accueillie par une vive fusillade ; l'ennemi est proche; l'unité se déploie en tirailleurs. Vers sept heures, la compagnie renforce une section d'infanterie qui doit contre-attaquer. Jusqu'à 11 heures, c'est un bombardement incessant de part et d'autre. La tâche est dure et, malgré tout l'élan de nos troupes, la contre-attaque échoue. L'infanterie abandonne le talus de chemin de fer qu'elle occupait et la compagnie du Génie se replie sur la gare d'Ethe. Le capitaine DURAND est aussitôt chargé de l'organisation défensive du village d'Ethe et de sa défense. Le lieutenant JEAN, avec une première équipe, fait creuser des éléments de tranchées à la lisière du village, puis les fait occuper ensuite par des sapeurs. Pendant toute la durée des travaux, le sous-lieutenant FAUSSER est chargé de la défense des chantiers. Il a installé des tireurs dans un grenier et de là, dirige des feux sur la tranchée allemande. L'après-midi, l'agitation continue; une violente canonnade ennemie se déclenche, mais elle n'est suivie d'aucune action d'infanterie. La journée s'achève dans le calme. Les pertes ont été sérieuses ; parmi les morts, 1 sous-officier et 4 sapeurs; 5 sous-officiers et 19 sapeurs sont blessés. Au cours de la contre-attaque, 3 sous-officiers et 37 sapeurs ont disparu. Le Docteur Moure, médecin auxiliaire, est au nombre des disparus. Le texte de la citation à l'ordre de l'Armée qui lui fut décernée ultérieurement témoigne hautement de son attitude, admirable en cette circonstance :

« Le 22 août 1914, a donné pendant toute une journée, dans un village violemment *bombardé* et occupé en partie par l'ennemi, les soins les plus dévoués aux blessés de son unité. Est resté avec eux malgré l'arrivée des allemands et, par son attitude décidée et son énergique intervention, a évité à un grand nombre d'être fusillés ou brûlés dans leur ambulance ».

Signé : LANGLE DE CARY.

Après cette journée de combat et de durs travaux, la compagnie se déplace ; le soir même, elle, arrive à Ruelles pour en repartir une demi-heure après. Le 23 août, à 3 heures du matin, elle occupe Chavency, mais quitte ce village à 15 heures pour Villers-le-Rond où la Division se rassemble. A 20 heures, des uhlands sont signalés, aussitôt on organise un service de sûreté; la compagnie assure la garde personnelle du Général, dont la Division s'échelonne sur la route de Villers-le-Rond-Marville.

MARVILLE (23 Août)

Marville est atteint à 23 heures 30; la compagnie y prend quelques instants de repos: repos bien court, car à 2 heures du matin, le 25, le Génie alerté est chargé d'organiser le village qu'il occupe et de le défendre, les 2 régiments d'infanterie (102^e et 315^e) étant chargés de contre-attaquer. Vers 5 heures, le bombardement commence, un sapeur est tué, deux autres blessés. A 7 heures, les travaux terminés, la compagnie relevée par 112^e régiment d'infanterie se replie en bon ordre et reste en réserve sur la place de l'église. L'attaque allemande continue avec la même énergie et vers dix heures, profitant d'un gué, l'ennemi réussit à contourner le village. La compagnie reçoit alors l'ordre de se replier, et sous une grêle d'obus, se dirige vers Jametz, puis atteint Remonvillet Braudeville où elle cantonne.

Le 26, à 14 h. 1/2, la marche reprend vers Dun-sur-Meuse. Les sapeurs sont exténués de fatigue et malgré toute leur bonne volonté leurs forces sont à bout. Passant à Murvaux, ils y font une halte d'une heure. La marche s'achève à Cunel qui sera le cantonnement pour le reste de la journée.

A minuit, alerte générale: La compagnie, chargée d'abord d'exécuter des travaux de défense, reçoit aussitôt de la Division des ordres de marche. Elle arrive à 10 heures, le 27, à Romagne-sous-Montfaucon.

La 7^e Division renforce le 2^e Corps d'Armée, mais la marche continue néanmoins. La compagnie 4/1 cantonne à Landres le 30; le 31, à 6 heures du matin, elle est en route pour Bailly, par Barricourt. Vers midi, Bailly est violemment bombardé. Le Capitaine DURAND reçoit l'ordre d'organiser ce village, mais cette mission n'est pas confirmée et la compagnie occupe Barricourt, toujours bombardé, Le repli général de l'infanterie a pour conséquence celui de la compagnie 4/1 qui rejoint le cantonnement de Remonville.

Le 1^{er} septembre, l'ordre de repli arrive et la marche reprend coupée de quelques heures de repos dans l'après-midi. Le 3 septembre, la Compagnie embarqué en chemin de fer à Sainte-Menehould. Depuis le 22 août, ce sont les premières heures calmes; les sapeurs cependant supportent gaiement leurs fatigues; ils ont aussi conscience de la gravité du moment ; la vie de la France est en jeu.

Le 5 septembre, à 21 heures, la compagnie débarque à Pantin ; le 6, elle cantonne à Gagny; le 8, à 10 heures du matin, elle est transportée en taxis jusqu'à Chèvreville où elle passe la nuit et le 9, à partir de 8 heures, la marche reprend. La compagnie, arrivée à Sennevières, y reste trois heures pour se replier ensuite sur Sully-le-Long, où elle doit organiser un centre de résistance. L'ennemi est signalé au nord du village et tenterait un mouvement tournant. A peine arrivée à Sully, la fusillade commence; la compagnie 4/1 est aussitôt chargée de la défense des issues. L'agitation est grande; subitement, dans la soirée, tout redevient calme; la nuit est absolument silencieuse : pas le moindre mouvement en face; l'ennemi bat en retraite, c'est le commencement de la victoire de la Marne; la France est sauvée.

Le 10 septembre, on reprend la marche vers le Nord; la Compagnie 4/1 bivouaque à la Ferme de Lessart; le 11, elle est à la Ferme du May; le 12, la Division est rejointe à Chelles et le Génie reçoit l'ordre de cantonner à Martimont.

Le 13, à 7 heures 1/2, on repart en avant avec Noyon pour objectif. La Compagnie descend la vallée de l'Aisne, mais, par suite de l'encombrement des ponts par l'artillerie, elle s'arrête à Bouloisy et y cantonne. Le jour suivant, à 8 heures du matin, l'Aisne est franchie à Lamothe et la compagnie, changeant de direction, oblique sur Tracy-le-Mont et Tracy-le-Val qui sera son cantonnement pour la nuit. Le mardi 15 septembre, le général FELINEAU attaque à la cote 153 et à l'est du Bois de la Montagne. La Compagnie 4/1, mise à sa disposition, marche sur Quennevières où un fort barrage allemand entrave l'avance et blesse 2 sapeurs. La colonne s'arrête, attend des ordres et le soir rejoint Tracy-le-Mont.

Cependant la bataille fait rage; Carlepont est de nouveau à l'ennemi ; le 16, dès la première heure, la Division Marocaine attaque ; le Génie est mis en réserve à l'intersection des routes Carlepont-Nompul et Tracy-le-Val-Bois de Saint-Mard. A 17 heures, Carlepont est repris et, à 21 heures, la compagnie rentre à Tracy-le-Val.

Les 17 et 18, le Génie organise le secteur, sous les ordres du Colonel FARREY dont le P.C. est à Puisalaine, le front de la 7^e Division allant de la corne N.-E. du Bois de Saint-Mard aux Loges. Le 1^{er} peloton creuse des tranchées, le 2^e construit des abris. Cependant les allemands attaquent toujours avec

la même violence. Ils ont repris Carlepont et bombardent le Bois de Saint-Mard. Les travaux ne pouvant être continués, les sapeurs regagnent Puisalaine et arrivent à Tracy-le-Mont à 23 heures. Le 19, à 6 heures 1/2, la compagnie reçoit l'ordre de se diriger sur Compiègne ; l'Aisne est retraversée à Lamothe et le Château de Baugy sera le cantonnement pour la nuit.

Pendant les 2 jours qui suivent, la marche continue; la compagnie est mise à la disposition de la 14^e, puis de la 13^e Brigade qui ne lui confère aucune mission spéciale.

Le 22 septembre, la Compagnie 4/1 organise défensivement le village de Fresnières. La 14^e Brigade doit exécuter un mouvement tournant par Beuvraignes, pour attaquer ensuite Lassigny. La compagnie continue ses travaux d'organisation et pendant la nuit, avec la compagnie 26/6, reste en réserve de Division à Fresnières.

Le jour suivant, à 5 heures 1/2, le 13^e Corps relève et la marche reprend; le Génie est chargé d'organiser Margny-aux-Cerises. Son arrivée dans ce village est saluée par un bombardement de 105. C'est là que la compagnie 4/1 cantonne avec le bataillon Rousseau du 102^e régiment d'infanterie.

Dans la matinée du 24, les travaux continuent malgré un violent bombardement. La compagnie est rassemblée derrière le cimetière. Le sapeur BATON est blessé au genou. L'ordre de repli sur Champieu arrive; à 23 heures, nouveaux ordres; la compagnie met 3 heures pour se rendre à Roiglise, à 3 kilomètres, par suite de l'encombrement des routes et, à peine arrivée, reçoit l'ordre de rejoindre Champieu. Elle a pour mission l'organisation du front Champieu-Ferme de Waucourt. Malgré une vive fusillade qui dure toute la journée, des tranchées sont exécutées face à Solente qui vient d'être évacué par nos troupes.

Le 26, la compagnie est alertée à 5 heures. A 7 heures, de part et d'autre, le bombardement commence. La 13^e Brigade attaque pour reprendre Solente. L'opération échoue et à 11 heures, l'ennemi, par une violente contre-attaque, s'empare de Balatre. Par ailleurs l'offensive se poursuit également, Champieu va être atteint. La situation est critique. Le Génie organise rapidement une position de repli entre Roiglise et Carrepuis; puis l'après-midi, creuse des tranchées sur le front Champieu-Roiglise, face à Margny-aux-Cerises qui vient d'être abandonné par le bataillon du 102^e régiment d'infanterie qui l'occupait.

Le dimanche 27, à 5 heures, après quelques heures de repos à Roiglise, la marche reprend, les travaux ensuite. La compagnie se rend à Saint-Georges (S.-E. de Roye) où elle organise une position de repli entre Verpillières et Amy.

Le 28, à 4 heures, le Génie marche encore dans la direction de Laucourt; l'après-midi, il creuse des tranchées au N.-O. d'Amv et y aménage des abris-légers.

Les journées et nuits suivantes la Compagnie travaille toujours: organise des positions de repli, pose des réseaux de fil de fer en avant de nos premières lignes, approvisionne les fantassins en matériel, et pendant les intervalles se déplace. Le 4 octobre, on la retrouve à Laboissière qu'elle quitte à 5 heures du matin pour participer à une attaque, reportée par la suite à 14 heures. Cette attaque échoue et aussitôt la compagnie rejoint son cantonnement. Les jours suivants, elle organise le front Guerbigny-Tilloloy et pose des réseaux de fil de fer malgré de vives fusillades allemandes.

Depuis le 22 août 1914, la compagnie vit pour la première fois en secteur des heures calmes, où malgré un travail gigantesque on ne lui demande que de remplir son rôle de sapeur.

Chaque jour, de nouvelles organisations se dressent; mais le travail est organisé méthodiquement et le sapeur, à qui on demande un rendement maximum, peut le fournir car un repos lui est assuré.

Pendant ces premiers jours de guerre, la conduite de tous fut admirable, et, le 15 octobre, le capitaine DURAND est cité à l'ordre de la 2^e Armée avec le motif suivant :

«A donné depuis le début de la campagne, au cours des différents combats auxquels il a pris part, des preuves éclatantes de courage, d'énergie et de capacité professionnelle».

Le 20 octobre, il est fait. Chevalier de la Légion d'Honneur:

«S'est signalé par de nombreux actes de courage et d'énergie. Travaillant toutes les nuit en tête de sa compagnie, effectuant dans le jour des reconnaissances dangereuses sous le feu de l'ennemi. A couru de réels dangers avec lesquels il n'a jamais compté».

Le sous-lieutenant FAUSSER est également cité à l'ordre du 4^e Corps d'Armée.

ANDECHY (4 Novembre)

Le 4 novembre une section et demie du 2^e Peloton. participe à l'attaque d'Andechy. Le sous-lieutenant FAUSSER avec des sapeurs marche sur les ordres du chef de bataillon DUPUY, la 1/2 section de l'adjudant-chef CORNET est à la disposition du commandant GERARD.

L'attaque annoncée pour 8 heures par suite de bombardement, est reportée à 11 heures. Après une rapide préparation d'artillerie, l'infanterie sort et fait un bond de 100 mètres; à 17 heures, l'assaut est

donné. Les sapeurs y participent munis de cisailles et de tringles de pétards; ils pénètrent les premiers dans la tranchée allemande. Le sous-lieutenant FAUSSER, quoique blessé, continue à marcher eu tête de ses hommes ; le sergent VERDEAUD et le sapeur COUAC sont également blessés. Le sergent GUILLON se fait remarquer par sa brillante conduite. Malgré tous ces efforts, l'attaque a échoué et nos troupes doivent se replier. A 21 heures, le 1^{er} peloton relève le 2^e, et les jours suivants, 5 et 6 novembre, les pelotons se succèdent dans l'exécution des travaux. Le 7, tous ces travaux sont terminés ; la compagnie rentre à Laboissière, où elle reprend ses chantiers en cours.

La conduite de la compagnie à l'assaut d'Andechy fut au plus haut point digne d'éloges ; les citations décernées en sont le meilleur témoignage. Le sous-lieutenant FAUSSER est cité à l'ordre de la 2^e Armée, le 12 décembre, avec le motif suivant :

«Ayant reçu mission de détruire les défenses accessoires établies en avant des tranchées allemandes pour frayer un passage aux troupes du 102^e régiment d'infanterie, a entraîné à l'assaut des soldats de ce régiment dont les chefs avaient été mis hors de combat. A fait avancer des sapeurs jusque dans les tranchées allemandes. Bien que blessé d'une balle au bras, a continué à assurer son service. S'était déjà signalé par son courage et son sang-froid».

Le Sergent GUILLON est également cité à l'ordre du 4^e Corps d'Armée :

«Brillante conduite à l'assaut d'Andechy, a entraîné ses hommes vigoureusement, est entré dans les tranchées ennemies et a relevé sous le feu le lieutenant DELFORGES du 102^e blessé».

La liste est encore longue de glorieux cités, mais la reproduction de leur citation ne peut être faite ici.

Le 1^{er} décembre, le Capitaine DURAND et le Lieutenant ,JEAN font une reconnaissance à la Maison du Notaire en vue de sa destruction. A 18 heures 40, l'opération est terminée, la maison saute. Le 4 décembre, le lieutenant JEAN, nommé capitaine, obtient pour cet exploit la citation suivante à l'ordre de l'Armée de CASTELNAU :

«A détruit à la mélinite une maison occupée par l'ennemi et située à quelques mètres des tranchées françaises. Malgré le danger que représentait l'opération, a coopéré au placement de la charge et a pris avec beaucoup de courage et de sang-froid les mesures qui ont assuré le succès de la mission dont il était chargé».

Journellement ces exploits se renouvellent; il n'est pas de si petite action d'infanterie à laquelle le sapeur ne participa et qui ne lui vaille de nouvelles citations.

Le 17 décembre, le Génie participe à l'attaque du Bois 2 qui réussit parfaitement ; munis de cisailles, les sapeurs ouvrent un passage à l'infanterie dans les défenses accessoires boches.

Le 21, le sergent GUILLON est décoré de la Médaille Militaire ainsi que le sapeur BRODIER pour leur conduite dans le coup de main du 17.

Sergent GUILLON : «A travaillé le 17 décembre à l'exécution d'une barricade à 80 mètres de l'ennemi qui ne cessait de faire un feu violent; a donné ainsi l'exemple du calme, du sang-froid et du courage et a permis d'effectuer les travaux de défense urgents».

La citation du sapeur BRODIER est non moins belle :

«Depuis le début de la campagne a donné dans les circonstances les plus difficiles l'exemple de l'énergie et du mépris du danger. S'est offert tout récemment pour faire partie d'un groupe de volontaires chargés d'enlever un bois ennemi avec mission de faciliter la marche de la colonne en détruisant les défenses accessoires de l'adversaire, s'est acquitté de sa tâche périlleuse avec un courage tranquille et s'est élancé l'un des premiers sur les positions ennemies».

Les sapeurs qui l'accompagnaient sont cités à l'ordre du 4^e corps d'Armée. Et ces citations se multiplient trop nombreuses pour qu'elles puissent être reproduites ici.

Le 29 décembre 1914, la compagnie embarque à Montdidier et arrive à Melette le 31 où elle prendra, tout en faisant de l'instruction technique, quelques jours de repos. Le bataillon du Génie formé des compagnies 4/1 et 4/1 bis est constitué le 9 janvier 1915. Le Capitaine DURAND en prend le commandement et le capitaine JEAN prend le commandement de la compagnie 4/1.

1915

Le 14 janvier, le bataillon se déplace et embarque à Mourmelon-le-Petit à midi pour arriver à Fismes le 15. La compagnie 4/1 cantonne à La Maladrerie (près de Bazoches). Les sapeurs sont employés à la réparation des routes et organisent les 2^e positions, et pendant le repos continuent leur instruction technique.

Le 22 février, la compagnie 4/1 va s'installer à Cabane et Puits jusqu'au 3 mars, elle construira des gourbis pour la 14^e brigade dont elle dépend. Le 4 mars elle est mise à disposition de la 33^e division et se trouve directement engagée dans le combat. La compagnie, par peloton, travaille à Perthes.

PERTHES (Mars)

Le 7 Mars, le sous-lieutenant FAUSSER avec le 2^e peloton participe à l'attaque : il doit progresser avec les vagues d'assaut afin d'organiser la tranchée allemande conquise. L'attaque, déclenchée à 14 heures 30, échoue et, dans la soirée au cours des travaux, cet officier est blessé sérieusement à la cuisse, mais sa vie n'est pas en danger.

Cependant les attaques continuent. Le 9 mars, à 6 heures, le 2^e peloton occupe la cote 181. Une section est mise à la disposition du bataillon Calliet, l'autre marche avec le sous-lieutenant FAUSSER sous les ordres du commandant Hemelot. L'objectif est le Bois Carré. A 11 heures l'artillerie déclenche son tir de préparation. Le bataillon Hemelot ne peut sortir. Au bataillon Nicolas, les sapeurs se distinguent; ils progressent de 60 mètres dans un boyau et l'ont aussitôt un barrage en sacs à terre. Au cours de cette opération, le sapeur GRUAU est tué, le sergent FRANCOIS blessé au bras ; le sapeur BROSSIN n'a pu être retrouvé.

A 16 heures, l'attaque recommence mais sans résultat; les hommes qui sortent sont aussitôt mitraillés et les Allemands sont installés sur le parapet de leurs tranchées. Le soir, le 1^{er} peloton vient relever le 2^e et exécute dans la nuit les travaux les plus urgents.

Le 13 mars, le 1^{er} peloton participe avec l'infanterie à une attaque qui, de nouveau, échoue.

GUERRE DE MINES (Saillant de Jonchery)

Le 16 mars, le 2^e peloton participe à nouveau à une attaque : 2 sapeurs sont blessés. Le 21 mars, le 4^e Corps quitte la Champagne; le 27, la compagnie est relevée pour remonter immédiatement en secteur à Jonchery. Elle continuera la Guerre de Mines dans le secteur 103^e-104^e régiment d'infanterie. Cette lutte souterraine organisée dans le saillant C de Jonchery serait à décrire tout au long. Elle se prolonge jusqu'au 28 août 1916. Les actes de courage et de dévouement y sont nombreux; en les retraçant ici, on ferait connaître tout ce que cette guerre souterraine affreuse, angoissante et aussi peu glorieuse demande d'énergie et de sang-froid. Les pertes sont nombreuses, mais combien diminuées par suite des précautions prises, de la précision des écoutes et surtout du secours que les sapeurs et gradés se prêtent mutuellement.

Le 10 juin, le Capitaine DURAND est cité à l'ordre du Corps d'Armée en ces termes :

« Ayant appris que plusieurs sapeurs de son bataillon étaient asphyxiés dans une galerie de mines, a pénétré dans la mine pour diriger leur sauvetage malgré les gaz délétères qui remplissaient les galeries. Est resté à son poste jusqu'au moment où perdant connaissance il a été retiré de la mine par des sapeurs accourus à son secours ».

Le Sergent OUVRARD, le 6 juillet, obtient également une citation, ayant par son courage sauvé des camarades asphyxiés.

OFFENSIVE DE CHAMPAGNE (Septembre)

Le 26 août, la compagnie quitte Jonchery pour Mourmelon-le-Grand. Le 1^{er} septembre, elle cantonne à l'Espérance (sur la route de Mourmelon-le-Grand à Aubérive). Les jours suivants, elle aménage un bivouac et, le 23 septembre, on la retrouve participant à l'offensive de Champagne. A 7 h. 30 elle occupe le croisement des deux boyaux Chanzy. L'assaut est donné à 9 h. 15. Le Génie a pour mission de rétablir les communications pour l'artillerie dans Aubérive. Mais le village ne peut être repris. La 1^{er} Section, néanmoins, réussit à ouvrir un passage à travers les défenses accessoires sous un violent bombardement (9 sapeurs-mineurs sont tués) ; dans la soirée, la compagnie se replie sur l'Espérance.

Le 26, l'attaque recommence. Le Génie, qui a toujours même mission, occupe le Bois Allongé en attendant qu'Aubérive soit dégagé par une action de flanc. Mais, malgré tous les efforts, aucun résultat ne peut être obtenu. La compagnie rejoint son bivouac et, le 29, elle est mise à la disposition de la 42^e Division dont la mission est uniquement défensive. La compagnie 4/1 occupe Mourmelon-le-Grand et s'occupe d'organiser le secteur. Le 12 octobre, le sous-lieutenant CORNET, dans une visite de chantiers, est blessé mortellement et reçoit sur son lit de mort la Croix de la Légion d'Honneur.

Le même jour, l'adjudant PARET meurt des suites de ses blessures après avoir reçu la Médaille

Militaire.

sous-lieutenant CORNET : «Officier énergique et d'une grande bravoure. Blessé le 22 août 1914, a refuser de se faire évacuer. Blessé le 7 mars 1915, est revenu sur le front avant complète guérison et a eu, le 12 octobre 1915, le pied droit emporté par un éclat d'obus.»

Adjudant PARET : «Sous-officier extrêmement énergique et brave. Présent sur le front depuis le début de la campagne, a été fréquemment chargé de missions périlleuses dans l'exécution desquelles il a fait preuve du plus grand sang-froid. Cité à l'ordre du jour de l'Armée. A été atteint très grièvement par un obus tandis qu'il dirigeait un travail à proximité lignes ennemies».

Le 2 novembre, la compagnie rejoint la 7^e Division ; le 7, elle cantonne à Bussy-le-Repos. Elle y restera jusqu'au 11, date à laquelle elle est transportée en camions autos jusqu'à Chaudefontaine. La 4^e section relève aussitôt la 3/51T aux mines du sous-secteur Pruneau ; les 3 autres sections aménagent le bivouac de Chaudefontaine, puis construisent des postes de commandement (3^e section) et installent un bivouac, (2^e section) à la cote 132 (ferme de la Charmeresse). Quelques sapeurs sont blessés pendant cette période. Deux sont blessés pendant cette période. Deux sont trouvés asphyxiés dans la mine 1 ter, la 4^e section assurant un service d'écoutes aux mines de Pruneau.

1916

Le 10 février, la Compagnie quitte Chaudefontaine pour aller bivouaquer à 132. Pendant cette nouvelle période, des travaux nouveaux sont entrepris :

- a) Baraques Adrian (Vienne-la-Ville).
- b) Masque de branchage sur la route Serzieux-Ville-sur-Tourbe.
- c) Galerie souterraine à Melzicourt devant aboutir à un trou d'obus et destinée à abriter une mitrailleuse.
- d) Une baraque Adrian à Chaudefontaine
- e) Un poste de secours à Serzieux

Du 1^{er} au 10 mars, la compagnie prend en outre les travaux jalonnant la ligne des réduits de Montrémy à Malmy ; puis, le 11 avril, elle est relevée par la 17/1 T. La 7^e Division part au repos. La compagnie 4/1 cantonne à Sraux où elle dirige l'exécution des abris-cavernes par les pionniers des régiments d'infanterie.

Le 30 avril, la compagnie 4/1 relève la 17/1 T et répartit ainsi ses sections :

- 1) Une section assure le service, d'écoutes à Pruneau;
- 2) Deux sections à Virgint construisent un observatoire, masque de branchage, etc. ;
- 3) La dernière section à 132 pour les travaux de bivouac.

Le 28 juin s'effectue une relève de divisions : la 7^e Division, remplacée par la 124^e, relève la 8^e. La compagnie 4/1 va cantonner à la cote 180, à proximité de Massiges. Les reconnaissances sont effectuées le 29 et jusqu'au mois de juillet, la 4/1 restera à la disposition de la 14^e Brigade. Le 3 juillet, le capitaine DURAND est nommé Chef de Bataillon.

VERDUN (Août à Octobre)

Le 29 août, la 7^e division est relevée : la 17/1 T relève la 4/1 qui va cantonner à Hans. Le 30, elle occupe le camp GALLIENI, dans le bois de Mixeville ; le 31, elle monte à Verdun. Les 1^{er} et 3^e sections, sous les ordres du sous-lieutenant SIMON, cantonnent à Montgrignon. Les 2 autres avec le capitaine JEAN au Faubourg Pavé. La relève de la compagnie 10/1 s'effectue le 1^{er} septembre dans la matinée. La 4/1 prend la succession des travaux (observatoire d'artillerie à la côte du Poivre, abris-cavernes au Ravin des Deux-Cornes, et à M.F.2).

Le 24 septembre, la division est relevée mais le Génie continue ses travaux avec la 5/13 et 5/63 jusqu'au 29. Le 30, elle est relevée par la 4/52 et rejoint aussitôt le camp Augereau. Elle embarque le 1^{er} octobre à Balleycourt et arrive le 2 à Béthancourt-la-Longue. Elle y restera au repos jusqu'au 21.

Le 24 octobre, on la retrouve à Verdun, rue de la Rivière, quartier d'Anthouard. Elle est chargée des travaux de réparation de la route de Thiaumont. Le 3 novembre la compagnie va cantonner au Ravin des Trois-Cornes et, malgré des bombardements continuels, elle entreprend la réfection des routes, la construction de P.C., de parallèles et de boyaux. Le 12 décembre, elle est relevée et transportée en

camions autos à Bétancourt-la-Ferrée (2 km N.-E. de Saint-Dizier). Elle y restera jusqu'au 22 décembre., date à laquelle elle embarque en chemin de fer pour Rambervillers.

Le 24, à 2 heures du matin, elle allait cantonner à Hardoncourt. Le 29, on la retrouve à Baccarat (Caserne Lamirault). La compagnie 4/1 relève les éléments de la 13/1 T.

La 2^e section occupe la scierie de Saint-Maurice.

La 3^e section cantonne au Rendez-vous-des-Chasseurs (3 km. à l'Est de Sadonvillers).

La 4^e section s'installe à Sadonvillers.

La 1^e section reste à Baccarat.

Telle était la situation le 31 décembre 1916.

1917

Les reconnaissances sont faites le 1^{er} janvier; le 2, le capitaine JEAN, avec la 1^e section, va cantonner à Gexonne. Les travaux se poursuivent sans incident. Des citations, chaque jour, paraissent. Le 13 janvier, l'adjudant-chef CHAMENAT est décoré de la Médaille Militaire.

BOURGAIN, sapeur infirmier, blessé grièvement à son poste, obtient la citation suivante à l'ordre du S.D.7.:

« Présent à la compagnie depuis décembre 1914, a participé comme infirmier à tous les combats où cette compagnie a été engagée, notamment le 25 septembre 1915. Y a toujours fait preuve de courage et de dévouement. Blessé grièvement à son poste le 11 janvier 1917 ».

Le 28 mars, la compagnie quitte le secteur, relevée par la Compagnie 7/13, puis se déplace les 29, 30. Le 31, elle arrive à Coysillers où elle cantonnera jusqu'au 23 juin, période pendant laquelle les sapeurs font de l'instruction technique et militaire.

Le 24 juin, la compagnie occupe Nesson (Meuse); le 26, elle embarque à Longeville. Le capitaine JEAN et le lieutenant BOUDEHEN partent en auto reconnaître le nouveau secteur. Le 27 juin, la compagnie occupe à Verdun le quartier Sainte-Catherine, puis les 3 premières sections vont cantonner à Bras, la 4^e section restera au repos à Belleville-sur-Meuse. Aussi, tous les huit jours, cette section sera relevée.

Le 29, tout le secteur est reconnu ; la relève de la compagnie 4/13 est terminée.

Les chantiers sont les suivants :

Forage d'un puits d'alimentation au Ravin du Monument ;

Poste de secours de Vacherauville ;

P.C. Douglas (abri-caverne)

Le 14 juillet, le sergent OUVRARD, blessé une fois, et cité deux fois, obtient par décret Ministériel du 13 août 1917, la Médaille Militaire. Il est cité en ces termes :

« Excellent sous-officier. Au front depuis le début de la campagne. A pris part à toutes les affaires dans lesquelles sa division a été engagée et a toujours fait preuve d'un calme, d'une énergie et d'une bravoure remarquables. Une blessure. Deux citations ».

Cependant de nouveaux travaux sont entrepris ; le 1^{er} août, au cours d'une reconnaissance le capitaine JEAN est enseveli dans un boyau : l'adjudant ROGEAT se porte à son secours et le ramène au bivouac. Le capitaine étant évacué, le lieutenant SIMON prend le commandement de la compagnie. Quelques sapeurs et le sergent OUVRARD sont également blessés. La Compagnie fournit d'ailleurs pendant cette période un travail considérable et les citations sont nombreuses.

Le 15 août, le Lieutenant SIMON est cité à l'ordre du 17^e Corps d'Armée en ces termes :

« Officier courageux et dévoué. S'est dépensé sans compter pour assurer la bonne marche des travaux dans un secteur d'attaque très bombardé. Grâce à son activité et son courage, a obtenu des hommes placés sous ses ordres un effort considérable qui a permis de réaliser en temps opportun les travaux dont l'exécution incombait aux troupes du Génie ».

Cependant, le 12 août, les consignes sont reprises par la Compagnie 4/13 et la 4/1 va cantonner à Baleycourt. Les jours suivants elle confectionne des boudins Ribard.

Le 28, après un nouveau déplacement, elle bivouaque au camp des Escargots, à l'Est de Verdun ; c'est à ce moment que le Capitaine JEAN reprend le commandement de sa compagnie.

La compagnie 4/1 continue les travaux de la 10/1 :

Travaux en cours au tunnel de Tavannes (abris et puits pour mitrailleuses) ;

Observatoire de Strasbourg pour l'artillerie (en béton, la fouille est commencée) ;

Observatoire d'Eix (abris-cavernes avec 2 puits).

La compagnie dispose de 60 travailleurs du 53^e régiment d'infanterie territoriale ; les travaux sont poursuivis jusqu'au 7 octobre. A cette date, la compagnie 4/1 est mise à la disposition du 7^e Corps, la compagnie 4/51 avant pris tous ses chantiers.

Le 8 octobre, elle cantonne à la caserne Niel.

Le 1^{er} peloton, mis à la disposition de la compagnie 24/1, est chargé du pont de Charny et du camouflage du pont de pilotis au nord de la route Bras-Charny.

Le 2^e peloton est détaché auprès du Génie maritime.

Le 14 octobre, le capitaine JEAN prend la direction du chantier de construction du pont de pilotis de Charny avec ses 4 sections rassemblées. Le travail s'achève le 12 novembre, considérablement entravé par une crue extrêmement forte de la Meuse.

Le 4 novembre, la compagnie est remise à la disposition de la 2^e armée ; elle embarque en camions le 5 et cantonne à Naratz-la-Grande.

Le 6, elle dépend de la 4^e Armée ; on la transporte en canions à Aubray-sur-Marne, où elle prend du repos jusqu'au 26.

A cette date la compagnie cantonne à Villiers-Mannery. Le 28, elle occupe le bivouac de La Chabrierie; elle vient relever la compagnie 4/2 ; le jour suivant, la mise en chantiers est faite; une 1/2 compagnie du 104^e régiment d'infanterie est mise à la disposition du Génie.

1918

Le 16 janvier 1918, la compagnie 4/1 quitte La Chabrierie et occupe les ruines du château de Thuizy, mais continue les travaux en cours.

Le 14 mars, 3 caporaux et 32 sapeurs sont mis à la disposition du 102^e régiment d'infanterie pour une opération visant à l'occupation de quelques petits postes qui ont été enlevés par l'ennemi.

Les sapeurs marcheront avec la première vague d'assaut munis d'outils, ils doivent ouvrir un passage à l'infanterie, dépasser la zone à occuper, puis couvrir les travailleurs organisant le terrain à conserver et se retirer ensuite en détruisant les travaux ennemis reconnus.

Le 15 mars, les sapeurs rentrent, ayant accompli leur mission. Le lieutenant-colonel LAMBERT, commandant le 102^e régiment d'infanterie, adresse au capitaine JEAN la lettre de félicitations suivante :

«Je suis heureux de porter à votre connaissance la belle conduite des sapeurs du Génie de la compagnie 4/1, mis à la disposition du 102^e pour l'attaque du 14 mars, qui sortis avec la première vague d'assaut ont pénétré dans la deuxième ligne ennemie, participé à leur occupation et opéré de nombreuses destructions dans des circonstances particulièrement délicates comme en témoignent les pertes subies par eux»

Dans cette action, il y a eu deux sapeurs tués et cinq ont été blessés.

Les jours suivants, les travaux habituels reprennent avec l'aide des fantassins qui sont utilisés comme auxiliaires.

Entre temps, des citations sortent pour les attaques antérieures. Le sapeur mineur CONGNET obtient la Médaille Militaire avec la citation suivante :

«Excellent sapeur, courageux et dévoué. Chargé, le 14 mars, d'ouvrir aux troupes d'assaut le passage dans les défenses ennemies, a été grièvement blessé alors qu'il pénétrait dans la tranchée allemande».

Le Sergent OUVRARD, 2 fois blessé, obtient sa 5^e citation à l'ordre de la division:

«Sous-officier brave, et dévoué, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Le 20 mars 1918 s'est offert spontanément pour opérer la destruction d'un abri-observatoire ennemi. A rempli complètement sa mission, faisant preuve d'un entier mépris du danger».

Le 9 avril, la compagnie occupe toujours le même secteur. Depuis ses premiers engagements à Ethe, où elle obtint une citation à l'ordre de la Division, ses heures de repos furent rares.

La récapitulation des pertes subies prouve assez que la compagnie 4/1 fut souvent à la peine, mais aussi à l'honneur.

1 officier, 3 sous-officiers (dont 1 adjudant) et 25 sapeurs ont été. Tués ; 3 officiers, 12 sous-officiers, 127 sapeurs blessés, 58 sapeurs et 3 sous-officier disparurent au combat d'Ethe.

Vers la fin du mois d'avril 1918, la compagnie 4/1 est au repos à St-Hilaire-au-Temple. Après cette période, elle embarque en chemin de fer pour la Belgique. Son premier cantonnement est Arques, près de St-Omer. Le 23 mai 1918, la division est en ligne au Mont Kemmel. La compagnie 4/1 est

chargée de l'organisation défensive et de la défense de la Clytte. Elle participe à différents coups de mains: ses pertes en tués et blessés sont, importantes.

Le 30 juin, la Division quitte ce secteur et reste au repos quelques jours dans les environs en Belgique. Embarquée ensuite en chemin de fer, on retrouve la 4/1 cantonnée à Matongues, puis à Condé, où elle est transportée en camions autos.

Le 15 juillet 1918, la compagnie est alertée ; elle va occuper Hautvillers, puis aussitôt est engagée dans l'attaque.

Le 19 juillet 1918, le commandant DURAND, est tué devant son P.C. par un éclat d'obus. Les obsèques ont lieu le jour suivant et le général BULOT, commandant la 7^e Division, y prononce le discours qui suit :

«Hier encore, je m'entretenais avec le commandant DURRAND de l'impulsion énergique, fructueuse, qu'il avait donnée à notre organisation des Marquises-Cornillet et je lui disais toute ma satisfaction bien grande de voir que la barrière qu'il avait si intelligemment élevée n'avait pas été peine perdue, puisque l'attaque était venue s'y briser. Aujourd'hui, ce fier, infatigable soldat n'est plus. Dans une minute tragique, un obus l'a terrassé.»

«La consternation répandue par cette terrible nouvelle nous a trop dit combien le commandant DURAND comptait de vives et solides amitiés au milieu de notre division avec laquelle il mène le combat depuis 4 ans.»

«Aux qualités de soldat, en effet, DURAND joignait celles de l'esprit, du cœur et il suffisait de l'approcher pour l'apprécier, l'aimer.»

«Depuis 8 mois, je le vois à l'œuvre mais ce n'est pas 8 mois, mais bien depuis 4 ans que le commandant DURAND s'est dépensé sans compter ! DURAND, je salue en vous un héros de la victoire, car il ne suffit pas de se jeter dans la bataille pour être un héros, l'héroïsme est dans les détails, dans l'abandon complet de soi-même avec lequel on se sacrifie à chaque instant et DURAND fut de ces officiers toujours d'un dévouement sublime.»

«Votre souvenir, ami, sera impérissable parmi nous, il évoquera souvent la physionomie calme, souriante qui ne faisait que refléter un grand cœur prêt à tous les sacrifices.»

«Au revoir, ami DURAND, au nom de tous; de là-haut, où la récompense des braves vous a été largement dispersée, que votre pensée soit avec nous et que nos sympathies grandes soient un adoucissement à tous les vôtres qui vous pleurent en gardant la mémoire de celui qui fut un Chef et un Soldat.»

La compagnie descend au repos le 30 juillet à Jonquery. Les travaux de réfection des routes lui sont confiés.

Elle revient ensuite à Sept-Saulx, face le Cornillet. La compagnie est chargée de l'organisation du terrain et de la pose des torpilles contre les tanks.

Le 1^{er} octobre, elle descend au camp de Bacones, puis est chargée dans Auberive de la réparation des routes. Elle participe ensuite à la poursuite en Champagne jusqu'à l'Aisne.

Le 11 novembre, la compagnie 4/1 terminait une période de repos: l'Armistice la surprend au moment où elle remontait en ligne.

HISTORIQUE DE LA COMPAGNIE 4/2 Du 1^{er} Régiment du Génie

Année 1914

Le 7 Août 1914, la Compagnie 4/2, commandée par le capitaine VERRET, part de Versailles dirigée sur Verdun pour rejoindre son point de concentration à la frontière. Elle débarque le 8, et comme compagnie divisionnaire de la 8^e Division d'Infanterie, 4^e Corps d'Armée, elle exécute des travaux de fortification et de défense en remontant vers la Belgique. Le 21, elle cantonne à Virton. Dès le 22, l'ennemi enserrant la ville, la compagnie reçoit l'ordre de se replier. Pendant la retraite, elle fait partie de l'arrière-garde où elle contribue de son mieux à enrayer l'avance ennemie, tantôt c'est un village dont elle organise la défense, (Lamortheau) tantôt c'est un pont qu'elle fait sauter (à Velomes) où une contre-attaque à laquelle elle prend part avec l'infanterie (affaire de Sassey), avec le 115^e Régiment d'Infanterie, où l'ennemi est rejeté sur la Meuse.

Le 4^e Corps faisant partie de l'Armée qui doit couvrir Paris, la Compagnie 4/2 prend part à la bataille de la Marne. Le 8 Septembre, elle reconstruit le pont de Meaux détruit par les Anglais. Le 13, elle rejoint la 8^e Division d'infanterie à Tracy-le-Mont et contribue en octobre à la prise du Quesnoy-en-Santerre et participe aux attaques d'Andechy (Lieutenant TERRAL, blessé, 2 sergents et 2 sapeurs-mineurs blessés). Les fronts se stabilisant, la Compagnie 4/2 est employée aux travaux d'organisation défensive du terrain (tranchées, boyaux, réseaux de fil de fer ; sapeur-conducteur PERRINEAU Raoul, tué). Le 30 Décembre, elle quitte son secteur de la Somme et débarque à Vitry-la-Ville. Jusqu'à cette époque elle est seule compagnie divisionnaire, mais elle est ensuite doublée par une deuxième compagnie du Génie qui prend le nom de 4/2 bis, puis 4/6, enfin 4/52.

Année 1915

En Janvier, la compagnie est transportée d'abord sur la Suippes et à la Cote 152, puis devant Perthes où elle exécute de travaux de mines et de sapes qui lui valent les félicitations du Général Commandant la 34^e Division d'Infanterie.

En Février, elle participe aux attaques du Perthes, Sergents TISSIER et LÈVISTRE tués, 9 blessés.

De Mars en Septembre, elle organise le terrain et effectue les travaux de défense de 1^e et 2^e lignes dans le secteur compris entre les fermes des Marquises et Baconnes. Pendant ce temps, un peloton est détaché à la guerre de mines à Jonchery (tués : maître-ouvrier ROULAND; sapeurs-mineurs BOUDIER, COUFFY, DELEPINE, GALIBERT, GUILLAUME, GUIOT, LEELANC, SAUSSEREAU, SUREAU, TAUVERONS, YUNG. A Suippes, sapeur-conducteur AUBE).

Du 25 Septembre au 6 Octobre, la Compagnie 4/2 participe aux attaques de Champagne et fournit aux pelotons d'attaque des détachements de sapeurs qui détruisent les réseaux ennemis et remettent en état des tranchées démolies pendant l'attaque. Elle organise ensuite le terrain conquis (1

officier tué, sous-lieutenant SEMYT; sapeurs-mineurs HAINDOUX, ROMME, MANCEAU, QUESNEL, MALE, BESNARD, GREARD, COCHIN, PARIS, HEGRAND, tués ; 55 blessés).

En Décembre, la compagnie prend part à la guerre de mines à la Borne 16 et à la Cote 180. Elle aménage également les tranchées de la Main-de-Massiges.

Année 1916

Le 9 Janvier, une attaque allemande à la Main-de-Massiges nous prend les mines P.P.1 bis et les tranchées T/1 et T/4. Une contre-attaque est immédiatement déclenchée et une équipe de 2 sous-officiers et de quelques sapeurs va faire sauter des barrages de sac à terre (sergent POULET ; sapeurs-mineurs PERROT, Marcel QUINTON, tués à 180, le 8 Janvier). Le 22 janvier, au cours d'une reconnaissance, le sous-lieutenant FURET est tué et le capitaine VERRET, blessé, est évacué (1 caporal, LEE, 2 sapeurs-conducteurs, PELAIN et FLAMBART tués).

La compagnie 4/2, commandée par le Capitaine JEAN, est employée jusqu'au 11 Février à des travaux d'écoute et à la construction d'abris. A cette date, le 2^e peloton de la compagnie participe à l'attaque avec le 130^e Régiment d'Infanterie. La tranchée T/4 et une partie de T/1 sont reprises. L'adjudant BEAUDET et le sergent FAURE, sont signalés pour leur brillante conduite par le capitaine CAHEN de la 6^e compagnie du 130^e Régiment d'infanterie. L'adjudant BEAUDET est décoré de la Médaille Militaire, le 19 Février par le Colonel VUILLEMOT.

Le capitaine HUE remplace le capitaine JEAN à la tête de la compagnie le 7 Mars, et de Mars à Juin dans le Secteur : Ravin des Noyers, Ferme Maison-de-Champagne, la compagnie exécute des travaux de réfection des premières lignes, écoutes, construction d'abris-cavernes, piquetage de lignes de soutien.

Le 2 Juin, attaque boche après 10 heures de bombardement (caporal DUBOIS ; sapeurs-mineurs MATHARD, BOUTIGNY, LECOQ, LEGENDRE, MARECHAL, THOS, disparus).

Le 25 Juin, la 8^e Division d'Infanterie est relevée par la 7^e Division d'infanterie et se dirige sur Verdun où la Compagnie arrive le 12 Juillet, à 1h.1/2 du matin à la Citadelle. Elle effectue des travaux dans le secteur Marguerite. Un peloton est cantonné à Bras (sergent GARNACHE, tué ; 7 sapeurs-mineurs, blessés).

Le 3 Août, la compagnie est enlevée en auto et désignée pour relever le Génie de la 34^e Division d'Infanterie à la Butte-du-Mesnil, le 12 Août, pour y faire de la guerre de mines. Pendant la nuit du 11 au 12 Octobre, 2 sapeurs sont ensevelis par un camouflet ennemi et dégagés seulement le 6 Octobre à 3h.30, vivants (grande fatigue physique par suite de la commotion, de la faim et de la soif). Dans ce secteur le Sapeur-mineur CAZADE est tué.

Le Général commandant la 8^e Division d'infanterie adresse une lettre de félicitations à la Compagnie 4/2.

Le 30 Décembre, la compagnie arrive à Rozières-en-Santerre (Somme) où elle relève la Compagnie 10/51 du 10^e Génie et prend le secteur devant Lihons-Chaulnes; elle exécute des travaux d'entretien, de réparation, construction de voies de 0m.60 et d'abris de bombardement.

Année 1917

En Janvier, dans le secteur de Chilly, la compagnie continue ses travaux de voies de 0m.40 et 0m.60, de pistes, de boyaux et d'abris (caporal CHEVALIER, sapeurs-mineurs BERTRAND, MAROS, FONTAINE, WOLF, TUEILLE, tués à Rozières).

Relevée le 8 Février, elle gagne par étapes le secteur de Marbotte où elle arrive le 9 Mars, pour y faire des mines et des écoutes (sapeur-mineur TREILLE, tué). Elle quitte le secteur le 24 Août et prend, le 2 Mai, le secteur du Casque. et du Téton, où elle exécute des travaux d'abris et de pistes et prend part, le 21 Mai, à l'attaque de la 8^e Division d'infanterie. Relevée le 24 Mai (tués: sapeurs-mineurs SANSON et WEIGSCHAIDER; blessés, 9 sapeurs-mineurs).

Le 24 Juin, la compagnie 4/2 prend le secteur du Mont-haut et du Cornillet où elle exécute les travaux de déblaiement du Tunnel et construit des observatoires, des tranchées, et organise, le terrain du. Mont-Haut; elle participe le 14 Juillet à une attaque avec un bataillon du 115^e Régiment d'Infanterie et un bataillon du 317^e Régiment d'Infanterie (tués ; sapeurs mineurs DELAPLACE, caporal GOUSSARD, blessés: 5 sapeurs-mineurs).

En Août, au secteur des Marquises, elle construit des abris bétonnés et effectue des travaux d'organisation de secteur. Le 11 Septembre, un détachement de sapeurs participe à un coup de main avec le 317^e Régiment d'Infanterie (sapeur-mineur OGER tué); la compagnie est ensuite employée jusqu'au 15 Janvier à l'organisation de la position secteur de la Croix-en-Champagne à Saint-hilaire-au-Temple.

Année 1918

En Janvier, dans le secteur de Mont-Cornillet, la compagnie 4/2 construit des abris-cavernes, des abris bétonnés et assure la réfection des passages sur la Prosnes. Le 31 Mai, elle est relevée par le Génie de la 124^e Division d'Infanterie et dirigée dans le secteur Belval-sous-Chatillon, la 8^e Division d'Infanterie étant mise à la disposition du groupement FERAUD, Ve Armée, 40^e Division d'Infanterie. Organisation et exécution de la ligne des réduits.

Le 30 Juin, elle organise à la Chapelle-Monthodon les lignes de soutien et la défense de la Marne devant Dormans et le 3 Juillet, transportée à Binson-Orquigny, elle coopère avec la compagnie 4/52 à l'organisation défensive de la position de Chatillon-sur-Marne-Montigny. Chargée de défendre le réduit de Montigny lors de la grande attaque du 15 Juillet, elle tient ses positions jusqu'à 14h.50, heure à laquelle elle reçoit l'ordre de se replier pour se regrouper avec les éléments restants de la Division à Thincourt, puis à Vanteuil. Le capitaine HUE est fait prisonnier. Le sous-lieutenant MARCHAND et l'adjudant-chef OMER sont tués, ainsi que les sapeurs-mineurs PAPON, PERROS, DEZIERREY, PERRIER ; le sous-lieutenant BOURGOIN et le sergent POYER sont disparus ainsi que 33 caporaux et sapeurs, 9 sapeurs-mineurs sont blessés. La compagnie ne possède plus qu'un Officier.

Elle est citée à l'ordre du jour de la 8^e Division d'Infanterie pour sa belle conduite.

Le 12 Août, elle reprend le secteur devant Prosne et les Monts-de-Champagne, où elle améliore l'organisation du secteur. Le 3 Octobre, elle participe à un coup de main au Cornillet et au Mont-Blond en vue de l'offensive. La première ligne ennemie étant prise, l'attaque se déclenche le 5 Octobre sur les Monts abandonnés par l'ennemi. Une section étant employée avec l'avant-garde, le reste de la compagnie aménage les routes, passages, pistes pour l'artillerie et le ravitaillement.

Arrêtée sur la Suippes à Pont-Faverger, le 6 Octobre, elle lance des passerelles pour permettre le passage de l'Infanterie. Son travail, contrarié par un violent tir de mitrailleuses ennemies, aboutit enfin. A partir du 12 Octobre, des ponts et des passerelles sont construits sur la Retourne, le Canal des Ardennes, l'Aisne, le Plomion, la Vence et la Sormonne (blessés : 2 caporaux et 4 sapeurs-mineurs). En même temps qu'elle assure le passage des obstacles naturels, la compagnie effectue également la réparation des routes, toutes minées par l'ennemi, et coupées en beaucoup d'endroits.

Le 11 novembre, l'armistice arrêtant les hostilités, la compagnie 4/2 exécute à Charleville plusieurs ponts ou passerelles, participe à la réfection des routes et à la recherche des dispositifs à retard laissés par l'ennemi.

Le 30 Novembre, 1 caporal et 2 sapeurs-mineurs de la section d'entretien des ponts de Mézières sont blessés grièvement par l'explosion d'un dispositif allemand.

Les deux sapeurs succombent à leurs blessures le lendemain.

Jusqu'au 21 avril 1919, la compagnie travaille à la construction de ponts de pilotis sur la Meuse, à la destruction d'explosifs ennemis, à l'aménagement de quais à la gare de Rimogne et enfin arrive à Saint-Quentin le 22 Avril 1919, où elle est mise à la disposition de la Chefferie du Génie de Laon pour l'aménagement de locaux, construction de baraques, etc...

Elle quitte Saint-Quentin le 21 Août pour rentrer à Versailles, où elle arrive le 22 Août 1919.

Pendant la campagne, la compagnie 4/2 a obtenu les citations et décorations ci-après :

Citations	A l'ordre de l'Armée.....	19
	--- du Corps d'Armée.....	27
	--- de la Division.....	96
	--- de la Brigade.....	8
	--- du Régiment.....	152
Décorations	Croix de la Légion d'Honneur.....	-
	Médailles Militaires.....	11

Citations à l'Ordre de l'Armée

Sergent BAUDET, à l'ordre de la 2^e Armée le 17 novembre 1914 :

«Ayant constaté dans un combat un arrêt dans le mouvement en avant d'une compagnie d'infanterie dont le lieutenant commandant avait été blessé et évacué, a pris le commandement de cette compagnie, l'a entraînée et fait progresser sous le feu. A conservé le commandement de la compagnie jusqu'au retour de l'adjudant qui, blessé, était allé se faire panser».

Adjudant BAUDET, à l'ordre de l'Armée, Médaille Militaire :

«Sous-officier d'une bravoure exceptionnelle. Au cours de l'attaque du 11 février 1916, a contribué au succès de l'assaut en dirigeant avec la plus belle bravoure la destruction des baraques qui interdisaient l'accès de la tranchée ennemie. A conduit avec une grande énergie les travaux d'organisation du terrain conquis.»

«Déjà cité à l'ordre de l'Armée».

Sous-lieutenant FURET, à l'ordre de la 4^e Armée :

«Au front depuis le début des hostilités, a pris part à tous les combats et attaques de la Division, cité à l'ordre du corps d'Armée, de la Division et du Régiment. Mortellement blessé le 22 janvier 1916 par un obus au cours d'une reconnaissance des travaux de première ligne pour laquelle il s'était offert d'accompagner son capitaine, alors qu'il traversait sans souci du danger une zone violemment battue par l'artillerie ennemie».

Caporal JOFFRAND, à l'ordre de la 4^e Armée :

«A fait preuve de la plus vaillante intrépidité au cours de l'opération du 15 mai 1916 à laquelle il participait comme volontaire.»

«Blessé au cours de l'action».

Sergent PASTY, à l'ordre de l'Armée, Médaille Militaire :

«Excellent sous-officier qui s'est toujours fait remarquer par sa bravoure et son dévouement. A été grièvement blessé le 24 septembre alors qu'il dirigeait des travaux en terrain découvert et sous le feu de l'ennemi».

La nomination ci-dessus comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.

Sous-lieutenant HULIN René, à l'ordre de la 4^e Armée :

«Officier d'une très grande bravoure et de beaucoup de sang-froid; du 11 au 19 juillet 1917, resté seul officier disponible à sa compagnie, a déployé personnellement la plus grande énergie pour exécuter en première ligne des travaux préparatoires à une attaque en contact immédiat et sous le feu de l'ennemi».

Sapeur AUBRY, à l'ordre l'Armée, Médaille Militaire :

«Sapeur très courageux, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Blessé le 24 mai 1917, sur le retour a aidé à relever des camarades tombés à ses côtés, et n'a accepté d'être évacué qu'après eux, donnant ainsi un bel exemple de sang-froid et de mépris du danger. Est revenu sur sa demande au front. Blessé 3 fois au cours de la campagne».

Sergent REMOND, à l'ordre de la 4^e Armée :

«Sous-officier brave et plein de sang-froid. Chargé de détruire un réseau allemand, s'est acquitté de sa mission avec la plus belle intrépidité, a été d'un bel exemple pour ses sapeurs et

pour l'infanterie chargée de l'attaque. A contribué particulièrement à la réussite de l'opération».

Sapeur LAGELOUZE, à l'ordre de la 5^e Armée :

«Sapeur d'un courage tranquille et merveilleux, après s'être énergiquement défendu à coups de mousqueton et s'être dégagé des ennemis qui l'approchaient, s'est porté sous leurs yeux au secours d'un soldat d'infanterie blessé qu'il a porté à 2 kilomètres dans une ambulance sous une grêle de balles ennemies».

Sapeur CORDOLIANI, à l'ordre de la 5^e Armée :

«Sapeur brave et courageux à l'extrême. Dans les combats du 15 juillet, surpris à quelques mètres par un groupe d'allemands et sommé de se rendre, a répondu en fusillant l'ennemi à bout portant. Malgré les allemands qui le dépassaient sur deux côtés, a sauvé avec l'aide d'un camarade un soldat d'infanterie grièvement blessé. Blessé lui-même le 17 juillet 1915 en assurant la liaison entre son unité et le colonel commandant le sous-secteur».

Etat Récapitulatif des Tués, Blessés et Disparus

Année 1914

1 Officier blessé
2 sergents blessés
2 sapeurs blessés

Année 1915

1 officier tué	1 officier blessé
2 sous-officiers tués	2 sous-officier blessés
24 caporaux et sapeurs tués	39 caporaux et sapeurs blessés

Année 1916

1 officier tué (1)	1 officier blessé
2 sous-officiers tués	1 sous-officier blessé
8 caporaux et sapeurs tués	10 caporaux et sapeurs blessés

Année 1917

12 caporaux et sapeurs tués	19 caporaux et sapeurs blessés
-----------------------------	--------------------------------

Année 1918

1 officier tué (2)	1 officier blessé
1 sous-officier tué	2 sous-officiers blessés
5 sapeurs tués	17 caporaux et sapeurs blessés

(1) Sous lieutenant FURET – (2) Sous lieutenant MARCHAND

2 officiers, 2 sous-officiers, 33 caporaux et sapeurs disparus

Soit au total :

	TUES	BLESSES	DISPARUS
Officiers	3	4	2
Sous-officiers	5	7	2
Caporaux et sapeurs	49	87	40
	57	98	44
	199		

Citations à l'ordre de l'Armée

DATES	NOMS DES PERSONNES CITEES	OBSERVATIONS
17 novembre 1914	BAUDET Sergent	
9 juillet 1915	GUIMONNEAU H., sapeur	Médaille militaire
	RENOUX Henri, sapeur	Médaille militaire
12 décembre 1915	BOUILLON, maître ouvrier	Médaille militaire
19 février 1916	BAUDET, adjudant	Médaille militaire
4 mars 1916	FURET, sous lieutenant	
25 avril 1916	POIRIER Jules, sapeur	Médaille militaire
9 mai 1916	CERUTI Charles, sapeur	Médaille militaire
21 mai 1916	JOFFRAND, caporal	
22 mai 1916	RENAUD H., maître ouvrier	Médaille militaire
4 juin 1916	PASTY Raymond, sergent	Médaille militaire
5 août 1916	GARNACHE Pierre, sergent	
7 août 1917	HULIN René, sous lieutenant	
1 ^{er} octobre 1917	GAUDEAU G., sergent	Médaille militaire
12 janvier 1918	BROCHARD Pascal, sapeur	Médaille militaire
27 janvier 1918	AUBRY, sapeur	Médaille militaire
6 mai 1918	REMOND Auguste, sergent	
22 juillet 1918	LAGELOUZE Joseph, sapeur	
27 août 1918	CORDOLIANI Jean, sapeur	

Citations à l'ordre du Corps d'Armée

DATES	NOMS DES PERSONNES CITEES
6 août 1915	DUBOIS Isidore, sapeur JAILLOT Léon, sapeur LEFEVRE Robert, sapeur
1 ^{er} mars 1915	LUNYT, lieutenant
1 ^{er} novembre 1915	KILLIAN, adjudant

Citations à l'ordre du Corps d'Armée (suite)

DATES	NOMS DES PERSONNES CITEES
13 novembre 1915	HUSSON Marcel, sapeur brancardier LUNYT, lieutenant
1 ^{er} mars 1916	FURET, adjudant
4 mars 1916	FAURE Maurice, sergent
2 avril 1916	BAUDET Lucien, adjudant
22 avril 1916	GALIBERT Baptiste, sapeur
29 octobre 1916	HULIN René, sous lieutenant
19 juin 1917	FAZANE Paul, sapeur
7 août 1917	OMER René, adjudant-chef GAUDEAU Georges, sergent
22 juillet 1918	TAUPIN Henri, sergent fourrier
23 août 1918	LALLEMAND Alexandre, lieutenant BEAUREPERE Charles, sergent DUBOIS Edmond, caporal
25 novembre 1918	MOUGIN Paul, adjudant GAGET Edmond, sergent LANGRE Marius, sergent BOIT Henri, caporal BARON Albert, maître ouvrier LE FRESNE Jean, maître ouvrier CHAPELLE Emile, sapeur GALLET, sapeur

Citations à l'ordre de la Division

DATES	NOMS DES PERSONNES CITEES
2 juin 1915	LEVESTRE, sergent SANDREAU, caporal
7 juillet 1915	COUVERT Onésime, sergent CUSSY Marius, caporal GOSNET Edouard, sapeur LAUNAY Fernand, sapeur GAUDEAU Georges, caporal LAMBERT Charles, sapeur LEROUX Henry, sapeur LERAY Georges, sapeur DAVESNE Gabriel, sapeur JOUANIN Adolphe, sergent GUILLOU Francis, sergent MICHEL Alphonse, sapeur CHEREAU Pierre, sapeur

Citations à l'ordre de la Division (suite)

DATES	NOMS DES PERSONNES CITEES
	GAGET Edouard, sergent OMER René, sergent LANGRES Marius, caporal BLOSSARD Jules, sergent CORPITA Auguste, caporal TASSIN Léon, maître ouvrier LELOUP Jean, sergent VEDIE Georges, sapeur LHERMITTE Robert, maître ouvrier MARTIN Paul, caporal
7 septembre 1915	FURET Henri, adjudant
16 octobre 1915	CHEVEVILLE Auguste, caporal VOGIN Auguste, sapeur CERUTI Georges, sapeur
25 août 1915	DEROUET Désiré, maître ouvrier
24 octobre 1915	BERTRAND Emmanuel, lieutenant FURET Henri, aspirant GAUDEAU Georges, sergent REGNIER Marcel, sapeur brancardier POULET Paul, caporal GAUDRAY André, maître ouvrier LEE Georges, maître ouvrier SIGLER Charles, maître ouvrier FOURE Henri, sapeur COCHIN, sapeur
1 ^{er} décembre 1915	ROLLAND Henri, médecin auxiliaire HULIN, sergent THOMERT, sapeur
10 avril 1916	GAUTHIER Gaston, sapeur BONHOMMET Georges, sapeur
8 mai 1916	LEE Charles, caporal
25 mai 1916	LEFEBVRE Valentin, maître ouvrier
2 juillet 1916	JOUSSE Alphonse, sapeur
28 août 1916	REICH Pierre, caporal
13 octobre 1916	LECLERC Jean, sapeur DELETRE Emile, sapeur
18 octobre 1916	HUE Léon, capitaine OMER René, adjudant CUSSY Emile, sergent
21 avril 1917	LAUVERHNE Charles, sapeur
10 juin 1917	POYER Julien, caporal FRANCE Elie, sapeur
12 août 1917	GOUSSARD René LANGLOIS Julien, sergent BEAUREPERE Charles, sergent

Citations à l'ordre de la Division (suite)

DATES	NOMS DES PERSONNES CITEES
12 août 1917	MARTIN Paul, sergent LAGELOUZE Joseph, sapeur
17 août 1917	MAHE Jean, sapeur
3 août 1918	Compagnie 4/2 du 1 ^{er} Génie BONHERBE Jean, caporal TREZAN Adolphe, caporal HERRAULT Joseph, maître ouvrier PELLETIER Maurice, sapeur LOMBARD Joseph, sapeur MOREAU Marcel, sergent FOURMONT Léandre, sergent BARON Albert, sapeur CHALANDRE Albert, sapeur RATON Marcel, caporal DENOILLES Jean, sergent
6 novembre 1918	CUSSY Emile, sergent REMOND Auguste, sergent LEMOURT Jean Baptiste, sapeur GAUTHIER Gaston, maître ouvrier SIGLER Julien, maître ouvrier CORDOLIANI Jean, caporal
23 novembre 1918	RIVET Gabriel, lieutenant IRENE Laurent, sous lieutenant FOURLONT Léandre, sergent DUMONT Gustave, caporal THUILLIER Marcel, sapeur VALLUET Gustave, sapeur VELOTEAU Jules, sapeur GILLET Clément, sapeur ROSEAU René, sapeur BIELHER Jules, sapeur LE GALL Jacques, sapeur BRUNOT Alfred, sapeur MILLE André, sapeur TREVIGNY André, sapeur

Citations à l'ordre de la Brigade

DATES	NOMS DES PERSONNES CITEES
17 mai 1916	BOUGLES, sapeur LORREL, sapeur LEPAGE, sapeur

Citations à l'ordre de la Brigade (suite)

DATES	NOMS DES PERSONNES CITEES
17 mai 1916	BORDIER, sapeur LAGELOUSE, sapeur JACOB
20 septembre 1917	LIGNAC Maximin, caporal
5 mai 1918	DOROT Marcel, sapeur

Citations à l'ordre de Régiment

DATES	NOMS DES PERSONNES CITEES
1 ^{er} décembre 1915	MARTIN, sergent LANGLOIS, sergent POMMIER Albert, capitaine d'infanterie
6 avril 1916	DESSIRIER Georges, sapeur DUPUIS Jean, sapeur
3 septembre 1916	DARNIS Pierre, lieutenant MARIANI Christophe, capitaine MILLE Almire, sapeur
17 octobre 1916	FOURMONT Léandre, sergent TREZAN Adolphe, caporal AUBRY Hubert, caporal RATON Marcel, maître ouvrier BENECH Eugène, sapeur
18 octobre 1916	TAMISIER Emile, sous lieutenant GONIN Marcel, sous lieutenant LANGRE Marius, sergent LANGLOIS Julien, sergent JACOB Kléber, sapeur SURDEL Julien, maître ouvrier ADNET Fernand, sapeur RIQUET Eugène, sapeur
16 janvier 1917	JEAN Georges, sous lieutenant LAIGRET Jean, médecin auxiliaire TAUPIN Henri, sergent fourrier
6 février 1917	KIRCHOFFER Emile, sergent DUCOUDRAY Roger, sergent GOUSSARD René, caporal AUBRY Albert, sapeur DELANNOY Marcel, sapeur
13 avril 1917	MILLE Antoine, sapeur
29 mai 1917	DROUIN Raoul, sous lieutenant

Citations à l'ordre de Régiment (suite)

DATES	NOMS DES PERSONNES CITEES
29 mai 1917	PAIREL Henry, sapeur CUSSY Emile, sergent GAGET Edouard, sergent MARTIN Paul, sergent DOPRAT Louis, caporal SURDEL Julien, maître ouvrier
31 juillet 1917	BROUARD Marcel, sapeur MARTIN Louis, sapeur MERET Abel, sapeur POCHART Louis, sapeur DUVAL Eugène, sapeur LEROY Maurice, sapeur LHEMERY Henry, sapeur DUBOIS Louis, sapeur ROYER Joseph, sapeur SERGENT Jean, sapeur BRAULT Edouard, sapeur ANQUETIL Albert, sapeur VAUGLIN Marcel, sapeur BARTHE Auguste, sapeur
16 août 1917	LIGNAC Maximin, caporal THIBAUT Henry, maître ouvrier
7 septembre 1917	TISSIER Emile, sergent fourrier GOUTTE Henri, sapeur
23 septembre 1917	PILON Eugène, sapeur ROYER Joseph, sapeur
25 octobre 1917	HAYE Désiré, sapeur
27 octobre 1917	RIGAL François, sapeur
27 avril 1918	MARCHAND Maurice, sous lieutenant BOISSOU Martial, sapeur STEPHAN Victor, sapeur
1 ^{er} août 1918	FRANCOIS Georges, sergent CORPITA Auguste, sergent DUMONT Gustave, caporal DENOILLES Jean Baptiste, sergent MOREAU Abel, sapeur GERARD Orace, caporal SERGENT Jean, maître ouvrier BRUNOT Alfred, sapeur PLISSIER Roger, sapeur LORMELLE Joseph, sapeur COURTOIS Marcel, sapeur LHONNORE Emile, sapeur GALLET Marcel, sapeur DUBOC Emile, sapeur BIELHER Jules, sapeur

Citations à l'ordre de Régiment (suite)

DATES	NOMS DES PERSONNES CITEES
1 ^{er} août 1918	BONAMIS Georges, sapeur CHOUTEAU Jean, sapeur FILON Eugène, sapeur DELMEZ Gaston, sapeur LEFEBVRE Georges, sapeur PLOE Alain, sapeur GAUDRE Marcel, sapeur LE DEZ Victor, sapeur COURTOIS Constant, sapeur CHAPELLE Emile
7 août 1918	PERROS Jean, sapeur MARCHAND Maurice, sous lieutenant OMER René, adjudant-chef BERNOS Jean, sapeur DESIERREY Henri, sapeur PAPON Georges, sapeur BEAULIEU Louis, caporal fourrier GAGET Pierre, sergent BOUCHER Gabriel, aspirant SURDEL Julien, caporal THUILIER Marcel, sapeur MARTIN Louis, sapeur GOUTTE Henri, sapeur
5 septembre 1918	SIMONET Camillia, sapeur
14 novembre 1918	BEAUDOUIN Robert, caporal MILLET Louis, sapeur DENIS Lucien, sapeur BARNIER Robert, maître ouvrier RIBOULET Louis, caporal LAIGNEAU Louis, caporal BERTEMONT Edmond, sapeur BRASNUS Charles, sapeur BOULLAY Georges, sapeur ANATONE Alfred, sapeur LEBERT Victor, sapeur SOYER Charles, sapeur CHARUEL Paul, sapeur DEBAR Henri, sapeur VALIN André, sapeur DROUEN Armand, sapeur DELANDEMARRE Kléber, sapeur RICHELME Marius, sapeur GAILLARD Louis, sapeur MAUGUIN Emile, sapeur GARREAU Léon, sapeur BUSSY Paul, sapeur BOISSOU Martial, sapeur

Citations à l'ordre de Régiment (suite)

DATES	NOMS DES PERSONNES CITEES
14 novembre 1918	LE DEZ Victor, sapeur DUVAL Eugène, sapeur PICAUT Joachim, sapeur FLAVIGNY Georges, sapeur CHAIX Benoit, sapeur NAVARRE Pierre, sapeur LEITT Jean, sapeur conducteur DUPUIS Edmond, sapeur conducteur PERRUCHET Léon, sapeur conducteur DELORME Antoine, sapeur conducteur BERTRAND Edmond, sergent ADNET Fernand, sergent
5 novembre 1918	BEAUREPERE Charles, sergent MERET Abel, maître ouvrier CHALANDRE Octave, sapeur DAVESNE Gabriel, maître ouvrier DOROT Marcel, sapeur LEBEAU Gabriel, sapeur POCHAT Louis, sapeur THIBAUT Henri, caporal BERNIERE Hermann, sapeur BLEAS Joseph, sapeur BONAMIS Georges, sapeur BART Alfred, sapeur BOISIVON, sapeur GOUTTE Henri, sapeur TILLIER Albert, sapeur
22 novembre 1918	SIGLER Charles, sapeur DALLOT Georges, sapeur TAUPIN Henri, sergent fourrier VROLIX Maurice, maître ouvrier MILLE Jules, sapeur SIMPLOT Georges, sapeur
7 mars 1919	HUE Léon, capitaine BOURGOIN René, sous lieutenant POYER, sergent

HISTORIQUE DE LA COMPAGNIE 4/3 Du 1^{er} Régiment du Génie

ANNEE 1914

La compagnie du Génie 4/3 a quitté le dépôt du 1^{er} Régiment du Génie le 8 août 1914, pour être dirigée sur Verdun. Jusqu'au 21 août, elle est cantonnée dans la région de Damvillers et est employée à l'amélioration des positions occupées par la 8^e Division.

Puis, elle est mise à la disposition de la 7^e Division d'infanterie et participe le 21 au mouvement du Corps d'Armée au-delà de la frontière belge.

La réaction allemande s'étant dessinée dès le 22 avec une formidable puissance, elle fut chargée d'organiser et de tenir, de concert avec le 101^e d'infanterie, les crêtes N.-O. du village de Gomery.

Meuse. - 22 et 25 Août 1914 Gomery et Marville.

La garde du drapeau du 101^e régiment d'infanterie fut confiée aux sapeurs. Pertes : 2 sapeurs blessés.

Le repli de la Division ayant été ordonné, la compagnie reçut la mission de protéger la retraite. Elle accomplit sa mission, tenant successivement la lisière S.-E. du bois Bleyd, les villages de Gomery et de Ruette.

Restée à la disposition de la 7^e Division d'infanterie, la compagnie fut envoyée à Marville où elle contribua à assurer l'organisation défensive. Le village ayant été attaqué le 25 au matin, elle lutta avec l'infanterie.

A signaler un beau geste du sous-lieutenant BOURDE qui, voyant à ses côtés, sur la place de l'église, une pièce d'artillerie désemparée, en prend le commandement et obtient sur l'ennemi des résultats très appréciables.

La compagnie fut chargée de protéger la retraite du Général commandant la Division d'infanterie jusqu'aux crêtes de la côte 251. L'ordre lui vint ensuite de gagner par marche forcée le village de Sassey pour garder le pont sur la Meuse pendant le repli du Corps d'Armée et assurer sa destruction. Celle-ci fut exécutée le 26 au matin. Pertes : 1 blessé.

Bataille de la Marne

Les derniers jours du mois d'août se passèrent à des travaux d'organisation défensive de la région Bantheville, Landres, Romagne-sous-Montfaucon. Un repli plus accentué du Corps d'Armée conduisit alors la compagnie dans la région de Sainte-Ménéhould, d'où elle partit par chemin de fer le 4 septembre pour débarquer à Pantin.

Le 7 au soir, nouvel embarquement. Le 8 au matin, la compagnie arrive à Nanteuil-le-Haudoin, où elle est mise à la disposition de la 61^e Division de réserve. Elle passe la journée et la nuit en réserve au N.-O. de Villers-Saint-Genest. Elle est chargée le lendemain d'organiser sous le feu, le village du Fresnoy. Pertes 1 tué, 3 blessés.

Puis il lui est commandé de battre en retraite dans des conditions très difficiles sur Chevreuille, Oisery et Saint-Pathus.

Les 10, 11 et 12, le Corps d'Armée tout entier progresse vers la vallée de l'Aisne. Le 12, un soir, la compagnie est dirigée sur Lamotte pour y jeter un pont de bateau. Malgré la proximité de l'ennemi et une pluie torrentielle, le travail est terminé au petit jour. Le 16 au soir, le pont est replié et ses éléments sont transportés par eau à Breuil où a lieu la reconstruction. Le 19, un troisième pont est établi à Rethondes avec des matériaux de circonstances, particulièrement difficile à mettre en œuvre.

Du 20 au 30, marche vers le N.-O. par Compiègne, Bayencourt et Beuvraigne; organisation défensive des villages de Verpillières, Amy, Chapeaumesnil, Carrepuits et de toute la région N.-E. de Roye, puis, repli sur Laucourt, Daucourt, Andechy où la Compagnie arrive le 1^{er} octobre. Pertes : 1 blessé.

Pendant tout le cours des mois d'octobre et de novembre, organisation du front du Corps d'Armée dans la Somme (région Marquilliers, Grevilliers, Armancourt, l'Echelle-Saint-Aurin) les sapeurs travaillent chaque nuit en avant des premières lignes. Leur état de fatigue est tel que la compagnie arrive à compter presque la moitié de son effectif comme indisponible.

Sur ces entrefaites, le capitaine est évacué pour maladie. Le 7 novembre, le lieutenant PHILIPPE qui lui succède est tué.

Le 9, le lieutenant GOURDAULT, venu de la compagnie 4/4, prend le commandement de la compagnie. Il est nommé Capitaine le 20.

Somme. - Attaque locale du 17 Décembre : Bray-sous-Maeltz.

Au début de décembre, la compagnie est dirigée sur Bray-sur-Somme où elle est mise à la disposition de la 53^e Division de réserve. Elle collabore pendant quelques jours à l'organisation des secteurs de cette division; puis, reçoit le 17 décembre, la mission de pratiquer des brèches dans les réseaux de fils de fer ennemis pour permettre le développement d'une attaque.

Cette mission est remplie sous un feu intense de mitrailleuses au prix de lourdes pertes. Pertes : 24 tués et 9 blessés.

Quelques jours plus tard, nouvelles pertes, quatre hommes sont blessés dans l'exécution à la sape d'un boyau de communication.

A signaler, durant cette cruelle attaque, les brillantes conduites de l'adjudant-chef FAVEREAU, de l'adjudant GINGUET et du sergent LANQUINE, lesquels obtiennent respectivement les citations ci-dessous :

FAVEREAU Antony, adjudant-chef, Médaille Militaire, ordre 508 D :

«S'est présenté comme volontaire pour diriger les sapeurs chargés de la destruction des réseaux de fils de fer devant un village. A conduit ses hommes avec intelligence et énergie et malgré le feu violent de deux mitrailleuses qui firent subir de lourdes pertes à son détachement. A poussé jusqu'aux limites possibles l'accomplissement de sa mission. A fait preuve depuis le début de la campagne dans maintes circonstances de grandes qualités militaires».

Signé : Général JOFFRE.

GINGUET Marcel, adjudant, ordre de la 53^e Division de réserve, N° 22, 15 janvier 1915.

«S'est présenté comme volontaire pour conduire trois équipes de sapeurs chargées de détruire les réseaux de fils de fer. Malgré le feu violent de l'ennemi, est parvenu par son courage et son énergie à pratiquer une brèche dans le réseau».

LANQUINE Georges, sergent, ordre de la 53^e Division de réserve, N° 22, 15 janvier 1915.

«A dirigé une équipe de sapeurs chargés de détruire des réseaux de fils de fer. Par son énergie et son sang-froid, et malgré un feu violent de mitrailleuses ennemies, réussit à pratiquer une brèche qui a permis à l'infanterie de traverser le réseau».

Le 27 décembre, la compagnie est mise en route par chemin de fer sur l'Epine (Marne) où elle demeure quelques jours au repos.

ANNEE 1915

Champagne

Au début de l'année, la compagnie quitte l'Epine et vient cantonner successivement au Camp de Châlons, à Mourmelon-le-Grand, puis à la ferme du Piémond. Elle jouit jusqu'à la fin de mars d'un repos relatif, coupé seulement par des travaux d'aménagement des lignes de deuxième position au nord du Camp de Châlons.

Le 23 mars, la compagnie s'installe à Jonchery-sur-Suippes où elle est mise à la disposition de la 7^e Division d'infanterie pour être employée à la mine du saillant 73.

Guerre de Mines

Cette guerre de mines, de peu d'importance en ce moment, devait devenir en quelques mois une des plus importantes du front avec 983 mètres de développement de galeries et 15 fourneaux chargés. Ces fourneaux mis en œuvre le 25 septembre 1915, permirent au Corps d'armée occupant, de créer sur le front ennemi une brèche de grande ampleur.

Les travaux furent extrêmement pénibles; les allemands ayant éventé depuis longtemps notre offensive souterraine, employaient pour la combattre tous les moyens en leur pouvoir, leurs camouflés successifs causèrent des pertes importantes. Pertes : 21 tués dont le sous-lieutenant BOURDE, 1 blessé.

Offensive du 25 septembre

Le 1^{er} août, la compagnie, toujours à la disposition de la 7^e Division d'infanterie, quitte Jonchery-sur-Suippes pour s'installer au bivouac de l'Espérance N.-E. de Mourmelon-le-Grand. Elle fut employée, jusqu'au 24 septembre, à l'organisation du secteur en vue de l'offensive imminente comportant la construction de passerelles dans le village, après la prise de celui-ci et l'acheminement de l'artillerie de poursuite au-delà des tranchées au moyen de ponceaux les traversant.

L'échec total de cette offensive, fit que cette mission ne put recevoir qu'un commencement d'exécution. La compagnie ne resta pas moins exposée au tir ennemi pendant toute la journée.

Les derniers jours de septembre et les premiers d'octobre furent employés à des travaux de secteur exécutés pour le compte de la 124^e Division d'infanterie. Le 27, la compagnie quitta l'Espérance pour se rendre à Bignicourt-sur-Saulx où elle resta au repos jusqu'à la fin novembre.

Elle repartit le 30 en camions automobiles pour la cote 180 (N.-O. de Massiges).

La guerre de mines, engagée par la Compagnie 4/3, durant l'année 1915 a été son souci capital. Cette guerre a eu un rôle purement défensif. Le but fut atteint ; à aucun moment la première ligne française n'a été bouleversée.

Si la mort de l'aviateur en combat aérien est sublime, sublime aussi l'est celle du sapeur qui meurt enseveli sous plusieurs dizaines de mètres de terre. A lui, son ennemi est invisible et le moindre bruit décèle sa présence.

La mort de 21 sapeurs, dont un officier, témoigne de l'âpreté de cette lutte dans un sol crayeux, hostile à la pioche et favorable à la propagation des ondes sonores. Elle démontre la haute valeur morale de cette unité, la bravoure, la ténacité et le profond sentiment patriotique des sapeurs la constituant.

Les citations qui suivent le confirment, elles sont éloquentes par elles-mêmes, elles démontrent en plus que cette solidarité qui doit unir le chef à ses hommes existait à la 4/3 :

GOURDAULT Maurice, capitaine commandant la compagnie, ordre N°26, du 4^e Corps d'Armée :

«Officier énergique qui dirige depuis plus de 2 mois avec un dévouement absolu et une grande intelligence des travaux de mines particulièrement difficiles et dangereux. Par son exemple, a fait de sa compagnie une unité de premier ordre. S'est dévoué pour aller secourir un sous-lieutenant et des travailleurs au fond d'une galerie de mines envahie par des gaz délétères. Est tombé évanoui dans cette galerie et a failli être la victime de son courage et de son abnégation».

BOURDE Sylvain Georges, sous-lieutenant, ordre N°20 du 4^e Corps d'Armée :

«Officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables. Supposant que des hommes étaient en

danger, au fond d'une galerie de mines envahie par des gaz délétères, n'a pas hésité à pénétrer en avant dans cette galerie où il est tombé mort par asphyxie».

FAUVEAU Henri Louis Albert, sapeur mineur, ordre N° du 4^e Corps d'Armée :

«Sapeur très courageux et dévoué. A été tué par l'explosion d'un camouflet ennemi en tête de la galerie où il travaillait».

BONIJOL Marcel Edmond, caporal, ordre N° du 4^e Corps d'Armée :

«Gradé très intelligent et dévoué. A fait preuve depuis le début de la campagne d'un grand patriotisme. A été tué dans une mine où il surveillait une équipe exécutant un travail très dangereux».

BRETON Jean Marie Armand, maître ouvrier, ordre N° du 4^e Corps d'Armée :

«A fait preuve pendant les travaux de mines, de beaucoup d'ardeur et de courage. A été tué par l'explosion d'un camouflet ennemi».

HAGART Stanislas, sapeur mineur, ordre N° du 4^e Corps d'Armée :

«Ayant entendu le bruit d'une explosion dans une galerie voisine de celle où il travaillait, est accouru immédiatement et, malgré le danger dont il était menacé du fait des éboulements et des gaz délétères, a secouru un camarade enseveli, donnant ainsi un bel exemple d'énergie. et de sang-froid».

DURAND Bernard, brancardier, ordre N°26, du 4^e Corps d'Armée :

«A pénétré 4 fois dans une mine remplie de gaz délétères et a ramené trois de ses camarades qui ont pu être sauvés. Est tombé lui-même».

FRANCOIS Albert Alphonse, sapeur mineur ;

LUTON Henri Joseph, sapeur mineur ;

ROGER Prudent, soldat au 102^e régiment d'infanterie détaché à la 4/3, ordre N°26, du 4^e Corps d'Armée :

«Se sont proposés comme volontaires pour accompagner leur lieutenant dans une galerie de mines envahie par des gaz délétères afin de porter secours à des travailleurs. Sont tombés asphyxiés en essayant de ramener le corps de leur officier auprès duquel ils sont trouvés morts».

GINGUET Marcel Eugène, adjudant, ordre N°26, du 4^e Corps d'Armée :

«A montré le plus grand courage et un dévouement sans borne au cours d'opérations de sauvetage organisées dans une mine envahie par des gaz délétères, est tombé gravement indisposé par un commencement d'intoxication».

BERTHULY Jean, sergent ;

GILLARD Henri, sergent ;

HELIX Victor, caporal, ordre N°20 du 4^e Corps d'Armée :

«Chefs de chantier dans une mine où ils avaient déjà beaucoup travaillé, avec beaucoup de courage dans des galeries particulièrement dangereuses, ils pénétrèrent à plusieurs reprises dans une mine envahie par les gaz délétères, pour essayer de sauver leur lieutenant et des camarades ; sont tombés a eux-mêmes très atteints par l'intoxication des gaz».

MOREAU Joseph, maître ouvrier, ordre N°28, du 4^e Corps d'Armée :

«Ayant été atteint en tête d'un rameau par l'explosion donnée par les allemands dans une galerie de mines voisines, a fait preuve du plus grand courage et du plus beau sang-froid. Lorsqu'il eut été retiré, n'eut que la préoccupation de savoir si l'on avait sauvé des camarades».

ANNEE 1916

Champagne

La compagnie séjourne jusqu'au 1^{er} août à la cote 130, crête située immédiatement au sud de la Main de Massiges, s'acquittant de besoins multiples d'organisation ou d'amélioration.

Il y a lieu de citer spécialement :

- 1) L'établissement d'un réseau de mines défensif au Mont Tétu ;
- 2) La construction d'abris au bois de Laffaux ;
- 3) L'aménagement de postes de guetteurs à l'ouvrage Crozat et à Maisons de Champagne.

Tous ces travaux intéressaient des zones particulièrement bombardées dans un secteur fatiguant, exigeant des marches pénibles et constamment agité. La compagnie perdit, pendant cette période : 5 tués, 9 blessés.

Sans préjudice de nombreuses évacuations dues au surmenage physique et moral des hommes qui ne bénéficièrent que de 7 jours de repos au cours de ces 8 mois de secteur.

Le 2 août, la compagnie part pour Mesnil-les-Hurlus où elle prend en mains l'entretien des travaux de mines de la cote 196, qu'elle poursuit jusqu'au 22 octobre. Perte : 1 blessé.

A signaler la conduite du sapeur MARTIN Emile, qui obtint la citation suivante :

MARTIN Emile, sapeur mineur, ordre N°96, du commandement du Génie du 4^e Corps d'Armée :

«Coopérant à des travaux de mines dans nos lignes avancées et ayant eu connaissance que l'un de ses camarades venait d'être blessé, dans un chantier voisin du sien au cours d'un bombardement intensif, n'a pas hésité à se porter à son secours et à le ramener sur son dos au poste de commandement».

Le 23 octobre, la compagnie vient au repos dans la région de Dormans jusqu'au 1^{er} décembre, puis elle gagne par étapes, la région de Rozières-en-Santerre, dans la Somme, où elle arrive fin décembre.

ANNEE 1917

La compagnie est employée jusqu'au 4 février à l'achèvement d'un P.C. à la cote 106. Elle quitte alors le secteur de la Somme pour gagner par voie de fer la région de Bar-le-Duc ; embarquée à Montdidier le 7 février, elle débarque à Mussey, le 9 au matin et va cantonner à Seigneulles.

Hauts de Meuse

De Seigneulles, 2 sections sont dirigées sur Thillombois où elles achèvent la construction d'un pont de pilotes renforcé et ses chemins d'accès ; une autre est envoyée à Dompcevrin où elle transforme en fortin un ancien four à chaux ; la dernière est chargée dans la région des Cœurs, à hauteur du pont détruit de Bislée, de pratiquer une série de passages sur la Meuse.

Une section renforcée par une autre participe le 13 Mars à l'attaque de la ferme de Romainville, têtes de pont situées sur la rive droite de la Meuse. Elles assurent avec plein succès l'acheminement des fractions d'attaque au-delà de la rivière, par l'installation d'un passage de fortune le long des arches détruites du pont neuf.

Puis, la Compagnie restant fractionnée est employée à de nouveaux travaux parmi lesquels il

convient de citer:

- 1) L'achèvement de l'abri-caverne à St-Georges ;
- 2) L'amélioration des organisations défensives de la région du fort des Paroches ;
- 3) La construction d'abris-cavernes, avec emploi d'un groupe compresseur, dans la région de Barmont.

Champagne – Monts Hauts

En fin juin, le Corps d'Armée est relevé de la région de Saint-Mihiel et vient occuper le secteur des Monts-de-Champagne.

La compagnie s'installe le 4 juillet au bivouac de la «Fosse-aux-Ours», elle est tout d'abord chargée des travaux d'aménagement du secteur, comprenant notamment la construction d'abris M.D. et l'ouverture du boyau de la queue Est du Mont-Haut, artère principale de communication, et la transformation en routes empierrées de la piste B, située au Nord de Prosnès.

Pendant 2 mois, les sapeurs fournissent un effort remarquable, travaillant presque constamment de nuit dans cette région qui vient d'être le siège d'attaques furieuses et qui continuera longtemps encore d'être l'objet de tirs de harcèlement intenses de la part de l'ennemi.

A la fin d'août, l'ordre est donné au capitaine d'étudier la construction au Mont-Haut d'un observatoire bétonné à établir en toute première ligne. Le 6 septembre, ce travail débute par l'ouverture de la tranchée de Dinan qui doit donner jour aux entrées de l'abri. Le travail d'avancement se continue sans interruption jusqu'au 1^{er} décembre, sans cesse contrarié par les tirs des Allemands, pour lesquels la tranchée nouvellement ouverte était devenue un objectif systématique. Le bétonnage, commencé le 13 était terminé le 19.

La construction de l'ensemble de l'ouvrage dura 3 mois et demi à cause de la proximité de l'ennemi, dont les tirs incessants gênent considérablement la marche des travaux.

Les pertes subies pendant cette période indiquent l'importance de l'effort fourni par les sapeurs, dont l'esprit de discipline et le mépris du danger ne se démentirent pas un instant. Pertes : 14 tués, 14 blessés, 7 intoxiqués.

A signaler, la conduite exemplaire du sous-lieutenant MENIELLE, des Sapeurs ANDRIEUX et FOREST, qui, grièvement blessés au cours de l'exécution de ce travail reçoivent la Médaille Militaire.

A la fin de décembre, laissant à son bivouac une section chargée de la continuation des travaux de la route du Cornillet, la compagnie se transporte à Livre-sur-Vesle.

ANNEE 1918

Champagne

Au début de l'année 1918, la compagnie est chargée des travaux de seconde position, pour lesquels elle continue à déployer l'activité qui lui est coutumière. Parmi les chantiers qui lui furent confiés, il y a lieu de citer notamment :

- 1) La construction d'un pont de pilots sur la Vesle avec chemin d'accès en remblai à l'aval de Livry ;
- 2) La construction d'un pont de pilots de 124 mètres de long sur la Vesle, immédiatement en amont de Livry ;
- 3) La construction de deux P. C. pour le Général commandant le C.A., son état-major et les services du C. A. (à la sortie Nord de Livry) ;
- 4) La construction d'abris bétonnés divers à Livry même ;
- 5) La construction de la route dites des "Aérostiers ", de 2.250 mètres de long ;
- 6) La réfection du stand civil de Mourmelon-le-Grand ;
- 7) L'achèvement d'abris de la 2^e position aux environs de Mourmelon-le-Grand ;
- 8) L'établissement de la bretelle de résistance Condé-Pyramide de Baconnes, dans la partie comprise entre la Vesle et le camp Michel inclus.

Au 1^{er} mars, le capitaine GOURBAULT est remplacé dans le commandement de la compagnie par le capitaine GUERBIGNY.

Dans le cours du mois de juin, la compagnie entière est employée aux travaux préparatoires de destruction (construction des puits et galeries, chargement des dispositifs) du pont de chemin de fer à Mourmelon-le-Petit et de 18 ponts et passerelles sur la Vesle entre Sept-Saulx et Bouy inclus.

Cette mission délicate demandée d'urgence, est conduite à bonne fin avec une célérité remarquable.

La compagnie est placée en état d'alerte, une attaque allemande de grande envergure étant imminente.

La compagnie, est ensuite fractionnée en détachement chargés de la destruction des ponts avec mission d'opérer la mise de feu dès que l'ennemi sera en vue à une distance de 500 mètres.

Une fraction d'une vingtaine d'homme disponibles, avec le capitaine, a l'ordre d'occuper le P.C. "Lucifer" et d'y attendre des instructions au sujet de son emploi.

Le 15 Juillet, l'attaque allemande se déclenche, mais les colonnes d'assaut sont arrêtées net, et l'insuccès de l'ennemi fait qu'aucun des dispositifs de destruction préparés n'est mis en oeuvre.

Il y a lieu de souligner le zèle et le sang-froid dont firent preuve certains détachements qui eurent à subir un tir assez intense de l'artillerie allemande. Il s'agit notamment des équipes de Mourmelon-le-Petit (concentration) et de Bouy, dirigées par les lieutenants QUINIOU et LANQUINE. Aucune perte n'a été fort heureusement à déplorer.

La fraction restée au camp Michel et qui, sous le bombardement s'était transportée dans la nuit au P.C. Lucifer, reçoit, dans la matinée du 15, du colonel commandant le 358^e Régiment d'Infanterie, l'ordre d'assurer la défense du P.C. en question, avec l'aide d'artilleurs, de soldats de l'état-major et de territoriaux placés tous sous le commandement du capitaine commandant la compagnie 4/3. Des patrouilles sont organisées ; la bretelle est occupée en avant du P. C, et cette situation dure jusqu'au jour où l'attaque allemande est définitivement enrayée.

Vers la fin de juillet, la compagnie se rassemble à nouveau à Livry. Un programme de camouflage de routes important par son étendue lui est confiée. Elle décharge entre temps les dispositifs des ponts qu'elle avait minés. Les travaux de camouflage sont conduits activement jusqu'au moment où une ère nouvelle commence. L'ennemi laissant prévoir un repli prochain chacun se prépare au démarrage. Les théories et les exercices pratiques sur le pontage ont lieu. Puis, les reconnaissances commencent: le 1^{er} octobre, le sous-lieutenant LANQUINE effectue la reconnaissance de la route d'Auberive, entre le bois Carré et la sortie Nord d'Auberive; cette mission est accomplie de jour, à la vue des Allemands.

Puis le 5 octobre, le capitaine commandant la compagnie 4/3 et le sous-lieutenant LANQUINE reconnaissent la route jusqu'à Nauroy.

Et c'est enfin le démarrage de la Compagnie qui s'opère le 6 Octobre et qui se termine le 11 novembre 1918 avec la signature de l'Armistice. Au cours de cette période, travaillant sans relâche, de jour et de nuit par tous les temps, arrivant à l'étape, après une marche pénible pour se mettre au travail, achevant celui-ci pour repartir de l'avant et entamer un nouveau travail, rivalisant d'ardeur dans l'accomplissement des missions fixées, tous, officiers, sous-officiers et sapeurs ont donné un bel exemple de dévouement à la cause commune et produit un effort remarquable qui restera gravé dans l'esprit de tous ceux qui ont connu les destructions que le boche a laissé derrière lui.

Cette période est encore trop près de la mémoire de tous pour en rappeler les péripéties et les incidents.

Il suffit simplement de donner la liste des travaux que la compagnie a exécuté au cours de ces 35 jours et 35 nuits :

- 1) Elargissement, déblaiement et remise en état de la route Thuizy-Nauroy avec construction de pistes en madriers, dont l'une de 150 mètres de long ;
- 2) Construction à Pont-Faverger d'un pont pour poids lourds de 16 mètres de long avec piste en madriers, de 75 mètres de long à la sortie Nord du pont. (travail exécuté dans 36 heures) ;
- 3) Comblement des entonnoirs d'Alincourt ;
- 4) Etablissement d'un pont pour poids lourd à l'Est de Neuflige sur la Retourne (longueur : 12 mètres) ;
- 5) Déblaiement de la route d'Aussoince sous la voie ferrée au Chatelet-sur-Retourne et construction de chevalets à quatre pieds ;
- 6) Construction d'un pont de chevalets à 4 pieds, à Rethel, sur le canal ;
- 7) Etablissement de pistes en madriers, contournant deux entonnoirs de la route nationale Rethel-Novion-Porcien ;
- 8) Construction d'une piste en traverses de chemin de fer, à Faissault et de diverses pistes entre ce village et Laumois ;
- 9) Renforcement du pont de Laumois sur la rivière ;
- 10) Etablissement d'une piste en traverses de chemin de fer, sur deux entonnoirs voisins de Jaudin.

Après l'armistice, l'effort puissant donné par la compagnie s'est poursuivi pendant quelques jours encore; il convient particulièrement de citer la construction du pont de bateau de Nouzon, demandé à la dernière heure, alors que les hommes venaient de terminer une journée de travail. Le pont fut construit de nuit dans les délais impartis. La compagnie travailla sans arrêt pendant 24 heures, et une section maintint son effort pendant 36 heures.

Enfin, il n'est pas inutile de rappeler qu'au cours de cette marche en avant les sapeurs furent maintes fois chargés de missions périlleuses comportant le déchargement de dispositifs de mines amorcés ou présumés tels et qui s'acquittèrent de leur tâche avec le plus absolu mépris du danger.

LE CAPITAINE COMMANDANT LA COMPAGNIE DU GENIE 4/3

1^{er} RÉGIMENT DU GÉNIE Cie 4/3

RÉCAPITULATION DES PERTES ÉPROUVÉES PAR LA COMPAGNIE 4/3 . au cours de la Campagne 1914-1918

TUES	BLESSE	INTOXIQUES	DISPARUS	PRISONNIERS
73 dont 2 officiers	49			

RECOMPENSES OBTENUES PAR LA COMPAGNIE

La Compagnie 4/3 a été citée à l'Ordre du 4^e Corps d'Armée.

LEGION D'HONNEUR	MEDAILLE MILITAIRE	A L'ORDRE			
		ARMEE	CORPS D'ARMEE	DIVISION	REGIMENT
1	9	2	31	21	61

CITATION A L'ORDRE DU CORPS D'ARMÉE

Le Général Commandant le 4^e Corps d'Armée cite à
L'Ordre la Cie 4/3 du 1^{er} Régiment du Génie.

EXTRAIT DE L'ORDRE GENERAL N°127

«Compagnie remarquable de zèle et d'entrain. S'est particulièrement distinguée le 17 décembre 1914 au combat devant Mametz en pratiquant des brèches dans les réseaux ennemis; de mars à août 1915, dans la guerre de mine du saillant B (Nord de Jonchery-sur-Suippes), de septembre à décembre 1917, au Mont-Haut, dans l'exécution de travaux délicats, sous le feu violent de l'ennemi, dans la période octobre, novembre 1918, sous le commandement du capitaine GUERBIGNY, dans la poursuite de l'ennemi où elle a fourni un effort considérable et soutenu».

Le 6 décembre 1918.

Le Général Commandant le 4^e C.A. Signé : PONT

HISTORIQUE DES COMPAGNIES

5/1, 5/51 et 5/71

Du 1^{er} Régiment du Génie

La Compagnie 5/1, sous les ordres du capitaine LAIGNIER, qui devait avoir ensuite une si grande influence à la 10^e division, a fait partie, au début de la campagne, de la 9^e division; il est juste de rendre hommage à sa brillante conduite dans les combats du 22 Août 1914

C'était l'admirable prélude de la marche pénible, mais glorieuse que, commençait cette unité, à laquelle devaient plus tard se joindre la compagnie 5/51 et la compagnie 5/71.

22 Août 1914. - Combat de Ville-Houdlemont (Meurthe-et-Moselle).

Par suite des dispositions prises, le peloton du sous-lieutenant CHOPPIN, placé le long de la voie ferrée de Signeux à Gorey, tint pendant plus de deux heures, devant des forces ennemies très supérieures en nombre et permit à la 18^e brigade (113^e et 131^e R.I. – 9^e D.I.) de se replier sans être trop inquiétée. En raison de la violence et de l'intensité du feu ennemi, les pertes furent élevées et le peloton laissa sur le terrain presque tout son effectif. Au cours de ce combat, le 2^e peloton, resté en réserve, prêt à intervenir, subit lui aussi des pertes sérieuses par le bombardement ennemi.

À la fin de la journée, la vérification de l'effectif révéla les pertes suivantes :

Tués	1 officier (sous-lieutenant CHOPPIN) 2 sous-officiers 32 sapeurs
Blessés	1 officier 5 sous-officiers 61 sapeurs

Le sous-lieutenant CHOPPIN, dont la conduite fut exemplaire, obtint la citation suivante à l'ordre de la division:

«S'est fait remarquer au début de la campagne par son entrain; sa bravoure et son mépris absolu du danger; mortellement blessé le 22 août 1914 à la tête de son peloton, en arrêtant une contre-attaque ennemie».

Sous l'énergique impulsion du capitaine LAIGNIER, l'élan et la ténacité de la compagnie dans cette affaire avaient été admirables.

Nombreux furent les actes de dévouement des gradés et sapeurs.

Période de septembre à novembre 1914. L'Argonne.

Dès que la victoire de la Marne eut reporté la 9^e Division dans l'Argonne, la compagnie 5/1 participa aux combats incessants de la Cote 285, de la Haute-Chevauchée et de la Cote 263.

Pendant cette période, gradés et sapeurs de la compagnie rivalisèrent d'entrain et d'énergie. En

liaison étroite avec l'infanterie, la compagnie 5/1 partagea tous ses dangers, et malgré de nouvelles pertes, elle affirma ses belles qualités et conserva un moral excellent.

De nombreuses citations furent accordées, parmi lesquelles :

Le capitaine LAIGNIER, à l'ordre de la 3^e Armée, avec le motif suivant :

«Vient encore de donner des preuves d'énergie et d'habileté en dirigeant depuis un mois les travaux d'attaque de la 9^e division».

L'adjudant DELAFOSSE, à l'ordre de la 3^e Armée, avec le motif suivant :

«A été blessé très grièvement au combat du 24 octobre, en dirigeant un groupe de sapeurs chargés de la destruction d'un réseau de fil de fer. A faire preuve de décision et des plus belles qualités d'énergie et de sang-froid».

Le sergent PASCAUD, à l'ordre de la 3^e Armée, avec le motif suivant :

«A donné le plus bel exemple de courage dans l'attaque de la cote 263, le 30 Octobre, en se présentant spontanément pour aller couper un réseau de fil de fer devant une tranchée ennemie».

Le caporal DURAND, à l'ordre de la 3^e Armée avec le motif suivant :

«Le 24 octobre, malgré le feu très violent de l'ennemi, n'a pas hésité à sortir de la tranchée pour aller remplacer avec 4 hommes de son escouade, un groupe de sapeurs hors de combat chargés de la destruction des défenses accessoires. A été très grièvement blessé».

Le caporal ROUSSET, à l'ordre de la 3^e Armée, avec le motif suivant :

«A donné le plus bel exemple de courage dans l'attaque de la cote 263, le 30 octobre, en se présentant spontanément pour aller couper un réseau de fil de fer devant une tranchée ennemie».

Vauquois.

A la fin de novembre, la compagnie 5/1 fut envoyée à Vauquois, où elle devait s'illustrer, tant par la guerre de mines, si dure, qu'elle y mena, jusqu'à la fin de juillet 1916, que par sa participation à toutes les attaques de la 9^e et de la 10^e D.I. et, plus tard, à l'organisation de la position.

Ce fut là qu'elle fut rattachée à la 10^e division.

On peut dire que le capitaine LAIGNIER, qui la commandait, fût l'âme de la défense de Vauquois.

Avec la 9^e D.I. elle prépara les attaques des 8, 9 et 10 Décembre 1914.

Le 8 Décembre, ses quatre sections marchèrent avec les colonnes d'assaut et organisèrent immédiatement le terrain conquis eu arrivant sur les pentes Sud de Vauquois.

Pendant les nuits des 9 et 10 Décembre, des équipes spéciales de sapeurs réussirent à faire quatre coupures Lors les réseaux de fil de fer ennemis avec des cisailles et à l'aide de charges allongées.

Elle perdit pendant ces attaques un tiers de son effectif.

L'attaque brusquée n'ayant pas donné tous les résultats qu'on en attendait, l'attaque méthodique fut décidée.

La Compagnie 5/1 aménagea le terrain d'attaque et commença immédiatement des galeries de mines pour faire des brèches dans la 1^e ligne ennemie.

La 9^e D.I. quittant à cette époque le secteur de Vauquois pour occuper celui de l'Argonne, la compagnie 5/1 resta sur place pour assurer la continuité des travaux, C'est ainsi que la compagnie 5/1 passa à la 10^e D.I. par permutation avec la Compagnie 5/2.

La nouvelle préparation d'attaque achevée, la compagnie 5/1 participa avec la 10^e D.I. aux attaques des 17, 18 Février et du 1^{er} Mars 1915 qui aboutirent à la prise de Vauquois. Le village fut mis de suite en état de défense et la guerre de mines commencée aussitôt.

Cette guerre de mines fut tout particulièrement dure et pénible étant donné l'étroitesse du plateau de Vauquois, la position enveloppante des lignes ennemies et les communications précaires avec l'arrière.

Les fourneaux de 200 kilos d'explosifs firent place aux fourneaux de 30 tonnes ; les galeries atteignirent une profondeur de 30 à 35 mètres; le terrain fissuré, disloqué par les nombreuses explosions, laissait passer les gaz qui terrassaient surnoisement les mineurs en plein travail.

Les puits d'accès aux galeries de mines étaient très souvent obstrués et démolis par les bombardements et les lancements de bombes.

L'effectif des sapeurs devenant trop faible pour assurer la défense de Vauquois par la mine, il fut fait appel à des auxiliaires prélevés dans les régiments d'infanterie de la Division.

Le 1^{er} octobre 1915, la compagnie 5/51 fut constituée sous les ordres du lieutenant BOURDOIRE, avec des éléments dont une partie fut fournie par les compagnies 5/1 et 5/3.

Malgré toutes les difficultés et malgré les lourdes pertes subies, les officiers, sous-officiers et sapeurs des compagnies 5/1 et 5/51, redoublèrent d'énergie et de courage et, grâce à leur ténacité, tinrent l'adversaire en échec et même affirmèrent souvent leur supériorité.

Au début de 1916, alors que l'attaque de Verdun se préparait et se déclenchait, les sapeurs de la Division travaillaient pendant leurs courtes périodes de repos à la construction de ponts et de passerelles sur la Cousance, le ruisseau de Vadelincourt, et sur l'Aire, ainsi qu'à l'organisation de la Buante.

On ne rendra jamais assez hommage à l'effort surhumain fourni pendant ces quelques semaines par les sapeurs. Tandis que leurs camarades travaillaient ainsi à la guerre de mines, quelques sous-officiers et sapeurs contribuaient avec une inlassable activité à l'organisation des points importants du secteur : Vauquois, Mamelon Blanc, la Maize et le Bois Noir, Florimont.

Dans cette période de la guerre, la plus dure, la plus âpre, la plus obscure, la conduite du Génie de la 10^e Division, auquel il est juste de réunir la compagnie 5/3, commandée par le capitaine ZOBEL qui travaillait en union étroite avec les deux compagnies, fut absolument admirable.

Les exemples de dévouement et de bravoure sont nombreux et sont déjà passés dans la littérature de guerre.

Tous ceux qui ont été quelque temps à Vauquois se rappellent le lieutenant MONTAZEAU qui, apprenant que l'on vient de déboucher dans un rameau ennemi, garde seul la communication, revolver au poing, tandis que l'on va chercher des explosifs pour camoufler la galerie. Deux boches viennent, le lieutenant MONTAZEAU les abat et fait ensuite sauter la galerie.

Et dans la série des actes de dévouement si nombreux on peut citer : le capitaine LAIGNIER, le lieutenant ROUSSELET qui sont allés au péril de leur vie chercher des sapeurs restés inanimés au fond d'un puits à la suite d'un camouflet ennemi. Ce dernier, fortement intoxiqué au cours de sa tentative de sauvetage ne pourra, dans la suite, jamais recouvrer la santé ; le lieutenant BOURDOIRE, qui le 10 novembre 1915, descendit à plusieurs reprises dans une galerie pleine de gaz, pour essayer de sauver des sapeurs ensevelis.

Et devant de tels exemples, les sous-officiers et sapeurs ne restent pas en arrière, on peut citer :

A la compagnie 5/1, le sergent PASCAUD, légendaire de bravoure qui le 11 février 1916, franchit trois fois les lignes dans l'espoir de faire un prisonnier ;

Les caporaux BLANCHOT et HUNAULT qui sauvent chacun un de leurs camarades ensevelis par une mine ;

Le maître-ouvrier BILLAUDOT qui ramène son sergent vivant ;

Sauvetages opérés sous le bombardement et la menace des gaz délétères, dégagés par l'explosion.

A la compagnie 5/51, le sapeur BRANCHE qui sauve son lieutenant dans les mêmes conditions, le 14 novembre.

Le sergent SALMON Gabriel, qui meurt victime de son dévouement, au cours d'un sauvetage analogue ;

Le sergent BATAILLE, légendaire aussi par sa bravoure et son sang-froid qui ramène deux sapeurs ensevelis le 17 décembre 1915.

La liste est longue de ces actes de courage et de solidarité, ainsi qu'en témoignent les belles et nombreuses citations obtenues dans les deux compagnies.

Elles ont écrit à Vauquois une magnifique page d'histoire de guerre que résume, avec une brutale éloquence, le chiffre des pertes subies :

Compagnie 5/1 :

Tués	Officiers.....	4
	Sous-officiers.....	11
	Sapeurs.....	91
Blessés	Officiers.....	2
	Sous-officiers.....	11
	Sapeurs.....	151

Compagnie 5/51 :		
Tués		Sous-officiers et sapeurs.....39
Blessés		Officiers.....2
		Sous-Officiers et sapeurs.....66
Disparus.....		3

La Compagnie 5/1 fut alors citée à l'ordre 234 de la 3^e Armée le 24 juin 1916, avec le motif suivant :

«Compagnie 5/1, sous les ordres du capitaine LAIGNIER. Troupe d'élite qui lutte depuis plus d'un an dans un secteur où la guerre de mines est incessante. Par sa ténacité, son sang-froid et son courage a su arrêter les progrès de l'ennemi et organiser d'une façon remarquable la fortification d'un secteur soumis à un bombardement continuel».

Le 1^{er} août 1916, la compagnie 5 71, sous les ordres du lieutenant TARRETE, prenait place dans le bataillon du Génie de la 10^e Division d'infanterie qui était relevée du secteur de Vauquois, le 3 août, pour prendre un repos bien mérité au Camp de Mailly.

**Somme – Bouchavesnes
Bois de Saint-Pierre-Vaast.**

La Compagnie 5/1 a participé aux opérations du nord de la Somme, du 13 septembre au 14 novembre 1916, dans les secteurs de Bouchavesnes et du Bois de Saint-Pierre Vaast.

Dès son arrivée, elle organisa immédiatement le secteur en établissant des ponceaux et des pistes, en construisant des postes de commandement, des observatoires, des postes optiques, dans la première position.

Le 20 septembre, lors de la contre-attaque allemande sur Bouchavesnes, la compagnie 5/1, qui était en réserve de brigade, fut chargée pendant le combat d'alimenter les troupes de première ligne; malgré les tirs de barrage et les pertes subies, elle accomplit sa dure mission à la satisfaction de tous.

Elle prit part avec la 19^e Brigade aux combats de Bouchavesnes et de l'Epine de Malassise les 25, 26, 27 et 28 septembre 1916 (1^{er} peloton avec le 89^e régiment d'infanterie, 2^e peloton avec le 46^e régiment d'infanterie).

Le 2^e peloton, sous les ordres du sous-lieutenant BLED, travaillant dans la partie nord de Bouchavesnes, particulièrement marmitée, perdit dans cette affaire la moitié de son effectif.

Pendant ces combats, elle mit immédiatement le terrain conquis en état de défense sous les tirs de mitrailleuses et les violents bombardements, permettant ainsi à l'infanterie de conserver tous ses gains.

A partir du 10 octobre, la compagnie 5/1 fut tout particulièrement chargée d'organiser l'ensemble du secteur de Bouchavesnes et du Bois de Saint-Pierre-Vaast et de préparer le terrain en vue d'une reprise ultérieure de l'offensive. Pendant près de 3 semaines, nuit et jour, malgré les tirs ennemis, les gradés et sapeurs fournirent un effort intense et firent preuve de la plus grande énergie en menant à bonne fin l'énorme tâche qui leur avait été assignée.

Le 5 novembre, lors de l'arrivée dans le secteur de la 6^e Brigade de Chasseurs, commandée par le colonel MESSIMY, le terrain d'attaque était entièrement aménagé.

Pendant cette dure période de la Somme, la compagnie 5/1 resta en ligne pendant près de deux mois et, malgré les pertes subies, elle conserva toujours un moral excellent.

Les pertes furent les suivantes :

Tués		Sapeurs.....91
Blessés		Sous-officiers.....3
		Sapeurs.....44

Pendant ces opérations, la compagnie 5/51 travaillait sous des bombardements intenses à des travaux d'aménagement au Bois des Ouvrages et au Ravin des Aiguilles. En particulier, elle construisit des boyaux entre Bouchavesnes et le Bois de Saint-Pierre-Vaast.

Malgré ce rôle plus effacé, ses pertes ne furent pas moins sensibles :

Tués		Sous-officiers et Sapeurs.....	7
Blessés		Officiers.....	2
		Sous-officiers et Sapeurs.....	36

Enfin la compagnie 5/71 fit preuve, dans ce secteur soumis sur une grande profondeur aux bombardements ennemis, d'une endurance et d'un dévouement à toute épreuve. Les difficultés invraisemblables qu'entraînait le terrain boueux de la Somme, pour les transports, furent surmontées, grâce à l'énergie de tous. Elle perdit la moitié de ses chevaux au cours de ces opérations, tant par le feu de l'ennemi que par la fatigue.

Les compagnies allèrent au repos dans la Seine-Inférieure dans la première quinzaine de novembre avec la 10^e Division d'infanterie, puis au Camp de Mailly.

Après un court moment de répit, elles entrèrent en secteur le 2 décembre 1916 au Chemin-des-Dames où elles travaillèrent à des organisations (abris P.C.) et où elles assurèrent la surveillance du système de mines défensif de Troyon et du Bois Foulon.

Aisne – Offensive du 16 avril 1917

A la fin de janvier, les compagnies se déplacèrent de quelques kilomètres vers la droite du front, pour commencer les travaux d'organisation du secteur de la 10^e Division d'infanterie en vue de la grande opération projetée. Le capitaine LAIGNIER dirigea les travaux. Pendant trois mois, nuit et jour, les compagnies fournirent un effort considérable et réussirent à terminer leurs travaux pour le jour fixé.

Elles eurent à triompher de très grandes difficultés. à cause du froid très rigoureux qui dura plusieurs semaines et surtout à la suite du dégel qui transforma une partie du secteur, communications comprises, en un véritable marécage. Les ravitaillements en matériel furent, en ce moment, très difficiles.

Le 27 mars 1916, en prévision des opérations projetées, un coup de main a lieu dans le secteur du Bois-des-Buttes; le sergent KARULEVOSKI, les sapeurs-mineurs CAIRE et LOPEZ de la compagnie 5/51 y prennent part comme volontaires. Accompagnant les troupes d'infanterie ils pénétrèrent jusque dans la 3^e tranchée allemande où le sergent KARULEVOSKI est blessé, le sapeur-mineur CAIRE le prend sur ses épaules et le ramène dans nos lignes malgré la violence du tir auquel il est en butte.

Pour ce fait, le sapeur-mineur CAIRE est félicité par le Général et cité à l'ordre de la Division d'infanterie.

Le 10 avril 1917, la compagnie 5/1 fournit une section à chacun des régiments d'infanterie pour créer des brèches dans les réseaux ou agrandir celles qui avaient été faites par notre préparation.

Les 16, 17 et 18 avril, la compagnie relia par des boyaux, nos anciennes lignes avec les nouvelles et commença l'organisation du terrain.

La 1^{ère} escouade se distingua particulièrement dans les opérations avec le 89^e régiment d'infanterie et fut citée à l'ordre du régiment avec le motif suivant :

«La première escouade de la compagnie 5/1, sous les ordres du caporal THOULUC Marcel, Au cours d'un combat, le 16 avril 1917, a fait une reconnaissance dans des conditions très périlleuses pour vérifier l'état des défenses accessoires devant une position ennemie et a rapporté au commandement des renseignements très utiles».

Pendant ces opérations la compagnie 5/1 perdit :

Tués		Sous-officiers.....	4
		Sapeurs.....	12
Blessés		Sous-officiers.....	3
		Sapeurs.....	20

De son côté, la compagnie 5/51, chargée de l'aménagement des pistes et d'accompagner les tanks, se trouva soumise à des bombardements extrêmement violents qui lui causèrent des pertes

sensibles:

Tués		Sous-officiers et sapeurs.....	6
Blessés		Officiers.....	1
		Sous-officiers et sapeurs.....	36

Le Génie travailla alors avec énergie et ténacité à l'organisation du secteur : réseaux, tranchées, abris, pistes furent entrepris avec une inlassable activité en dépit de l'activité de l'ennemi. Les compagnies ne descendirent au repos que le 31 mai 1917 et elles continuèrent l'organisation du secteur du Corps d'Armée en cours quand la Division fut en ligne.

La compagnie 5/1 fut citée à l'ordre de la 10^e Armée avec le motif suivant :

«La compagnie 5/1 du 1er Génie :

«Troupe d'élite toujours prête à l'action. S'est tout particulièrement distinguée par son courage et sa ténacité dans la Somme (combat de Bouchavesnes des 20 et 25 septembre 1916) et dans l'Aisne (combat des 16, 17 et 18 avril 1917). - S'est précipitée avec les vagues d'assaut de l'infanterie sur la position ennemie dont elle avait élargi les brèches et a procédé immédiatement sous les plus violents tirs d'artillerie et de mitrailleuses à l'organisation du terrain conquis. A fait preuve en toutes circonstances, du plus beau courage collectif et individuel et d'une haute valeur combattive».

Cette citation lui donnait le droit bien légitime de porter la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre, qui lui fut accordée par décision du Général PETAIN en date du 30 août 1917.

En dehors de certains travaux intéressants au point de vue technique, tel que l'agrandissement du réseau de tunnels du Bois-des-Buttes, exécuté par la compagnie 5/1, la mise en état de défense du Moulin de Juvincourt, qui venait d'être enlevé par la 125^e Division d'infanterie au mois de novembre 1917, constitue pour la compagnie 5/51 une belle page de son histoire.

Pose de réseau à 40 mètres de l'ennemi, construction de boyaux et de tranchées à proximité immédiate des tranchées adverses, constituait un travail difficile et périlleux où gradés et sapeurs de cette unité, en particulier l'aspirant BASSAT, secondés par l'infanterie, firent preuve de beaucoup de courage et d'énergie.

C'est à cette époque aussi que le sergent BATAILLE, aidé de quelques sapeurs, fit les reconnaissances nécessaires pour faire sauter des abris boches situés entre les lignes. Grâce à son sang-froid et à son intrépidité, ce sous-officier réussit pleinement et remplir sa mission.

La compagnie 5/71, dans toute cette période, avait assuré les ravitaillements en matériel avec une régularité parfaite, malgré les difficultés naturelles et les bombardements.

Le capitaine LAIGNIER, qui commandait depuis trois mois le Génie divisionnaire, fut promu Chef de Bataillon le 30 septembre.

Le 4 février 1918, le Génie de la 10^e Division d'infanterie quittait le secteur de Pontavert, pour aller au repos dans la banlieue parisienne, à Noisiel et à Gournay, puis dans les environs de Crécy-le-Chapelle.

En dehors de deux séjours à Ussy, près de la Ferté-sous-Jouarre, où les compagnies font de l'école de ponts, des conférences sont faites aux cadres par les officiers sur des sujets techniques.

L'alerte du 22 mars vint prendre les compagnies, pour les précipiter avec la 10^e Division d'infanterie sur la route de Noyon afin de contribuer à barrer aux allemands la route de Paris.

Après quinze heures de camion, le bataillon débarque à Bourmont, gagne Cuy le 23;. Les compagnies sont à Frétoy-le-Château le 24. Le 25 elles travaillent à organiser des points d'appui. La 5/1 à l'ouest de Croisille, la 5/51 en lisière est du Bois du Chapitre, puis le soir elles prennent les avant-postes à la cote 70, au nord de Cattigny, en liaison à droite avec le 31^e régiment d'infanterie et à gauche avec la 62^e Division d'infanterie.

Réduites à leurs propres moyens, mitraillées par l'ennemi et par des Canadiens qui sont derrière elles, les compagnies demeurent à leur poste toute la nuit et se replient en bon ordre au petit jour après avoir perdu 9 blessés et 6 disparus.

Elles se portent le 26 : la compagnie 5/1 à Evricourt où elle perd 1 sous-officier et 1 sapeur, et la compagnie 5/51 à Thiescourt; les reconnaissances sont faites par les officiers pour organiser le soir le Bois en Réserve et la cote 91. L'avance de l'ennemi les oblige, vers 15 heures, à participer au mouvement de repli général, elles se retirent à Elincourt.

Après quelques jours de repos dans la région de Coudun et à Villers-Saint-Genest, les compagnies partent en Alsace le 7 avril avec la 10^e Division.

La Compagnie 5/1 est mise dès le 8 à la disposition de la 75^e Division et travaille à des abris dans la région de Friessen où est son P.C. et aux dispositifs de rupture de ponts dans la vallée de la Largue.

La compagnie 5/51 dans la région de Vauthiermont, s'occupe à organiser une 2^e position jusqu'au 13 mai où elle relève la 26/53 à Pfetterhouse.

A partir de ce moment les deux compagnies terminent des abris et mettent au point des dispositifs de rupture de pont de la vallée de la Largue. Vers le 15 juin elles encadrent 9 bataillons d'infanterie, pour organiser la position de résistance, entre Manspach et la frontière Suisse, par Altanach et Lepuis.

Les travaux sont poursuivis sans interruption jusqu'au 29 juin. Le 1^{er} juillet la Division est transportée par voie forcée dans la région de Crèvecœur et les compagnies cantonnent à Vixvillers.

Champagne

Puis le 13 juillet, la Division part pour la région de Tours-sur-Marne où elle arrive le 14. Du 14 au 21 les compagnies travaillent à l'organisation d'une position entre Verzy et Villers-Marnery.

Le 21 juillet, la 10^e Division d'infanterie relève la 163^e dans la région de Cormelois, les compagnies s'installent à Thuizy (5/1), Wez (5/51) et au Camp des Vignes, près de Trépail (5/71)

Pendant les quelques jours où elles restent en secteur, les compagnies travaillent à l'organisation du terrain, des ponts et passerelles, tout en assurant la défense éventuelle de la position. où elles sont cantonnées. Elles perdent 3 sapeurs-mineurs blessés.

Le Tardenois

Le 26 juillet, la Division, relevée par la 103^e Division d'infanterie, est reportée rapidement à l'ouest de la Montagne de Reims; le 1^{er} août elle relève la 7^e Division d'infanterie.

Les premières lignes sont alors à Rumigny et devant Ville-en-Tardenois. C'est le commencement de la poursuite de l'ennemi en retraite. Dès le 3 août, tout en assurant les communications routières, les deux compagnies rétablissent par des ponts de pilotes les passages sur l'Ardre à Faverolles (Compagnies 5/1) et à Prin (Compagnie 5/51). Cette dernière construit également deux petits ponts à Serzy.

La Vesle

Puis elles poursuivent leur mouvement en avant jusque sur la Vesle où elles arrivent dès le 4 août.

Alors commença la période des reconnaissances de cette rivière et des tentatives de franchissement des 4, 5 et 6 août grâce aux passerelles construites par la compagnie 5/51, dont le lieutenant VEZY a pris le commandement. Mais l'ennemi défend le passage et sous la direction du commandant LAIGNIER, la Division organise le terrain tandis qu'une partie des sapeurs prépare le matériel nécessaire au passage qu'ils transportent sur les bords de la rivière où ils le dissimulent dans les roseaux.

La compagnie 5/71 amène les éléments des passerelles jusqu'à Jonchery et plus à gauche au delà de la route 31. D'autres éléments de compagnies encadrent les travailleurs d'infanterie qui posent les réseaux et font des boyaux. Enfin des équipes du Génie construisent des P.C, et améliorent des abris.

Pendant les mois d'août et de septembre, les sapeurs font preuve de beaucoup d'énergie, de courage et de sang-froid car l'ennemi n'est pas inactif.

Le 6 août, le lieutenant PERE (Compagnie 5/51) est grièvement blessé et 15 hommes de sa section tués ou blessés.

Pendant la période du 15 au 26 août, la compagnie 5/51 perd 26 sous-officiers ou sapeurs intoxiqués ou blessés.

Des tentatives de passage ont lieu les 6 et 14 septembre par la Division de gauche (9^e Division d'infanterie), la 10^e Division d'infanterie intéressée à l'action se prépare à exploiter le succès. Le résultat espéré n'est pas atteint. La Compagnie 5/51 perd encore 4 tués dans la région de Breuil, le 14 septembre.

Au cours de ces essais de franchissement, quelques actes individuels de bravoure méritent d'être signalés.

C'est ainsi qu'aux Venteaux, le sergent BATAILLE, de la 5/51, secondé par le caporal LAVAL, lance une passerelle.

Le caporal LAVAL passant sur la rive opposée pour l'amarrage, tombe dans une embuscade

ennemie. Sur le point d'être fait prisonnier, il n'hésite pas à se lancer dans la rivière encombrée du fil de fer et réussit à gagner la rive amie sous un feu violent.

L'ennemi attaque alors la passerelle, mais grâce aux dispositions prises par le sergent BATAILLE, les sapeurs la défendent eux-mêmes et mettent l'ennemi en fuite.

Pour ces faits, le sergent BATAILLE fut cité à l'ordre de la 5^e Armée avec le motif suivant :

«Excellent sous-officier audacieux et énergique. A. fait preuve d'une remarquable bravoure dans la construction de passerelles sur la Vesle sous un feu violent de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies. S'est tout particulièrement distingué le 15 septembre 1918, lors de l'attaque de la passerelle qu'il venait de terminer, en mettant par son feu l'ennemi en fuite. A su garder l'ouvrage jusqu'à l'arrivée des mitrailleurs. N'a pas hésité à en tenter la réparation en plein jour sous le feu des mitrailleuses et des grenades. Déjà 3 fois cité à l'ordre».

Le caporal LAVAL fut cité à l'ordre de la 10^e Division d'infanterie avec le motif suivant :

«Excellent caporal énergique et brave. Le 15 septembre 1918, au cours de la construction d'une passerelle, obligé de passer du côté opposé de la rivière et attaqué par une patrouille ennemie, n'a pas hésité à traverser la rivière à la nage. S'est immédiatement joint à ses camarades pour repousser la patrouille à coup de fusil».

Enfin, le 26 septembre, vers 22 heures, le commandant LAIGNIER voulant se rendre compte par lui-même des travaux en cours du côté de Jonchery, est blessé grièvement sur les bords de la Vesle à 200 mètres à l'est du village.

Le sous-lieutenant LAMOTHE et le sergent HUNAUT de la compagnie 5/1 qui l'accompagnent, avec un courage admirable le tirent mètre par mètre dans le marécage, obligés de se coucher à chaque instant, à cause du feu des mitrailleuses ennemies; transporté à l'ambulance de Romigny, le commandant LAIGNIER y meurt dès son arrivée.

Saluons la mémoire de ce chef qui a rendu des services éminents à la Patrie et qui n'aura pas connu le triomphe de la victoire à laquelle il avait tant contribué. Sa neuvième et dernière citation (il avait 5 palmes et 3 étoiles) résume toute sa vie militaire.

LAIGNIER Edouard Victor Arsène, chef de bataillon commandant le Génie de la 10^e Division :

«Officier supérieur d'un rare mérite et d'un dévouement sans borne, dont le courage légendaire allait jusqu'à la témérité; mortellement frappé à quelques mètres de l'ennemi, alors qu'en pleine nuit, il avait tenu à diriger lui-même un travail dangereux dont dépendait le succès d'une opération projetée. Déjà 8 fois cité».

La Suippe – L'Aisne – «La Hunding Stellung»

Au début d'octobre, la compagnie 5/1 rétablit les communications dans la région de Jonchery (entonnoirs, ponts) tandis que la compagnie 5/51 va s'installer à Hernonville, l'ennemi tenant encore le canal. Le 5 octobre, celui-ci s'étant retiré derrière la Suippe, la compagnie 5/1 va s'installer près du canal dans la région de la Neuville, tandis que la compagnie 5/51 va dans la région du Godat. Elle s'occupe des communications et de préparation des passages de la Suippe.

Le 10 octobre, le commandant PUISSANT prend le commandement du bataillon. Le 11 octobre, l'ennemi, quitte la Suippe que notre Infanterie traverse sur les passerelles lancées par la compagnie 5/51, puis le canal de l'Aisne sur laquelle cette dernière compagnie lance 2 passerelles en même temps qu'elle construit un pont de pilotes à Aguilcourt.

La compagnie 5/1 reconnaît les passages du canal et de l'Aisne devant Guicourt et construit du 12 au 13 un pont de bateau renforcé malgré les difficultés provenant des rives escarpées.

La 1^{ère} compagnie du 29^e R.I. (capitaine DUPONT) a rendu les plus grands services au cours de ces opérations et de celles qui ont suivi.

La poursuite de l'ennemi qui ne s'arrête qu'à la «Hunding Stellung» continue jusqu'au 16. Les compagnies travaillent aux communications.

Le 25 octobre l'armée attaque «La Hunding Stellung».

La compagnie 5/1 fournit une demi-section (1 sergent, 16 hommes) au 31^e R.I. et au 46^e R.I. tandis que la compagnie 5/51 fournit une demi-section au 89^e R.I.

La mission de ces détachements est de couper les réseaux, d'élargir les brèches et de désamorcer les mines contre les tanks. L'attaque est arrêtée au réseau principal de la «Hunding-Stellung». Les sapeurs ont subi de lourdes pertes mais ont fait l'admiration de tous par leur esprit de sacrifice et leur courage.

Le caporal JACOB, de la compagnie 5/1, est cité à l'ordre de l'I.D. 10 avec le motif suivant :

«Le 25 octobre 1918, à l'attaque de «La Hunding-Stellung», s'est avancé sous un feu violent de mitrailleuses avec une compagnie d'assaut pour couper les réseaux placés devant la tranchée ennemie. A

fait preuve en cette circonstance d'un calme et d'un sang-froid dignes des plus grands éloges».

Le sergent OLIVIER, de la compagnie 5/1, est cité à l'ordre de la 5^e Armée avec le motif suivant :

«Le 25 octobre, chargé de la destruction des réseaux, est parti en première vague entraînant les sapeurs par son énergie et par son exemple., malgré un tir violent de mitrailleuses et d'obus de gros calibres. A progressé en tête des vagues d'assaut coupant les premiers éléments du réseau, détruisant les nids de mitrailleuses à l'aide d'explosifs, et désamorçant un certain nombre de mines anti-tanks. Ne s'est arrêté que devant le réseau principal de 60 mètres de largeur, n'ayant plus qu'un seul sapeur avec lui».

Le 1^{er} novembre, nouvelle attaque infructueuse où une section de la compagnie 5/51 marche en tête des vagues d'assaut pour couper les réseaux.

Les pertes des deux compagnies sont pour ces deux affaires:

Compagnie 5/1 : 3 tués, 6 blessés.

Compagnie 5/51 : 2 sous-officiers, dont un mort des suites de ses blessures ; 5 sapeurs mineurs blessés.

Le 5 novembre, l'ennemi bat en retraite et alors commence une marche rapide sur des routes coupées d'entonnoirs nombreux, énormes, situés à des points importants et dont les ponts ont presque tous sauté.

Surmontant la fatigue, les 2 compagnies marchent et travaillent à rétablir les communications sur la route Nizy-le-Compte, Haut-Chemin, Sévigny-Waleppes, Renneville, Wadimont, Requigny-Saint-Jean-aux-Bois, Liart, Audigny, Rouvroy. Elles sont aidées par la 1^{ère} compagnie du 29^e Territorial et un détachement de 200 hommes du C.I.D. Elles bouchent ou contournent environ 40 entonnoirs, déchargent des mines non explorées et rétablissent quelques ponts jusqu'au 11 novembre, date de l'Armistice.

Pendant ces quelques jours, les sapeurs ont déployé une énergie extraordinaire et ont fait preuve du moral le plus élevé.

La campagne terminée, le Génie continue de travailler pour remettre en état les communications dans la zone de la Division (ponts, routes).

Nous pouvons résumer le rôle des compagnies pendant la guerre par les tableaux ci-dessous qui donnent les pertes et les récompenses obtenues :

PERTES

UNITES		TUES	BLESSES OU INTOXIQUES	DISPARUS	TOTAL
Cie 5/1	Officiers	5	3		8
	Sous-officiers	21	27		48
	Sapeurs	187	325		512
					568
Cie 5/51	Officiers	1	6 (1)		7
	Sous-officiers	4	22		26
	Sapeurs	58	259	6	323
					356
Cie 5/71	Sapeurs- conducteurs		5		5
					929

RECOMPENSES

UNITES	LEGION D'HONNEUR	MEDAILLE MILITAIRE	CITATIONS A L'ORDRE			
			ARMEE	CORPS D'ARMEE	DIVISION	REGIMENT
Cie 5/1	1	26	32	14	91	134
Cie 5/51	3	11	20	8	76	146
Cie 5/71		2			2	20
	4	39	52	28	169	300

HISTORIQUE DE LA COMPAGNIE 5/2 Du 1^{er} Régiment du Génie

Citations obtenues par la compagnie 5/2

1^e *Ordre n°99 du 18 janvier 1915*

Le général commandant la 3^e Armée cite à l'ordre de l'Armée la compagnie 5/2 du 1^{er} Régiment du Génie :

«S'est tout particulièrement distinguée dans des travaux de sape et de mine, grâce à un labeur intense et à une activité que les plus difficiles circonstances n'ont pu amoindrir».

2^e *Ordre n°385 du 3 novembre 1918*

Le général commandant le 38^e Corps d'Armée cite à l'ordre du Corps d'Armée la compagnie 5/2 du 21^e Régiment du Génie :

«Sous le commandement énergique et intelligent du capitaine MOLLARD qui prêche sans cesse l'exemple, chargée d'assurer le franchissement de l'Aisne à Brécy, lors d'une crue subite, a fourni du 15 au 20 octobre un effort considérable, sous un bombardement incessant d'obus explosifs et toxiques ; a réussi à maintenir coûte que coûte les communications des troupes d'infanterie».

Liste des officiers qui ont été affectés à la compagnie 5/2 du 2 août 1914 au 11 novembre 1918

Capitaines

- MM. LAME, du 2 août 1914 au 22 février 1915.
BESNON, du 2 août 1914 au 12 août 1915.
WITTENKELLER, du 1^{er} septembre 1915 au 31 octobre 1915.
HELIOT, du 3 décembre 1915 au 20 Avril 1916.
ARON, du 15 mai 1916 au 7 novembre 1916.
BLONDET, du 15 novembre 1916 au 3 Septembre 1917.
De La PERRELLE, du 3 septembre 1917 au 9 juin 1918.
MOLLARD, du 26 Juillet 1918.

Lieutenants et Sous-lieutenants

- MM. BERNON, du 2 août 1914, capitaine le 22 février 1915.
DESGROUPES, du 2 août 1914 au 28 juin 1915.
LASABATHE, du 2 août 1914 au 18 juillet 1915.
HAUPT, du 26 février 1915 au 3 mars 1915.
LAMBERT, du 29 mars 1915 au 1^{er} juin 1915.

COLLET, du 4 août 1915 au 5 mars 1915.
MOREL, du 4 août 1915 au 5 mars 1916.
LEPETIT, du 9 août 1915 au 1^{er} décembre 1917.
ROCHETTE, du 9 août 1915 au 5 mars 1916.
PAUTRET, du 2 mars 1916 au 24 mars 1918.
SOUZINEAU, du 12 mars 1916 au 15 mai 1917.
HARIOT, du 1^{er} avril 1916 au 8 novembre 1916.
CARIVENC, du 15 mars 1917 au 21 août 1918.
ELOY, du 14 décembre 1917 au 10 mai 1918.
MARIE, du 25 mars 1918 au 17 juillet 1918.
PILLAN, du 9 avril 1918 au 3 décembre 1918.
DELABOUDINIÈRE, du 5 juillet 1918.
VIVINI, du 15 août 1918 au 13 Mai 1919.
BERNARD, du 17 septembre 1918 au 12 octobre 1918.

Mobilisation – Marches de concentration

C'est le 5^e jour de la mobilisation que la compagnie 5/2 du 1^{er} Régiment du Génie, attachée à la 10^e Division d'infanterie du 5^e Corps d'Armée, quittait le dépôt de Versailles. Embarquée à la gare des Matelots le 6 août 1914, elle arrivait le lendemain dans la soirée à Sampigny (Meuse) d'où elle était dirigée le lendemain sur Apremont où les sapeurs reçoivent l'ordre d'aller immédiatement creuser des tranchées en coopération avec l'infanterie. Le 9, les travaux sont continués. Mais, dans la nuit du 9 au 10, à 4 heures, la compagnie quitte son cantonnement, se dirigeant sur Saint-Mihiel. Dans la soirée, installation à Génicourt-sur-Meuse après une rude étape de 30 kilomètres, avec une chaleur torride et des routes encombrées par des troupes de toutes armes, au cours de laquelle les traînants sont nombreux, quelques-uns même assez sérieusement indisposés ; 5 doivent être évacués pour insolation.

Après 3 jours de repos, une nouvelle étape conduit la compagnie à Moulin-Bas et Moulin-Haut (à l'est de Moranville) où le dispositif de cantonnement d'alerte est pris aussitôt, une note de la Division faisant prévoir une attaque ennemie venant du nord. La nuit se passe dans le calme et le 16, la compagnie part, pour Ornel où elle construit, dans l'après-midi, 4 ponceaux. Le 17 au matin départ pour Morgemoulin où, dans la soirée, arrivait l'ordre de rejoindre à Sénon un bataillon du 31^e régiment d'infanterie en vue de travaux défensifs à exécuter le lendemain. Mais le 18, cet ordre est annulé et la compagnie se porte sur Billy-sous-Mangiennes où, avec les compagnies 5/3 et 5/49 elle doit organiser une position à l'est de Muzeray. Le 20, les tranchées et abris légers sont terminés.

Le 21 août, commence la période des opérations actives auxquelles prend part la compagnie. Par Muzeray, Duzey, Longuyon puis Montigny-sur-Chiers et Villers-la-Chèvre ; après une étape de plus de 32 kilomètres la compagnie atteint, vers 17 heures, Comes, qui était encore occupé par l'ennemi dans la matinée.

Baptême du feu (22 août 1914)

Les sacs sont mis à terre, quelques instants de repos et les sapeurs emportent pelles et pioches pour creuser des tranchées à la lisière nord du village. L'ennemi occupe en effet des bois à 1.800 mètres de là. A la nuit, des coups de feu sont échangés, les balles viennent s'aplatir avec un bruit sec sur les murs des maisons. Premiers blessés, Pendant ce temps, les grosses marmites tombent sans répit, sur Longwy dont tout un quartier est en feu. Dès 4 heures du matin, nos troupes attaquent vers Gorey . La compagnie est mise à la disposition du colonel Malleterre, du 46^e régiment d'infanterie. Notre 75 entre en action ... Le tir s'allonge ... 900 ... 1.200 ... 1.800.

Retraite de 1914 (22 août au 6 septembre 1914)

Mais à notre droite le 6^e Corps d'Armée, s'est trouvé dans la nécessité de se replier précipitamment d'où, pour nous, menace de débordement. Il faut évacuer Cosnes (le sergent DELIN Georges est blessé par une balle). Les troupes de la Division arrivent jusqu'à l'arbre de Cosnes vers 17 heures sans être inquiétées. A ce moment l'ennemi, qui a élevé ses premiers drachens, déclenche un tir de 150 et 210 sur les routes encombrées de voitures, de colonnes à pied. Le repli se poursuit par Tellancourt dans la direction de Longuyon. Mais le mouvement de retraite est arrêté par les officiers de l'état-major du 6^e Corps d'Armée, Général en tête, qui regroupent les unités. Le 22 au soir, la Division

d'infanterie bivouaquait au bord de la route de Longuyon, au carrefour du chemin qui va à Bramont. Le lendemain, les sapeurs creusent des tranchées entre Bramont et la route de Longuyon. Une patrouille de uhlands est signalée. C'est la 4^e section, commandée par le sous-lieutenant DESGROUPE, qui va la recevoir à coups de fusil : un des cavaliers est tué, trois, dont l'un blessé, sont fait prisonniers.

Cependant il faut encore se replier. La Division d'infanterie traverse Longuyon en bon ordre. Pauvre petite ville, si gaie deux jours auparavant ! Le 23 au soir, la compagnie bivouaquait aux avant-postes à la ferme de la Haute-Wal avec le colonel et un bataillon du 46^e régiment d'infanterie. Le 24 au matin, après un feu violent de notre artillerie, nos troupes prennent l'offensive contre les fractions ennemies qui ont dépassé Longuyon. Pendant ce temps les sapeurs creusent des tranchées, établissent avec des moyens de fortune (voitures, troncs d'arbres) de nombreux passages sur l'Othain entre Sorbey et le moulin de la cote 217.

Vers 11 heures 30, nos fantassins commencent à se replier sous le feu de l'artillerie ennemie. La compagnie reçoit alors l'ordre de se porter en avant sur la crête de la Haute-Wal pour protéger la retraite du 46^e régiment d'infanterie. Sous une avalanche de 77 et de 150, les sapeurs remplissent, leur mission et ne se retirent que lorsque les derniers éléments d'infanterie sont passés. Puis, c'est le repli par Pillon jusqu'à Mangiennes.

Le lendemain, nouveau déplacement par Merles, Dombas, le bois de Merles et Damvillers où se trouve l'état-major de la Division. Le 26, passage de la Meuse à Livry et cantonnement à Malancourt. Le 27, arrivée au moulin de Baulny après avoir traversé Montfaucon. Le 28, Nantillois; le 29, après une étape assez dure, cantonnement à Saint-Juvin.

Le 30, la Division d'infanterie se porte vers Nouart et Fosse. La compagnie est à la disposition du Colonel commandant le 89^e régiment d'infanterie et reçoit l'ordre d'organiser et d'occuper avec un peloton le mamelon boisé au nord de Nouart. Le 1^{er} peloton est chargé de ce travail. Le 2^{ème} reste sur la route à la sortie nord du village. Une salve de 77 blesse 3 hommes (maître ouvrier BARBEROUSSE Henri, sapeurs mineurs DECHELEPRETRE et MONIER). Mais le 89^e se replie et la compagnie se dirige vers Fosse où se livrent de violents combats pendant toute la matinée. Les sapeurs doivent organiser la croupe entre Fossé et Nouart, mais devant l'impossibilité de placer les travailleurs sur la crête qui est en pleine vue de l'ennemi, il est décidé que le travail sera exécuté pendant la nuit. En attendant l'heure favorable, l'après-midi est employé à frayer des chemins de colonne dans les bois de la cote 210. Le soir, après avoir creusé des tranchées, les sapeurs bivouaquent sur la route de Nouant. (à 2 kilomètres au sud-ouest de ce village).

Le 1^{er} septembre, la Division d'infanterie qui s'est battue pendant 2 jours et qui n'a pas été ravitaillée, reçoit l'ordre de se porter en arrière dans la direction de Saint-Jarvin. La compagnie cantonne à Exermont.

Le 2, à 6 heures du matin, la Division d'infanterie doit attaquer ; la compagnie est chargée d'organiser 2 points d'appui : un au bois de Montrebeau, l'autre à la ferme Tronsol où a lieu, vers 7 heures, un engagement d'infanterie auquel a pris part le 4^e section qui n'a pas eu le temps d'achever ses tranchées. La compagnie se rassemble dans la matinée à la ferme Sérieux, puis se dirige sur Baulny dont elle doit organiser défensivement le cimetière. Le 3 au matin, nouveau repli par Varennes, Boureuilles, Neuville, Aubréville et Vraincourt. Le lendemain cantonnement à Clermont-en-Argonne, le 5 à Noyers.

Jusqu'ici la compagnie n'a pas eu de grosses pertes (4 blessés seulement) bien qu'ayant pris part à quelques actions sérieuses.

Surprise de Noyers (6 septembre 1914)

Dès 5 heures du matin, l'alerte est donnée. Le boche que l'on ne croyait pas si proche, débouche de Laheycourt et bombarde Noyers. La 2^e section, commandée par l'adjudant DAUDON, occupe la crête nord-est du village avec une compagnie du 89^e régiment d'infanterie. Sous un feu violent elle exécute quelques éléments de tranchées (5 sapeurs sont blessés: DUMONT, CARY, BIZOUERNE, LEFEBVRE Eugène et MIDOL Henri). La 4^e section, après avoir fait, le coup de feu jusque vers 10 heures, reçoit l'ordre du Général de Division de se mettre en soutien d'une batterie de 75 (elle a 10 blessés, tant par balles que par éclats d'obus : caporal GOBRY, maître ouvrier SURAND Emile, sapeurs mineurs GUICHARD, SENASSON, PRECY Henri, LECOUR Louis, JOSSE, BOULOT, DOLIN, LAMY Marius). Les 1^{ère} et 3^e sections, adjointes à une compagnie du 89^e, ont 4 blessés et 1 tué (sergent BONNET, sapeurs mineurs DUJARIER Constant, LESPE, DECLERC Lucien, MAREISSE).

Vers 12 heures, la compagnie se trouve rassemblée à Laimont et reçoit du colonel du Génie CABAUD, l'ordre d'organiser le village. Les sapeurs creusent rapidement quelques tranchées. Mais le mouvement de repli continue ; le 6 au soir, Laimont flambait et la Division bivouaquait au nord de la route de Bar-le-Duc vers la cote 201. C'était la fin de la retraite commencée le 22 août.

Le 7 septembre, la Division opère un retour offensif au petit jour. Le 31^e régiment d'infanterie est

chargé de l'attaque dans le secteur du bois Burges; la 1^{ère} section de la compagnie lui est adjointe. Mais nos troupes ne peuvent déboucher du bois et sont obligées de se replier vers la ferme Sainte-Hoilde où toute la compagnie se trouve rassemblée vers 15 heures. Le 7 au soir, elle cantonne à Chardagne.

Pendant les journées des 8, 9, 10 et 11 la compagnie, en liaison avec la compagnie 5/3, creuse de nombreuses tranchées au nord de Chardagne. Le 11, la compagnie est mise à la disposition d'un bataillon du 89^e et exécute des travaux à la lisière du bois Le Mouloir (tranchées pour tireur debout, tranchées couvertes) ; elle est aussi chargée d'ensevelir les corps des nombreux soldats tombés la veille sur le champs de bataille. La tâche achevée, les sapeurs cantonnent à Bussy-la-Côte. Mais dans la nuit un ordre de la Division d'infanterie, signale que l'ennemi se retire.

Marche en avant (12 septembre 1914)

Du 12 au 14, la compagnie cantonne à Laimont où elle est chargée d'assainir le charnier de la ferme, Sainte-Hoilde (une batterie allemande a été surprise et écrasée par nos 155 : 40 cadavres d'artilleurs, 127 chevaux tués). Les 15 et 16, Triaucourt ; le 17, Avocourt. Dans la soirée, après avoir creusé quelques tranchées, mis en état une passerelle, la compagnie se dirige sur Cheppy où elle reste jusqu'au 22 au matin. Pendant ce séjour, les sapeurs organisent défensivement le village, creusant des tranchées malgré des bombardements assez violents.

Le 22, Cheppy doit être évacué devant un puissant retour offensif de l'ennemi qui veut reprendre Vauquois; la compagnie se porte au Moulin de la Fonderie. Une section est détachée pour la garde de l'état-major de la Division qui se trouve à la ferme de la Fonderie. Les 3 autres sections sont mises en soutien de batteries d'artillerie (75 et 120 court) qui sont placées dans la vallée jusqu'à la hauteur de la ferme de la Hardonnerie. Mais le 13 au matin ces batteries, repérées, sont obligées de se replier. Toute la compagnie se rassemble à la Fonderie qu'elle est obligée d'évacuer précipitamment par suite d'un bombardement par obus de gros calibre. Les sapeurs achèvent au pont des 4-Enfants des tranchées qui n'avaient été qu'ébauchées, construisent une passerelle sur la Buanthe au nord de la route pont des 4-Enfants-Avocourt. Vers 17 heures, une contre-attaque est déclenchée par les chasseurs alpins pour repousser l'infanterie allemande qui s'était infiltrée jusqu'à 300 mètres de l'endroit où se trouvait la compagnie. L'action est rapide, très vive, et l'ennemi est repoussé. La compagnie cantonne à Aubréville du 23 au 27, puis à Courcelles jusqu'au 30 et pendant toute cette période exécute des travaux importants : tranchées et abris légers sur le front Courcelles-Lochère, passerelles pour infanterie et pont de chevalets-rapides pour l'artillerie, sur l'Aire, à l'ouest de Aubréville.

Le 1^{er} octobre, ordre est donné de cantonner au Neufour. Chaque jour la compagnie se rend au Four-des-Moines pour établir, avec l'aide d'auxiliaires d'infanterie, une ligne défensive (le barrage de l'Argonne) qui ira jusqu'à la ferme d'Abancourt : construction de tranchées, pose de réseaux, abatis sur une longueur de 1000 mètres et une profondeur de 80 mètres. Le 18, la compagnie est mise au repos à Courcelles, jusqu'au 29 octobre, date à laquelle elle va bivouaquer dans la forêt de Hesse, au Rendez-Vous de Chasse pour remettre en état des routes et installer une batterie de 155 lourd. Mais la pluie et le brouillard persistant, le commandement décide de faire cantonner la compagnie à Aubréville. Le 10 novembre, avant le jour, la compagnie se met en route pour le château d'Abancourt (la 10^e Division d'infanterie relevant la 9^e Division d'infanterie dans ce secteur) et, le 11, elle reçoit l'ordre de s'installer au Claon où elle va rester jusqu'au 7 mai 1915. Dans ce nouveau secteur la compagnie prend tout d'abord la suite des travaux commencés par la compagnie 5/1 : installation d'une batterie de 155 lourd à la «Pierre Croisée», de pièces de 90 au «Mont de Villers», à la «Fille Morte».

GUERRE DE MINES EN ARGONNE (Novembre 1914 – Août 1916)

Année 1914

«18 novembre 1914» Date qui marque pour la compagnie le commencement de la guerre de mines en Argonne. Lutte sournoise, pleine de périls, exigeant des travailleurs un effort continu et considérable.

Les 2 premières galeries furent faites dans le secteur occupé par le 81^e régiment d'infanterie, à 80 mètres à l'ouest de la route de la Haute-Chevauchée (au nord de la cote 285).

Le 23 novembre, nos troupes attaquent à Bolante. Les 2^e et 3^e sections de la compagnie organisent le terrain conquis, retournent les parapets, creusent des boyaux, et cela sous un feu violent d'infanterie : le sapeur-mineur LEMAITRE Henri est tué ; les sapeurs-mineurs GAUTHIER,

L.DESMAREZ et BARRE René sont blessés.

Le 8 décembre, à 12 heures 15, les deux premiers fourneaux français jouent; dès le lendemain on se remet à l'ouvrage et 3 attaques nouvelles sont mises en chantiers. Mais 3 jours après, l'ennemi fait exploser simultanément 8 à 9 fourneaux et met à profit ces explosions pour s'emparer de quelques-uns de nos éléments de tranchées, distants des siens de 30 à 40 mètres au plus. L'adjudant GUILLONNEAU est blessé, les sapeurs-mineurs BLANC Marius, NECTOUX Georges, RANSQUIN Gaston, sont tués; le caporal TOURNEUX Albert, le maître-ouvrier LEMAITRE Georges, les sapeurs-mineurs CHAPPIS Lucien, LUBY, RIVIERE Joseph sont portés disparus.

Pendant la nuit, les sapeurs organisent, une nouvelle ligne de tranchées et, le 12, à la suite de reconnaissances faites par le lieutenant BERNON et sous-lieutenant LASABATIE, des attaques en galeries sont commencées aux Courtes-Chausses dans le secteur du Commandant Rollet, du 331^e régiment d'infanterie, travail qui doit être poussé très rapidement car une affaire locale est décidée, à laquelle les Garibaldiens prendront part. De la tranchée française, 9 galeries de mines sont patiemment amorcées ; les chantiers sont sous la direction du lieutenant BERNON ; nuit et jour le travail se poursuit sans et la longueur de chaque galerie atteint de 45 à 50 mètres aux premiers jours de 1915.

Année 1915

Dans la nuit du 4 janvier, 3000 kilos de poudre sont placés dans les fourneaux, et le 5, à 6heures 50, toutes les tranchées allemandes de première lignes sautent. L'artillerie donne, l'infanterie avance sans difficulté. Une demi-compagnie allemande est faite prisonnière, l'autre moitié a été ensevelie par nos explosions. Le résultat cherché était brillamment obtenu et le commandement consacra les services éminents rendus en ces circonstances par la citation à l'ordre de l'Armée de la compagnie 5/2 avec le motif suivant :

«S'est tout particulièrement distinguée dans des travaux de sape et de mine, grâce à un labeur intense et à une activité que les plus difficiles circonstances n'ont pu amoindrir».

Les travaux de mines et de contre-mines continuent sans arrêt : aux Courtes-Chausses, au Fer-à-Cheval, à Bolante. Le 22 janvier, à la sape S2, on entend nettement le mineur ennemi. Vers 10h 30, le bruit cesse. Le travail est suspendu en prévision d'une explosion, la nature des bruits perçus laissant croire que l'ennemi chargeait. Si le fourneau ennemi est prêt, il faut provoquer son explosion. Le travail est repris un peu en arrière, à l'extrémité du rameau ; 5 minutes ne s'étaient pas écoulées que l'explosion attendue se produisait, sans grands effets grâce aux dispositions prises. Le ciel de la galerie non coffrée s'éboule en partie, ensevelissant le sapeur-mineur LYONNET Marie, mais LYONNET se dégage seul et se remet aussitôt au travail. Son courage et son sang-froid lui valent une citation à l'ordre de l'Armée. Le 2 février une explosion à G2, qui projette en l'air un soldat ennemi. Le 7, c'est C3 qui joue : le bourrage a été considérablement retardé par les pétards à main et les nombreuses torpilles qui ont d'ailleurs coupé en 5 points les fils de mise de feu électrique. Le travail avait été exécuté dans des conditions particulièrement dangereuses, mais fort heureusement sans pertes.

Puis sur le plateau de Bolante, il faut construire des abris pour mitrailleuses, travail au cours duquel sont tués les sapeurs-mineurs COULLENOT Léon, le 13, LEGRAS Joseph, le 26, et blessé le sapeur-mineur BERNARD Gabriel le 26.

Le 17 février, attaque de la cote 263 et de Boureuilles. Le lieutenant LASABATIE et 70 hommes accompagnent l'infanterie. Pas de pertes.

Le 9 mars, attaque des coloniaux dans le secteur du Fer-à-Cheval. Depuis quelques jours des fourneaux ont été chargés et 14 amorçages sont faits. A l'heure dite, la première ligne de tranchées allemande saute. Notre infanterie avance. Les sapeurs relient par des boyaux nos tranchées aux nouvelles lignes conquises. Mais l'ennemi contre-attaque en force, il faut abandonner le terrain conquis et revenir au point de départ. Journée dure pour la compagnie : le sergent VARICHON Louis, les caporaux MAESKENTHINN Edmond et PERRIN Roger, les sapeurs-mineurs MASSE Albert et BAILLY Henri sont tués. Le sergent VILLAUMEY Justin est blessé.

Le 12 mars, dans la mine M4, à Bolante, l'ennemi débouche dans notre galerie. Immédiatement l'adjudant LEPETIT fait faire un mur de sacs de terre et installe un fourneau de 60 kilos de cheddite (ce travail est spécialement fait par un volontaire, le maître-ouvrier BERNERE Louis, qui fut frappé mortellement par une balle quelques instants après). A 12h.30, au moment où l'on entend très distinctement les travailleurs ennemis occupés au bourrage de leur fourneau, le feu est mis au fourneau ; l'explosion des charges tant françaises qu'allemandes produit un entonnoir de 10 mètres de diamètre (l'adjudant LEPETIT Robert, le maître-ouvrier BERNIERE et le sapeur-mineur

BERTRAND Edmond sont cités à l'ordre de l'Armée pour leur brillante conduite en cette circonstance). Le 21 mars, prise d'armes : le général VALDANT remet la Croix de la Légion d'Honneur et la Croix de Guerre avec palme au capitaine BERNON (qui avait remplacé le capitaine LAME évacué pour maladie). Motif de la citation :

«Depuis 5 semaines est resté jour et nuit au feu; grâce à son activité, à sa décision et à son audace, a pu arrêter le 16 février les progrès de l'ennemi et a solidement organisé un centre de résistance».

Le 24 mars le fourneau B3 joue : le caporal LANCELEVER Edmond, a le bras cassé par une pierre projetée par l'explosion.

Dans les premiers jours d'avril, à la suite de pluies abondantes, les travaux sur les divers chantiers deviennent très pénibles ; les galeries sont envahies par l'eau et il faut pomper sans cesse, car le travail ne doit pas être interrompu et il se poursuit sans relâche. Le 13 avril, le sergent SENECHAUD et le sapeur-mineur CAILLOT Louis, sont blessés, le lendemain le sapeur-mineur AUZELLE Louis est également blessé.

20 avril. - A la suite d'une explosion, des gaz se sont infiltrés à S2 bis, 3 travailleurs de la compagnie sont asphyxiés. Le sapeur-mineur VINCENT Auguste, qui se trouvait dans la galerie à 22 mètres de l'entrée ne peut-être ramené à la vie. Par contre les sapeurs-mineurs, MASSON Félix et ALEX Jean furent ranimés grâce au sang-froid et au courage du sergent ROUSSEAU Georges et du caporal SARRAZIN Paul, qui s'étaient portés à leur secours sans hésitation.

Le 2 mai, aux Courtes-Chausses, S2 bis ayant été contre minées, les sapeurs TEISSIERE Marius et COUTIER René sont ensevelis. Quand on eut réussi à les dégager, on ne trouva que deux cadavres.

Le 3 mai, à Bolante, c'est M16 qui saute. Le sapeur-mineur DHOUT est enseveli en tête d'attaque. Le sergent MOULIN, n'écouterant que son courage, s'engage dans le rameau pour dégager le travailleur, au bout de quelques mètres, il tombe asphyxié par les gaz d'explosion. Le maître-ouvrier COUDERT pénètre à son tour dans la galerie et tombe également. Enfin le sapeur-mineur Le PESSOT Albert réussit à sortir de la mine ceux qui l'y ont précédé, mais seul COUDERT peut être rappelé à la vie. Le sergent MOULIN, le maître-ouvrier COUDERT et le sapeur-mineur Le PESSOT sont cités à l'ordre du Corps d'Armée.

Le 7 mai, la Compagnie quitte le Claon, pour cantonner à la Chalade, à proximité des travaux en cours. La guerre de mines devient de plus en plus active, presque chaque jour des fourneaux sautent, le sous-sol est infecté par les gaz d'explosion, mais le travail n'est ni suspendu ni ralenti. Le 29 mai, au Fer-à-Cheval, une mine saute: le sapeur-mineur BESSIERE Jean est tué par l'explosion, son corps enseveli sous les décombres ne peut être dégagé. Le 30, à Bolante, le sapeur-mineur, JARDIN Louis veut se rendre compte de l'état de M11 qui vient d'exploser, il est grièvement brûlé. Le même jour M16 joue, le sapeur-mineur BEAUPARLANT est blessé.

Dans les premiers jours de juin, BERGIER Roger est tué, les sapeurs-mineurs LEPELLETTIER Charles, AUBRY Albert, CHALAMET Casimir, GRATADEIX Eugène, DEMAGISTRE Gaston, RENARD Mary, KAUFMANN Georges et le sergent-fourrier RENTIEN sont blessés (soit en ligne, soit au cantonnement). Le 19 juin, une compagnie auxiliaire du Génie vient renforcer la compagnie 5/2, réunissant un effectif total de plus de 600 travailleurs sous les ordres du capitaine BERNON.

Le 12 juillet, La Chalade est bombardée. Les sapeurs-mineurs GAILLARD Gaston et MERCIER Charles sont tués. Le sapeur-conducteur GAULTIER est grièvement blessé.

Attaque du 13 juillet 1915

Le 13 juillet, à 3 heures, l'ennemi déclenche un tir intense sur toutes nos positions, les obus à gaz délétères y figurent pour une large part : c'est le prélude d'une grosse attaque. Aux Courtes-Chausses, nous faisons sauter 3 mines. L'infanterie qui a dû abandonner momentanément, la première ligne y revient et maintient l'ennemi. Mais devant l'attaque en masse de l'infanterie allemande, à Bolante, elle est contrainte d'abandonner du terrain. Au cours de l'après-midi, des contre-attaques se déclenchent permettant de reprendre quelques éléments de tranchées. Les galeries de Bolante et la plupart de celles du Fer-à-Cheval sont aux mains de l'ennemi, ce qui entraîne la suspension des travaux de mines.

Le 14 juillet au matin, la compagnie reçoit l'ordre d'aller faire des tranchées en arrière de Cottage, zone bombardée par les allemands avec une extrême violence. La Chalade reçoit presque sans interruption de grosses marmites (le 12 elle avait même reçu quelques 305). Les sapeurs exécutent les travaux sous un feu violent, et leur tâche terminée, rentrent au cantonnement. La lutte d'artillerie cesse dans la soirée, l'ennemi n'a avancé que de quelques centaines de mètres.

Ces deux journées ont été lourdes pour la compagnie qui compte 2 tués (sapeurs-mineurs

LHOMME Maurice et DUPERRAY Pierre), 21 blessés (aspirant PREMESNIL Eugène, sapeurs-mineurs VAUDENABEELE René, COAMAN Armand, TERLIN, CIBOIS Albert, BOURSIER Armand, THIBAUT Charles, VILETTE Henri, UBERTI Henri, BERTEAU Charles, DEUIL Roze, MASSOL Henri, LATOURTIERE François, BLANCHOIN Arsène, MERGEN Georges, ROYE Marceau, LAMIOT Paul, HUGUES Georges, THOMAS François, MAURY Léon, LEGUYARD Henri) et 8 disparus (LABONNE Denis, DITS François, CARRIERE François, BALAVOINE Alfred, SEVESTRE Léon, LEFEVRE Jean, ROBERT François, DELARCHAND Jules, GABRIEL Joseph).

Dès le lendemain les travaux de mines sont repris, principalement au Fer-à-Cheval et à la Corniche : il faut protéger nos nouvelles lignes.

Le 20, le caporal RAFFY et le sapeur-mineur MARNOT Edmond sont blessés.

Le 21, à la Corniche, D est contreminée et 4 sapeurs sont asphyxiés : MOTTES Etienne, MOULINS Martin, PICARD Joseph, PHILADELPHIE Théodore.

5 jours après ; au même endroit, les travaux ayant repris, nos mineurs débouchent dans une galerie ennemie. L'alerte est immédiatement donnée. Le sapeur-mineur MONTIGNY Eugène est placé en tête du rameau, armé d'un revolver et d'un sac de grenades. Des pionniers allemands ne tardent pas à revenir, l'un porteur d'une lampe. MONTIGNY les laisse approcher en tue 2 à bout portant et en blesse un 3^e. Des renforts ennemis arrivent MONTIGNY épuise sa réserve de cartouches, puis lance des grenades. Malheureusement l'une d'elles butte contre un châssis et rebondissant près de lui, éclate en le blessant mortellement (25 blessures). Le sergent HARIOT Théophile, aidé de quelques sapeurs, procède immédiatement au chargement d'un fourneau pendant que l'ennemi en fait autant de son côté.

Mais le fourneau ennemi saute avant le nôtre, tuant le maître-ouvrier PICARD Edouard, blessant les sergents HARIOT Théophile et MORICE René, le sapeur-mineur WETEL François. Demandée par le capitaine BERNON, la Médaille Militaire fut remise à MONTIGNY sur son lit de mort à l'ambulance des Islettes. Pour sa belle conduite, le sergent HARIOT recevait également la Médaille Militaire. Le 4 août, le sergent BLEZY Alfred, pénétrant dans la galerie d'une mine qui venait de sauter, meurt asphyxié.

Le 12, au Fer-à-Cheval, O10 s'effondre à la suite d'une explosion, ensevelissant 4 travailleurs auxiliaires et le maître-ouvrier MARTIN Maurice.

Le 18, le sergent JAMAS est asphyxié au fond d'une mine.

Les travaux continuent jusqu'à la relève par la compagnie 26/4 du 10^e Génie, d'abord sous la direction du sous-lieutenant LEPETIT Robert (remplaçant le capitaine BERNON évacué pour maladie) puis sous celle du lieutenant LASABATHE René, du capitaine WITTENKELLER, du lieutenant LAUSSEL et enfin du capitaine HELIOT. Le 4 décembre, le sapeur-mineur GAULTIER Louis est tué, le sapeur-mineur PEROLAT Edouard est blessé. Le 8 décembre, la compagnie est dirigée sur le Neufour puis sur Passavant, où elle prend quelques jours de repos bien mérité.

Le 21 décembre, la compagnie est rappelée en ligne; elle cantonne près de la Maison-Forestière, au lieu dit «La Louvière» et est employée dans le sous-secteur de la «Fille Morte».

Année 1916

Du 21 décembre 1915 au 25 août 1916 (sous le commandement des capitaines HELIOT et ARON) la compagnie met en œuvre et fait exploser plus de 70 fourneaux dans de bonnes conditions. Le travail devient de plus en plus pénible. Tous les jours, plusieurs sapeurs sont sérieusement intoxiqués. Aussi quel soulagement pour les travailleurs de quitter l'Argonne pour aller prendre du repos dans la région d'Arcis-sur-Aube, à Orillon. Pendant cette période d'activité nous avons encore à enregistrer des pertes sérieuses :

Tués : GAILLARD Armand, sapeur-mineur (le 25 avril, enseveli dans une galerie de mine), RACARY, sapeur-mineur (17 mai), aspirant RICHARD Georges (7 juin), sapeurs-mineurs MONNIER Pierre et DEBISSON Georges (10 juin), sergent LARCHEVEQUE Robert, caporal LEPRINCE Léon, sapeur-mineur MARTIN Alphonse (asphyxiés dans une mine le 29 juin).

Blessés : Maître-ouvrier SAVREAU Ernest (27 janvier), sergent De MICHALSKI Ladislav (16 février), sapeurs-mineurs BARON André, LIONS Pierre (8 avril), MARRE Louis (12 avril), sapeurs DEGRENNE Emile (6 mai), SOULIER Pierre (7 et 16 mai), MESNIL Paul (15 mai), sapeurs-mineurs PEUPHELY Jean, SAVREAU Ernest, CEZILLE Zéphir (17 mai), sergent CHASSELAT Gilbert (24 mai), sapeur-mineur GLAVIEUX Joseph (7 juin), sergent MORICE René (29 juin), maître-ouvrier VIDY Victor (30 juillet 1916).

De nombreuses citations récompensèrent le courage, l'endurance des sapeurs, bien souvent des actes de bravoure et d'héroïsme. Il ne faut pas non plus oublier de mentionner les

nombreuses palmes et étoiles décernées aux officiers et sous-officiers qui avaient une si grande responsabilité ; la moindre imprudence, la moindre erreur pouvait être grosse de conséquences. C'eût été souvent l'arrêt de mort pour les travailleurs.

Récompenses obtenues pendant la guerre De mines en Argonne

Chevalier de la Légion d'Honneur :

capitaine BERNON (ordre du 1^{er} mars 1915).

Médaille Militaire et Croix de Guerre avec Palme :

Sapeur-mineur MONTIGNY (4 août 1915), sergent HARIOT (16 août 1915), sapeur-mineur CAILLOL (9 septembre 1915), sergent De MICHALSKI (6 mars 1916), avec la mention suivante : «Excellent sous-officier aminé de sentiments très élevés. S'est prodigué en maintes circonstances, donnant toujours l'exemple du plus grand dévouement et la plus ardente bravoure. Déjà blessé deux fois, le 16 mai 1915 et le 29 avril 1915, a été atteint de nouveau d'une blessure très grave le 15 février 1916 alors qu'il observait les effets de l'explosion. Est tombé en disant : «Ce n'est rien, c'est pour la France». Sapeur-mineur CEZILLE (1^{er} juin 1916).

Citations à l'ordre de l'Armée :

Lieutenant BERNON (11 janvier 1915), sergent-major GUILLONNEAU (6 janvier 1915), caporal BARRIERE (18 janvier 1915), sapeur-mineur LYONNET (2 février 1915), sergent CERTAIN (3 mars 1915), adjudant LEPETIT (22 mars 1915), maître-ouvrier BERNIERE (30 mars 1915), sapeur BERTRAND (30 mars 1915), lieutenant BERNON (22 avril 1915), caporal SARRAZIN (18 mai 1915), lieutenant LASABATIE (15 juillet 1915), capitaine BERNON (21 août 1915), lieutenant LASABATIE (21 août 1915), sergent GIRAULT (21 août 1915), caporal RAFFY (21 août 1915), sapeur MONTIGNY (21 août 1915).

Citations à l'ordre du 5^e Corps d'Armée :

Lieutenant DESGROUPE (16 mai 1915), sergent MOULIN (16 mai 1915), sapeur-mineur COUDERT (16 mai 1915), sapeur-mineur Le PESSOT (16 mai 1915), sergent HARIOT (12 juillet 1915), sergent BLEZY (12 juillet 1915), sergent LEGUET (3 août 1915), sergent DELAYTERMOZE (3 août 1915), caporal Le PESSOT (3 août 1915), caporal MARECHAL (3 août 1915), sapeur-mineur RICHOUX (3 août 1915), sergent MORICE (5 août 1915), caporal ANCELIN (5 août 1915), maître-ouvrier ASSELINEAU (5 août 1915), maître-ouvrier PICARD Edouard (5 août 1915), sapeur-mineur WETEL (5 août 1915), sapeur-mineur BEAUFRERE (5 août 1915), sergent-major DELABOUDINIÈRE (13 septembre 1915), sergent THENOT (13 septembre 1915), maître-ouvrier MARTO (13 septembre 1915), sapeur-mineur MARQUANT (13 septembre 1915), sous-lieutenant MOREL (25 octobre 1915), sergent HACQUEBART (25 octobre 1915), sapeur-mineur SERVANT (25 octobre 1915), sergent De MICHALSKI (11 février 1916).

Citations à l'ordre de la Division :

Sergent-major GUILLONNEAU (6 décembre 1914), sergent ROUSSEAU (30 janvier 1915), lieutenant LABASATIE (31 mars 1915),. lieutenant DESGROUPE (31 mars 1915), médecin auxiliaire GIRET (4 août 1915), sapeur-mineur BELLANGER (4 août 1915), sapeur-mineur DALLIERES (4 août 1915), sapeur-mineur DAUMAS (4 août 1915), caporal PIOT (29 octobre 1915), caporal FILS (26 mai 1916), caporal LARCHEVESQUE (26 mai 1916), sergent CHASSELAT (26 mai 1916), sous-lieutenant LEPETIT (28 mai 1916).

Citations à l'ordre du Régiment :

Sergent PETIT (14 juillet 1915), caporal VASSEUR (14 juillet 1915), caporal LECUYER (10 mai 1915), caporal LESCAR (12 mai 1916), sapeur-mineur GAILLARD Armand (12 mai 1916), sapeur-mineur MONNIER Pierre (15 juin 1916), DEBISSON (15 juin 1916), aspirant RICHARD (28 juin 1916), sergent MABIRE (28 juin 1916), sapeur-mineur GLAVIEUX (28 juin 1916), sapeur-mineur BRA Jules (28 juin 1916).

Somme (Septembre – Novembre 1916)

Le 3 septembre, la compagnie quitte Orillon et embarque à Arcis-sur-Aube à destination de la

Somme.

Du 17 septembre au 12 octobre elle cantonne au moulin de Fargny, près de Curlu ; du 12 octobre au 12 novembre elle campe dans des abris de fortune dans le ravin de Maurepas, «Ravin du Tortillard». Au cours de l'attaque des divisions du corps d'armée dans la région de Bouchavesnes, la compagnie 5/2, passée Compagnie de corps, exécute des travaux en seconde ligne, travaux exigeant de tous une somme d'efforts considérable. A la fatigue d'une marche journalière d'au moins 10 kilomètres, en pleine nuit, par des temps abominables, dans un terrain glissant, criblé de trous d'obus, s'ajoutait celle d'une tâche imposée très sévère : le travail était urgent, le boyau à creuser devait sauver nombre de vies humaines, les routes à réparer étaient indispensables. Il n'était pas non plus sans danger, 8 hommes ayant été blessés au cours de cette période (8 blessés légers) : sergent DAUMAS Anthoine, maître-ouvrier CHEVALIER Auguste, sapeurs-mineurs GUISSARD André, VIDAL Joseph, ANDRE Louis, ADOBERT Fernand, QUENOT Julien, MOYE Victor.

Les citations suivantes consacrent d'ailleurs l'importance de la tâche accomplie : 3 au Corps d'Armée, (Lieutenant SOUZINEAU, sergent LEMAITRE, sapeur-brancadier BOUSQUET), 5 à l'ordre du régiment (caporal ARNAUD, sapeurs-mineurs VERGNAUD, CHEVILLARD, MOYE et FAYET). Le 12 novembre, le Corps d'Armée, ayant été relevé, la compagnie est transportée en camions à Villedieu (Seine-Inférieure), où, jusqu'au 30 novembre, elle jouira d'un repos bien mérité.

Le 30 novembre, sous les ordres du capitaine BLONDET qui a remplacé le capitaine ARON, nommé chef de bataillon, la compagnie 5/2 part pour Chaudrey (Aube) où elle stationne une quinzaine avant de recevoir l'ordre de départ pour l'Aisne (13 décembre).

Aisne (Décembre 1916 – Janvier 1918)

Séjour dans des baraquements inachevés à Montigny-sur-Vesles (Aisne) jusqu'au 2 janvier 1917.

Année 1917

Le 3 janvier, la compagnie envoie un peloton à la fameuse cote 108 de Berry-au-Bac, pour des travaux de mines. Le 2^e peloton part 48 heures après et cantonne à Concevreux pour exécuter dans la contrée divers travaux : construction d'abris, cavernes, mise en état de voies de 0m.60. A la cote 108, le travail était assez pénible par suite de la présence de l'eau qui obligeait les sapeurs à revêtir des complets imperméables pour faire les écoutes. Par contre le secteur était relativement calme. Le 21 janvier, la compagnie quitte Concevreux, traverse le canal, puis l'Aisne et s'installe à Chaudarde, village dominant les positions adverses sur plusieurs kilomètres de profondeur et cependant épargné par les obus ennemis depuis plusieurs mois. Le froid était intense (15° à 20°) aussi le vin gelait-il dans les bidons et bien des fois il fallut avoir recours à la scie pour partager la boule de pain. Cette période de froid ne prendra fin qu'aux derniers jours de février.

Mars

Le secteur s'anime, les convois sont plus nombreux, les camions apportent un matériel considérable, des positions de batteries se préparent, un peu partout se créent des dépôts de munitions, puis des coups de mains se multiplient de part, et d'autre, bien souvent le bois des Buttes ressemble à un volcan d'où s'échapperait des nuages de fumée. L'artillerie ennemie tire sur les routes, les carrefours, les passerelles et salue la moindre auto de quelques salves de 105. Concevreux commence à recevoir quelques projectiles.

Pendant, toute cette période, la compagnie. construit des observatoires P.C., le 21 mars, elle va cantonner à la Plâtrerie (500 mètres au sud-est de Pontavert).

Il ne s'agit plus alors de se montrer en plein jour (Le maréchal-des-logis MITON, les sapeurs-mineurs KIEFFER et BENOIT Georges sont blessés, ce dernier mortellement). La compagnie a pour mission d'entretenir tous les passages sur l'Aisne et le canal, ainsi que les berges depuis Pontavert jusqu'à la Pêcherie. Le travail ne peut être exécuté que la nuit. Le 13 avril, ordre est donné aux compagnies 5/2 et 5/3 de faire pendant la nuit deux ponts de bateaux d'équipages sur l'Aisne, à 1.500 mètres des premières lignes. Le jour fixé pour l'attaque approche. Le 15, la compagnie est alertée ; mission entretenir coûte que coûte tous les passages. Le 16 avril au matin, l'attaque française se déclenche, l'artillerie ennemie ne réagit pas, les passerelles et ponts restent intacts ; après l'attaque, la compagnie est chargée, avec les hommes des 122^e et 29^e régiments d'infanterie territoriale, de mettre en état la route de Pontavert à la Ville-au-Bois, prise en enfilade par les obus boches (le caporal GIDRANO Vincent et le sapeur-mineur ANDRE Louis sont blessés).

Juin - juillet, l'ennemi multiplie ses attaques sur le Chemin-des-Dames. Notre secteur s'en ressent

quelque peu et reste mouvementé. La compagnie a quelques pertes (Sergent LEBARBEY Cyrus, sapeur-mineur BOBEAU Pierre, caporal Le COQUEN Pierre, sapeur-mineur JUMEAU Marius, clairon KIEFFER Michel, sapeur-mineur THOMAS Alphonse, sapeur-mineur BOUSQUET Francis, sapeur-mineur DOBIER Charles sont blessés. 1^{er} août : HARTMANN Joseph est tué, le sapeur-mineur ADOBERT Fernand, VIBES Benjamin et PLATRIER Auguste sont blessés, les deux premiers très grièvement.

Le 4 août, un ordre du Général commandant le 5^e corps d'armée met la compagnie 5/2 à la disposition de la 155^e division d'infanterie. Quelques jours de repos, puis on remonte en ligne. Les sapeurs organisent les positions depuis Craonne jusqu'à la route nationale n°44, construisant des blockhaus, des abris-cavernes, aménagent des tranchées et des boyaux, posent de nombreux réseaux de fil de fer.

Fin Octobre

Changement de secteur, on appuie à l'est et la compagnie se trouve, en face de Juvincourt et cantonne à Ville-au-Bois (La Tuilerie). Ce sont toujours les mêmes travaux dans un secteur devenu relativement calme.

Mi-Décembre

Après le repos réglementaire donné à la division qui descend des lignes, la Compagnie tient le secteur du bois de l'Enclume, pris récemment à l'ennemi. Il faut construire des abris-cavernes et une galerie-tunnel. Un peloton exécutera ce travail pendant que le 2^e construira une estacade pour le passage de la voie de 0m.60 dans la partie marécageuse du bois de Beaumarais.

Année 1918

Nuit du 5 au 6 janvier

Le bois de l'Enclume est très violemment bombardé, pendant plusieurs heures, par obus toxiques. Presque tous les travailleurs en ligne sont assez sérieusement yprésés ; il faut en évacuer une quarantaine ; une vingtaine, moins atteints, sont soignés à la compagnie. Le 11 janvier, le Général PELLE, commandant le 5^e corps d'armée, visite les travaux du bois de l'Enclume et témoigne sa vive satisfaction. Les récompenses suivantes ont été attribuées à la compagnie pendant son séjour dans ce secteur :

Médaille Militaire et Croix de Guerre avec palme :
sapeur-mineur ADOBERT (9 août 1917).

Citation au corps d'Armée :
Capitaine BLONDEL Emile

Citations à l'ordre de la division d'infanterie :
Adjudant DELABOUDINIÈRE, Sergents ROUSSEAU Georges et MABIRE, maître-ouvrier CHEVALIER et POIRIER, sapeurs-mineurs MALANDAIN, EVEZARD, FILIATRE, KIFFER et VIBES.

Citations à l'ordre des troupes du Génie divisionnaire :
Médecin-auxiliaire MEERSSMAN, Sergents HANNIER, HACQUEBART, LEBARBEY, caporal MOCQUAX, maîtres-ouvriers MESNIL et WILFRID, sapeurs-mineurs PLATRIER, HARMANN, BLONDET et VILLETORTE.

Grand repos

Le 22 janvier, ordre de la relève. La compagnie quitte définitivement les secteurs de Craonne, Corbény, Juvincourt. Le corps d'armée est envoyé au grand repos dans la région de Senlis et de Chantilly. La compagnie cantonne à Aumont, du 26 janvier au 11 mars. A cette date, la compagnie se rend par étapes au nord-ouest de Soissons et cantonne dans les creutes de Pont-Saint-Mard, à 3 kilomètres de Coucy-le-Château. A peine arrivés, les sapeurs font quelques travaux dans la région. Le secteur est d'un calme extraordinaire. Mais trop de « saucisses en l'air ».

Retraite de Chauny (22 mars 1918)

En effet, le 22, à 22h30, la compagnie est alertée. La division, réserve de l'armée anglaise, est tout de suite engagée. La 4^e section, sous le commandement du lieutenant ELOY, est détachée à la 2^e compagnie de mitrailleuses du 131^e régiment d'infanterie et organise défensivement le château de Sinceny. Le reste de la compagnie bivouaque dans les ruines des usines de la Soudière à Chauny. Le 23, à 0 heure, la 4^e section se porte avec le 131^e en avant de Viry-Moureuil et soutient l'attaque faite par ce régiment entre Viry et Tergnier. Notre mouvement offensif échoue. La 4^e section creuse à l'est de Viry des retranchements pour l'infanterie et, occupe elle-même un élément de tranchée malgré un violent bombardement et des tirs nourris de mitrailleuses ennemies. A 6 heures, le reste de la compagnie, sous le commandement du capitaine De La PERELLE, quitte l'usine de la Soudière pour se rendre dans les faubourgs de Chauny, à 1 kilomètre à l'est de Senicourt, où doit être organisé défensivement le passage à niveau. Mais un très violent bombardement nous oblige à un léger repli momentané. Pendant la nuit, le travail est repris. Des «réseaux brun» sont posés au passage à niveau, au carrefour de la route Chauny-Tergnet et dans le chemin creux aboutissant à la voie ferrée.

Le 24 mars au petit jour, une violente attaque ennemie se déclenche au nord de Viry. Vers 6h.30, la 1^{er} section se porte au carrefour dont elle assure la défense avec les éléments du 76^e régiment d'infanterie. La 2^e section se porte à 200 mètres en avant dans les éléments de tranchées creusés pendant la nuit. A 9h.30, la compagnie reçoit l'ordre de se replier vers la gare de Chauny; après en avoir assuré la défense jusque vers 11 heures, elle se replie en bon ordre à travers Chauny et gagne, par Oignes, la berge nord du canal pour se mettre en liaison avec les éléments de l'infanterie divisionnaire.

De 13h.30 à 16h.30, la compagnie, déployée en tirailleurs dans la plaine comprise entre le canal et la route Chauny-Oignes, fait le coup de feu pour enrayer l'avance ennemie qui cherche à déboucher de Chauny.

A 17 heures, la compagnie passe en réserve et se replie sur Manicamp d'où elle est dirigée, à 21 heures, sur le pont d'Abbécourt pour y être mise à disposition du chef de bataillon PETIT, du 76^e régiment d'infanterie, qui organise la défense du village. Les sapeurs sont appelés à assurer, en 1^{er} ligne, la défense des lisières nord-est du pays ; ils aménagent en hâte quelques éléments. Pendant toute la nuit ce sont, de part et d'autre, de violents tirs de mitrailleuses et, au petit jour, l'ennemi essaie de déboucher des bois environnants. Mais il est arrêté par notre feu. Une mitrailleuse ennemie prend d'enfilade les positions occupées par les sapeurs, sur lesquelles s'abattent ensuite de nombreux projectiles lancés par des engins de tranchées. Deux blessés (EVEZARD Céleste et ANDRE Louis). La compagnie tient. A 12h.50, réception de l'ordre écrit de se retirer. Ce mouvement s'exécute en bon ordre, malgré le tir ennemi, à travers le village d'Abbécourt, puis par la berge nord du canal et Manicamp. La division d'infanterie est mise en réserve et, vers 16 heures, la compagnie cantonne à Besmé.

A 20 heures, ordre de se tenir prêt à faire sauter le pont de Manicamp sur l'Oise. 13 sapeurs, 2 caporaux, 1 sergent. tous volontaires, commandés par le capitaine se rendent au lieu indiqué. A 23 heures, les charges sont placées. A 3 heures, sur ordre d'exécution, le pont saute. Les travailleurs rejoignent Besmé.

Les jours suivants, quelques travaux de défense, sont exécutés dans la région et le 2 avril, la division d'infanterie quittait le secteur.

Le 12 avril, prise d'armes. Le chef de bataillon CUSSENOT, commandant le Génie divisionnaire, remet un certain nombre de Croix de guerre.

Citations à l'ordre du 1^{er} corps de cavalerie :

Lieutenant ELOY, :Adjudant-chef DEVILLY, sapeur PLATRIER.

Citations à l'ordre de la 125^e division d'infanterie :

Sergent DEBRABANDERE, sergent VANDERDONK, caporal LESAEC, caporal MASCLEAU.

Citations à l'ordre du Génie divisionnaire :

Capitaine De La PERELLE, caporal CASTING, caporal Le COQUEN, caporal VILLEMIN, maître-ouvrier LECOUTEUX, sapeurs-mineurs SEHAGENE, BAUDON, CHRISOLOGUE, LAUNAY, GUILLET, LETOURMY, DEBAS, THOREL, BOUR, HARDY, JACOB.

Chacun avait fait son devoir ainsi qu'en témoigne la citation suivante, celle du capitaine De La PERELLE :

«Officier courageux et énergique: du 23 au 26 mars, sur l'Oise, a obtenu de sa compagnie un effort

considérable, en la faisant travailler et combattre sans relâche, sous un violent bombardement, pendant trois jours et trois nuits consécutives, a contribué ainsi à contenir les progrès de l'ennemi».

Oise (avril - juin 1918)

Nota. - Le 1^{er} avril 1918, la compagnie 5/2 passait au 21^e régiment du génie.

Onze jours après avoir quitté la région de Chauny, la compagnie prenait le sous-secteur de Ricquebourg, et cantonnait à Bourmont (Oise), au sud-est de Montdidier, entre Roye et Lassigny.

Elle était employée à des travaux de défenses divers.

18 mai

Un coup de main étant décidé pour faire des prisonniers, le sous-lieutenant MARIE, un sergent, un caporal et 12 hommes, tous volontaires, pratiquent au moment voulu avec des charges allongées, 3 brèches dans les réseaux de fils de fer ennemis, 5 sapeurs marchent avec le détachement d'infanterie, porteurs de charges concentrées destinées à faire sauter des abris. Le coup de main réussi et 6 prisonniers sont ramenés dans nos lignes. Le 22 mai, nouveau coup de main pour détruire 2 abris ennemis ; cette destruction est faite par quelques sapeurs volontaires commandés par le sous-lieutenant PILLANT.

A la suite de ces 2 affaires, le général commandant la 125^e division d'infanterie décernait 6 citations (Sous-lieutenant MARIE, sergent SARRAZIN, sapeurs mineurs GRAMAIN, MOYE, ANCELIN, GRANGER, THERY) et le lieutenant-colonel commandant le 131^e régiment d'infanterie, citait 7 sapeurs à l'ordre du régiment (maître-ouvrier RIEU, sapeurs-mineurs PUCET, QUENIART, BARA, VICTORIAT, QUET, BELLIARD Eugène).

L'interrogatoire des prisonniers n'a laissé aucun doute sur les intentions de l'ennemi. d'ailleurs les observateurs signalent de gros mouvements de troupes et de convois dans la région de Montdidier. Le commandement prend des mesures en conséquence. Notre artillerie est chaque jour renforcée; l'activité aérienne devient considérable. Certains coins sont copieusement arrosés par les obus boches (nous avons deux blessés gaves sur les chantiers : FESSARD Marcel et VIDEAU Pierre ; ce dernier reçoit la Médaille Militaire et la Croix de Guerre avec palme).

Le 5 juin, la compagnie reçoit l'ordre de miner des ponts à Ressons, sur le Matz, à Bayencourt et Ricquebourg. Le 6, à 21 heures, alerte. La compagnie va prendre sa position de combat à la tranchée de Boulogne, à 1 kilomètre au Sud de Neuville-sur-Ressons. Pendant toute la nuit, notre artillerie harcèle l'ennemi qui d'ailleurs ne répond pour ainsi dire pas. L'attaque n'a pas lieu.

Attaque du 9 juin 1918

Mais le 9 juin, à 0h.30, un bombardement formidable se déclenche : obus explosifs et toxiques. Des marmites tombent sur notre cantonnement, voisin d'un carrefour soigneusement repéré par l'ennemi ; deux des nôtres sont tués (CARNAVIN Jules, sapeur-conducteur, MOUTON François, sapeur-conducteur), neuf sont blessés, la plupart très, grièvement (sergent ARNAULT Marcel, caporal JACOMET Henri, sapeur-mineur CHATENDEAU, sapeur-conducteur LAURENT Alexandre, sapeur-conducteur KIEFFER Marcel, sapeur-mineur CHOQUART Etienne, caporal RETHORE Clément, sapeur-mineur VILLETORTE Jean, sapeur-mineur VERGNE Alexandre).

La compagnie se rassemble en hâte pour rejoindre son poste de combat. L'air devient irrespirable, il faut mettre le masque. On ne voit pas à 10 mètres devant soi, tellement le nuage de fumée est dense. Minutes affolantes !.. Et pendant 6 heures, l'intensité du feu ne ralentit pas ; au jour, l'attaque boche progresse. A 7 heures, le dispositif de combat est pris par la compagnie. A 7h.30, sur l'ordre de l'infanterie divisionnaire 125, le sous-lieutenant MARIE met le feu aux charges des ponts minés. Vers 8 heures, des détachements ennemis s'infiltrèrent le long de la voie ferrée et prenant d'enfilade nos positions. 8h.30 : le tir de l'artillerie se concentre sur les la tranchée de Boulogne que les sapeurs sont obligés d'évacuer. C'est à ce moment que le capitaine De La PERELLE et l'adjudant JOULIN sont grièvement blessés. En liaison avec les mitrailleuses du 32^e régiment d'infanterie, la compagnie défend la tranchée de soutien jusqu'à 9 heures. Puis menacée d'encerclement, elle se replie sur la croupe à l'ouest de Ressons. Une section surveille la rue principale du village, une autre la route de Ressons à Orvillers-Sorel. Encore un tué (JACOB Abel) et 7 blessés (SICARD Romain, AUBRY Eugène, BARA Alexandre, caporal Le COQUEN Pierre, DEGRENNE Emile, BELIARD Benjamin, Le GOFF Jean Baptiste). Pendant le repli, 4 hommes (caporal LESAEC, BOYER EMILE, CAMPION Arthur, FREMONT Auguste) laissés en soutien d'une mitrailleuse du 32^e régiment d'infanterie sont fait prisonniers (1).

Vers 11 heures, nouveau repli au sud de Ressons-sur-Matz vers le bois du Petit-Mont, où la compagnie

se réapprovisionne en munitions et participe à la défense du bois jusqu'à 17 heures. A ce moment la compagnie appuie une contre-attaque du 66^e R.I. et occupe à l'est du bois jusqu'à la voie ferrée, une tranchée et un boyau téléphonique qui seront tenus jusqu'au jour. Encore 3 nouveaux blessés (ROUSSEAU Henri, DEBAS Roger, PIOUS Albert).

10 juin (6 heures du matin).- La compagnie reçoit l'ordre de rejoindre des éléments de la 125^e D.I. à Mouchy-Humières, (LACOUTURE Casimir est écrasé par un camion). Dans la nuit du 10 au 11, pendant le travail, des bombes d'avion tombent près des chantiers des 2^e et 3^e sections. Le caporal MASCLAU Pierre est blessé mortellement, les sapeurs-mineurs SENARENS Joseph, VERGIAT Claude, CALOTIN Etienne, MOYSE Victor, RIEFFLE Edouard, MASSEBAU Henri, MAISONNEUVE Louis, CHAPRE Léon sont blessés plus ou moins grièvement.

Le 11 juin, la compagnie occupe et complète les organisations défensives au sud d'Antheuil (1 tué : MONTEREAU Ferdinand et 2 blessés : sergent HACQUEBART André, DAURIAC Ferdinand). Le maître ouvrier VIDY, rentrant de permission, est blessé mortellement par une bombe à Rémy en rejoignant la compagnie.

Jusqu'au 14, la compagnie reste sur les mêmes positions. L'ennemi est arrêté dans son élan et manifeste son mécontentement par de violents bombardements. Quelques essais d'attaque de sa part échouent piteusement. Mais la Division est quelque peu éprouvée. Quant le 14, à 21 heures, l'ordre de la relève arrive, mille fusils seulement sont en ligne.

Récompenses obtenues à la suite des affaires du 9 juin :

Médaille militaire et Croix de guerre avec palmes :
Sergent ARNAUD, sapeur-mineur SENARENS

Citations à l'ordre de l'Armée :
Adjudant-chef DEVILLY, caporal BAER

- (1) L'un deux, le caporal LESAEC, un mois après, réussissait à passer les lignes au prix de mille dangers. Pour récompenser sa belle conduite, le général commandant la 8^e Armée le citait à l'ordre avec le motif suivant :
«Fait prisonnier le 9 juin 1918, en chargeant, a assuré une liaison avec les unités voisines, a réussi après un mois de captivité, à regagner les lignes françaises, grâce à son courage et son énergie, en rapportant des renseignements intéressants».

Citations à l'ordre de la 34^e C.A. :
Capitaine De La PERELLE, sous-lieutenant MARIE

Citations à l'ordre de la 125^e D.I. :
Sous-lieutenant PILLAN, adjudant JOULIN, sergents VENDERDONCK et MARTO, sapeurs-mineurs VERGNIAUD, RIPOCHE, ROUSSEAU Auguste.

Citations à l'Ordre des troupes du Génie :
Sergent PIOT, sapeurs-mineurs GINAS, GODY, BIRABENTS, MONTEREAU, JACOB, caporal MASELAU, sapeurs-conducteurs MOUTON et CARNAVIN.

Marne

Le 26 juin, la compagnie cantonnait dans le bois de Condé, à quelques kilomètres au sud-ouest de Dormans.

Une équipe de navigation, cantonnée à Courthiézy, est chargée de la surveillance des rives de la Marne.

On s'attend à une attaque. Le bois de Condé se peuple rapidement d'artilleurs. Le 4., coup de main sans incident, les sapeurs transportent par nacelles des éléments du 113^e R.I. sur la rive nord du fleuve.

Les jours suivants, la compagnie reçoit l'ordre de préparer des brûlots pour détruire les passerelles que l'ennemi pourrait lancer. L'équipe de navigation est renforcée à l'effectif de 1 officier et 30 hommes.

Le 8, et 19 heures, la compagnie est alertée. Elle prend ses emplacements de combat à la cote 216, au nord de Celles-les-Condé et y reste jusqu'au 12, date à laquelle elle revient à son cantonnement près de la ferme de la Source. Le 13 à 21 heures, nouvelle alerte. Pendant toutes ces nuits, notre artillerie n'arrête pas de tirer, l'artillerie ennemie reste à peu près silencieuse.

Attaque du 15 juillet 1918

Le 14 au soir, un peu avant minuit, un tir soudain et intense de l'artillerie ennemie se déclenche. A 0h.15, c'est le feu roulant qui durera jusqu'au jour (nous avons 1 tué : DEVIER Léon et 7 blessés : Sous-lieutenant PILLAN, sapeurs-conducteurs DURAND Emile, GAUTHERON Louis, caporal-fourrier DECHANET Maurice, sapeurs-mineurs BLONDET René, DULOY Henri).

A 7 heures les compagnies 5/2 et 4/55; se portent en avant vers la ferme Janvier. Dans le trajet, 6 nouveaux blessés par des rafales de 150 (Sergent GUILLOT Marcel, maître-ouvrier GOUFFAULT, sapeurs-mineurs FOREAU Eugène, VALEE Julien, ROUSSEL Lucien, POTET Louis). Puis les compagnies reçoivent l'ordre d'aller à la ferme des Etangs, établir la liaison entre les Américains à notre gauche et des éléments du 131^e Régiment d'infanterie à notre droite. Cent sapeurs, c'est ce qui restait, les deux compagnies sont mis immédiatement en tirailleurs et interdisent la progression ennemie au travers du couloir par lequel il commençait à s'infiltrer. Des patrouilles s'organisent ; le sergent MARTOI Martial, volontaire pour l'une d'elles, est tué par des balles de mitrailleuses.

A 22 heures, une tentative de ravitaillement en vivres pour les compagnies échoue, les patrouilles boches coupent la route (le sapeur RICHOUX Robert, envoyé en liaison, est tué sur la route de Celles-les-Condé à Monthurel).

Jusqu'au 18 au matin, la situation reste inchangée. A cette date, la 125^e Division d'infanterie est relevée. Au cours de ces opérations, l'équipe entière de navigation était tombée aux mains de l'ennemi. Une nouvelle liste de citations venait s'ajouter aux précédentes :

Médaille Militaire et Croix de guerre avec palme :
Sergent GUILLOT Marcel.

Citations à l'ordre du 3^e Corps d'Armée
Aspirant ROLLY, sergents MARTO et SARRAZIN.

Citations à l'ordre de la 125^e Division d'Infanterie :
Sergent LEMAITRE, caporaux LAMY et MAURAIN.

Citations à l'ordre du troupes du Génie :
Maître-ouvrier HUMBERT.

Grand Repos

Un long repos bien mérité d'ailleurs est donné à la Division dans la région au sud de Toul. La compagnie cantonne à Saulxures-les-Launes (Meurthe-et-Moselle). Du 8 au 16 août, les sapeurs font des exercices de pontage à Toul. Et, le 18 août., la compagnie remonte en secteur sur la droite de la Moselle, vers Pont-à-Mousson.

Lorraine (Août – Septembre 1918)

La compagnie cantonne à Leyr et Villers-les-Moivrons pendant quelques jours, puis à Jeaudelaincourt à partir du 31 août. Les sapeurs travaillent à des blockhaus.

Le 7 septembre, une nouvelle mission est donnée à la compagnie en plus de l'exécution des travaux en cours. Les Américains vont attaquer sur St-Mihiel et des coups de sonde sont donnée un peu partout, qui nécessitent à chaque fois la construction sur la Seille débordée de passerelles sur radeaux-sacs Habert, souvent longues de quarante mètres environ.

Ce travail est exécuté de nuit par la compagnie, dans un terrain marécageux ou embarrassé de fils de fer et, de plus, il lui incombe de détruire au moyen de charges allongées de nombreux réseaux faisant partie des centres de résistance au travers desquels sont donnés ces coups de soude par les 76^e et 131^e régiments d'infanterie.

Le 7, une passerelle est lancée sur la Seille à l'est de Chenicourt. Le 10, deux passerelles sont lancées au même endroit. Un détachement d'infanterie reste en embuscade dans les lignes ennemies et, la nuit suivante, il faut rétablir les passerelles pour permettre le retour de cette section.

Le 13, nouvelle passerelle à Chenicourt.

Le 15, coup de main sur Pont-Mixin (Lorraine annexée). Trois compagnies d'infanterie y, prennent

part et un détachement de sapeurs fait sauter des réseaux ennemis. Deux blessés par éclats d'obus pendant cette opération (caporal Le COCQUEN et sapeur-mineur TURCQ).

Le 16, construction de deux passerelles au nord d'Etricourt. Les sapeurs accompagnent l'infanterie pour couper les réseaux du bois René.

Le 20, nouveau coup de main sur Fassieux et emploi de charges allongées. Les sapeurs ont apporté à l'infanterie un précieux concours et rempli la tâche qui leur incombait avec intelligence et dévouement.

Les citations ci-après en sont un témoignage :

Citations à l'ordre de la 125^e Division d'infanterie :

Sergent MABIRE, caporal Le COCQUEN, sapeur-mineur TURCQ.

Citations à l'ordre du 76^e régiment d'infanterie :

Sergent LEMAITRE, caporal NONON, maître-ouvrier GOUFFAULT, sapeurs DARRIET et LAUNAY.

Citations à l'ordre du 131^e régiment d'infanterie :

Sergents RETHORE et CROUSY, sapeur-mineur LANGLET.

Citations à l'ordre du Génie divisionnaire :

Sous-lieutenant VIVINI, maître-ouvrier DEGRENNE, sapeurs-mineurs DUGARD, ROUSSEL, BOBEAU Albert, VIAUD, LEFEBVRE Edmond, sapeur-conducteur BODINIER.

Champagne – Ardennes (Septembre – Octobre 1918)

Le 24 septembre, relève. Quelques jours de repos. Quelques étapes et la compagnie se trouve le 4 octobre dans la région au nord de Ville-sur-Tourbe ; c'est la guerre en rase campagne avec ses déplacements fréquents et ses bivouacs, l'ennemi cédant chaque jour du terrain, détruisant les routes et les ponts et accumulant les obstacles devant nos troupes victorieuses.

Deux ponts de 5 mètres sont construits par la compagnie sur la route Séchaul-Monthois dans la journée du 10 octobre. Le 11, un peloton mis à la disposition du 113^e régiment d'infanterie, va bivouaquer; au sud de l'Aisne entre Monthois et Challerauge pour établir des passages sur l'Aisne.

Le 12, un pont est établi sur le Jailly au nord de Monthois (route de Vouzier), au lieu-dit «La Tafna». Des pylônes en ciment armé que l'ennemi avait construits pour barrer la route aux tanks sont détruits.

Le 12, un pont est établi sur le Ruau-des-Sauves près de la ferme Bayot; ce travail est effectué sous un violent bombardement par obus de gros calibre.

Dans la nuit du 13 au 14, essai de construction de passerelles sur l'Aisne (en radeaux-sacs Habert) sous un copieux arrosage d'obus explosifs et toxiques. Deux sapeurs sont blessés (CORNET Marius, RICHARD Moïse; ce dernier, très grièvement touché, reçoit la Médaille Militaire et la Croix de Guerre avec palme) et beaucoup d'autres sont plus ou moins yprésités.

Le 14, toute la compagnie est employée, à établir les communications entre les deux rives de l'Aisne, à Brécy. Le barrage est aménagé pour le passage des camions, travail rendu très difficile par la crue de l'Aisne. Malgré des saignées pratiquées à la hâte, l'eau emporte la digue sur une longueur d'une dizaine de mètres. Il devient nécessaire d'établir un pont de pilots dès le 19 et, quatre jours plus tard, un deuxième est mis en chantier. Tous ces travaux sont effectués sous un sérieux bombardement de l'ennemi par obus explosifs et toxiques.

Le 20, relève. La division quitte la 4^e armée pour aller prendre un secteur au nord de Rethel. Mais à Hauteville (Ardennes), le 11 novembre, on apprend que l'armistice est signé.

A la suite de ces affaires de Champagne, de nombreuses citations sont décernées.

1 citation à l'ordre du 35^e corps d'armée :

Sous-lieutenant VIVINI.

3 citations à l'ordre de la 125^e division d'infanterie :

Médecin aide-major DENOYELLE, sergents CASTAING et ROUSSEAU Georges.

26 citations à l'ordre des troupes du génie :

Sous-lieutenant DELABOUDINIÈRE, sergent-fourrier MATHE, sergents ROY et MOUSSIE, caporal-fourrier DECHANET, caporal ROUSSEL, maîtres-ouvriers MALLET Albert, BESNARD,

Historique 1^{er} et 21^e Régiment du Génie numérisé par Jérôme Charraud

FOUBERT, sapeurs FESSARD, VACHER, MAFFRE, MOUCAUD, OBIN, REINAUD, VIGIER, CARLIN, DELAMARRE, MUZARD, POTET, BOUFFIER, MAY, AUBRY, MOREL, VERGNE, sapeur-conducteur CHOQUART.

Enfin la compagnie 5/2 avait l'honneur de pouvoir mettre sur son fanion une étoile d'or à côté de la palme gagnée en 1915, la citation ci-après lui ayant été décernée :

Citation, à l'ordre du 98^e corps d'Armée, de la compagnie 5/2 du 21^e génie :

«Sous le commandement énergique et intelligent du capitaine MOLLARD, qui prêche sans cesse l'exemple, chargée d'assurer le franchissement de l'Aisne à Brécy, lors d'une crue subite, a fourni du 15 au 20 octobre 1918 un effort considérable, sous des bombardements incessants d'obus explosifs et toxiques. A réussi à maintenir coûte que coûte les communications de l'infanterie».

HISTORIQUE DE LA COMPAGNIE 22/1 Du 1^{er} Régiment du Génie

Année 1914

La compagnie 22/1 du 1^{er} Régiment du Génie est affectée à la 2^e Division d'infanterie coloniale. Elle quitte Versailles le 9 août. Son effectif est de 263 hommes (sous-officiers, caporaux et sapeurs), elle est placée sous le commandement du capitaine BARBARIN, ayant sous ses ordres les lieutenant CLAUDE et BRET et le sous-lieutenant PERRET.

Vers la frontière

Embarquée le 9 août, à Noisy-le-Sec, la compagnie débarque le 10 à Revigny, et fait route avec la division vers la frontière Belge. Elle cantonne successivement à Laheyecourt, Vaubecourt, Fleury-sur-Aire, Jubécourt, Montfaucon ; franchit la Meuse le 17 août à Dun-sur-Meuse et vient stationner à Stenay jusqu'au 21.

Retraite de Belgique

Dans la nuit du 21 au 22, la compagnie reprend sa marche en avant ; elle cantonne à Chauvenay-le-Château, franchit la frontière franco-belge et arrive aux ruines de l'Abbaye d'Orval, puis à Pin-Izel. Le 23, elle organise défensivement le village de Jamoignes. Mais l'ennemi refoule nos troupes, la retraite de Belgique commence. La compagnie se replie sur Jamoignes, Pin puis sur la forêt d'Orval, organisant en cours de route une ligne de résistance : Lisière Est du Pin, lisière Nord d'Izel.

Le 24 août, après avoir bivouaqué dans la forêt d'Orval, la compagnie se rend à Herbeuval, puis à Signy où elle organise, avec l'aide de 2 compagnies du 24^e régiment d'infanterie colonial, une position à la lisière nord du bois de Signy. Dans la même journée, le 2^e peloton se rend à Martincourt pour y construire un pont de bateaux. Dans la journée du 25, le 1^{er} peloton se replie sur Nepvant, fait sauter à Brouennes un pont de pilots et une passerelle, construits par la compagnie 22/3.

Les 2 pelotons sont réunis le 26 à Beaumont. Ils retraitent sur la forêt de Jaulnay au travers de laquelle la compagnie doit créer deux chemins en cololle et faire des abatis en bordure du chemin Pouilly-Luzy. Ces travaux sont terminés le 27 à 6 heures. La compagnie bivouaque dans la forêt, puis vient cantonner successivement à Beaumont, la Croix, aux bois Belleville (construction de 2 passerelles et d'un ponceau sur le Bar), Boulton-aux-Bois, Condé-les-Autry, Somme-Vesle.

Elle embarque le 4 septembre à Revigny, et débarque le lendemain à Chavanges pour aller cantonner à Chasserécourt puis à Donnemeut, où elle organise défensivement un secteur de bataillon.

La retraite est terminée, les sapeurs ont fait preuve pendant tout le mouvement d'un courage et d'une résistance remarquables, ils n'ont cessé de montrer le meilleur esprit malgré des fatigues écrasantes.

La Marne

Le 9 septembre, la compagnie est à Saint-Rémy-en-Bouzemont, elle répare des ponceaux à Neuville-sur-Arzillières et sur la route de Saint-Remy à Montcetz-l'Abbaye.

Nos troupes victorieuses refoulent l'ennemi et la compagnie reprend son mouvement en avant, se dirige avec le bataillon de tête de la Division vers Dompierre-le-Château, mais elle ne peut cantonner dans ce village par suite du tir de l'artillerie ennemie, et vient à Gizaucourt où elle passe la nuit.

Le capitaine BARBARIN étant appelé le 14 septembre au commandement des compagnies 22/2 et 22/3, le capitaine RANDOUX prend le commandement de la compagnie 22/1.

Stabilisation du Front

Le front se stabilise au nord de la vallée de la Tourbe; la compagnie qui cantonne à Courtemont, puis à Virginy, construit des passerelles sur la Tourbe, améliore les chemins d'accès et assure la garde des issues du village.

Jusqu'à la fin de l'année elle travaille à l'organisation du secteur de la Division, construisant des tranchées, des boyaux, des réseaux, des épaulements de mitrailleuses et des abris, dans des conditions rendues particulièrement difficiles par le mauvais temps et par les bombardements par obus de gros calibre de l'ennemi. Les sapeurs sont constamment en première ligne, assurant la défense des tranchées qu'ils construisent.

Le Général commandant la Division charge les officiers de la compagnie d'instruire les gradés d'infanterie sur les travaux élémentaires de la fortification de campagne, de façon que les sapeurs puissent être employés à des travaux plus spéciaux et plus importants.

Année 1915

Au début de 1915, la compagnie est toute entière employée aux travaux de mines dans les secteurs du Cratère et de l'Annulaire, au nord de Massiges. Les travaux sont fréquemment bouleversés par les camouflets et les bombes ennemis : sans cesse de nouveaux entonnoirs, allemands ou français doivent être organisés défensivement afin de conserver nos positions. Les sapeurs sont constamment sur la brèche, supportant avec un courage merveilleux toutes les souffrances physiques et morales qu'amène la guerre de mines.

Attaque du 3 Février

Le 3 février, la position française subit un bombardement intense, nos lignes sont bouleversées et leur défense presque anéantie. Les allemands attaquant peu après, prennent pied dans nos premières lignes.

Mais notre contre-attaque se déclenche dans la nuit, elle est en partie couronnée de succès, mais il nous est impossible de reprendre pied dans notre première ligne. Après avoir pris une grande part à l'action, les sapeurs construisent une tranchée de barrage dans le vallon de l'Annulaire. Ils s'emploient, les jours suivants, à la réfection des tranchées démolies pendant l'attaque et à l'organisation d'une ligne de défense sur la Tourbe.

Du 7 février au 1^{er} avril, la compagnie est employée à l'organisation de la tête de pont de Massiges et à des travaux de secteur (aménagement de tranchées, boyaux, construction d'abris et de casemates à mitrailleuses). Malgré les souffrances physiques fortement accrues par l'hiver, les sapeurs continuent à montrer un esprit merveilleux.

Combats du Fortin de Beauséjour

La compagnie assure à partir du 1^{er} avril les travaux de mines dans le secteur du fortin de Beauséjour, constamment bombardé par l'ennemi qui l'attaque le 8. Malgré la résistance héroïque de nos braves poilus, les allemands prennent pied dans l'ouvrage. Mais le lendemain, une puissante contre-attaque de nos troupes se déclenche, une demi-section de la compagnie y prend part. Les allemands sont refoulés, les tranchées perdues la veille sont reconquises entièrement. La compagnie y a perdu 15 sapeurs tués ou blessés, leur belle conduite leur vaut les félicitations du Général commandant le 1^{er} Corps d'Armée

Colonial et le sergent BERGEO est cité à l'ordre de l'Armée :

«Au combat du 9 avril, a donné le plus bel exemple de bravoure, d'énergie et du sentiment du devoir dans l'organisation d'une tranchée conquise sur l'ennemi sous un feu violent d'artillerie. Grièvement blessé, est resté à son poste, encourageant ses travailleurs et obtenant d'eux, grâce à son ascendant personnel, l'achèvement en temps opportun du travail prescrit, malgré les fortes pertes subies par son équipe».

La compagnie reprend les travaux de mines autour du fortin et, malgré de nombreux camouflets ennemis, les sapeurs tiennent tête victorieusement aux mineurs allemands.

Du 2 juin au 29 juillet, la compagnie est en déplacement ou au repos. Elle cantonne successivement à Saint-Remy, puis à Seux (près d'Amiens), Quevauvillers, Lucheux et Wargnies, revient à Vertus et le 29 juillet bivouaque dans un bois aux environs de sSomme-Suipes. Le 5 août, elle cantonne à Suippes et relève le 7 la compagnie 7/13 aux travaux de mines effectués dans le secteur. La lutte est très active, les ennemis font jouer de nombreux camouflets qui ne causent que de faibles dommages à notre organisation. Nos fourneaux ont également peu d'effet sur les organisations allemandes. Les résultats obtenus sont loin de répondre aux sacrifices consentis de part et d'autre.

Le 20, la compagnie est relevée par la 14/21 elle vient dans le secteur de Massiges qu'elle aménage en vue d'une opération offensive de nos troupes; en outre, du 7 au 20 septembre, elle construit des ponts et des passerelles sur la Tourbe, près de Massiges et du Moulin de Virginy.

Attaque du 25 Septembre

Le 25 septembre, les troupes françaises attaquent les positions ennemies, les sapeurs de la compagnie sont répartis entre les diverses colonnes d'assaut attaquant dans le secteur, pour créer des passages à travers des réseaux de fil de fer. La progression est faible, cependant cette opération a donné encore une fois aux sapeurs l'occasion de se signaler, ils sont montés crânement à l'assaut et ont mené à bien, sous un feu violent de l'ennemi, l'organisation de la position conquise.

Le 27 octobre, la compagnie reprend son travail de mines dans les secteurs du Médium et de l'Annulaire, mais, le 3 novembre, les allemands attaquent nos positions et malgré une vigoureuse défense à laquelle coopèrent efficacement les sapeurs, s'emparent de toutes nos galeries. Pour sa belle conduite pendant l'attaque ennemie, le sergent BOYREAU est cité à l'ordre de la Division :

«Sergent consciencieux, zélé et modeste. Le 3 novembre, au moment de l'attaque ennemie, malgré les gaz asphyxiants et le jet intense des grenades a réussi avec des matériaux de fortune, à créer un barrage dans un boyau à proximité de la première ligne, limitant ainsi les progrès de l'ennemi».

La compagnie fait des travaux de secteur jusqu'au 16 décembre.

Année 1916

Le 17, elle est à Courtemont et embarque le lendemain à Sainte-Menehould. Elle débarque à Lizy-sur-Ourcq le 19, reste au repos à Saint-Ouen près de Betz jusqu'au 3 janvier 1916, puis vient cantonner successivement à Montépilly, Montataire, Bailleul-s/-Thévain, Juvigny, Marseille-le-Petit, Hardivilliers, Rocquencourt, Demunin, Villers-Bretonneux et Rosières-en-Santerre. Elle participe pendant ce déplacement aux manœuvres de la Division, du 12 au 25 janvier, et vient relever le 2 février la compagnie 5/1T dans les sous-secteurs de Maucourt et du Coq (au sud de Lihons), dans ce secteur, elle assure les écoutes et travaille à son organisation défensive et offensive.

La Somme

Le 21 février, un peloton vient cantonner à Hainecourt, un autre peloton à Cappy-sur-Somme. La compagnie exécute dans ce nouveau secteur des travaux de fortification de campagne, construction de tranchées en première ligne, de réseaux et détermination des emplacements de mitrailleuses. Elle organise ainsi les villages de Rainecourt et de Chuignes, puis la sucrerie de Dompierre. Elle travaille jusqu'au 1^{er} juillet à l'installation des postes d'évacuation et à la construction d'abris divers.

Le 1^{er} juillet 1916, nos troupes se portent à l'assaut des positions ennemies sur tout le front de la Somme. La compagnie est chargée dans le secteur de la Division de pousser en avant divers boyaux de façon à suivre la progression de l'infanterie, une section est mise à la disposition de l'artillerie pour la

construction de passerelles et l'aménagement de pistes. Le 3, les premières équipes arrivent dans Herbécourt dont l'organisation défensive est envisagée, mais la compagnie est envoyée au repos et vient cantonner à Proyard puis à Chuignolles jusqu'au 22 juillet.

Le 23, elle part pour la cote 512 où un peloton est mis à la disposition du 4^e régiment d'infanterie colonial pendant que le 2^e organise un ancien P.C. allemand à l'est d'Herbécourt. Les jours suivants, le travail a pour but l'organisation défensive de la région de Biaches. Sous un bombardement intense d'obus de gros calibre et d'obus toxiques, les sapeurs poursuivent héroïquement leur tâche; leur pertes sont importantes.

Le 12 août, la compagnie est mise tout entière à la disposition du 4^e régiment d'infanterie colonial qui attaque les positions ennemis, mais, par suite de la défense vigoureuse des ennemis et du feu violent de l'artillerie, l'attaque ne peut déboucher; les sapeurs s'emploient à remettre en état les organisations de première ligne.

Le travail à Biaches reprend, les allemands déclenchent toutes les nuits de violents tirs d'artillerie qui causent des pertes sérieuses, cependant l'organisation du village progresse et le 20 août le résultat est atteint. Les sapeurs ont fourni un effort admirable, malgré les grandes fatigues qu'ils ont endurées et les conditions sanitaires très mauvaises dans lesquelles ils se trouvaient, malgré les fortes pertes subies ils ont toujours mené à bien les travaux qui leur avaient été confiés. Aussi le 29 septembre la compagnie est citée à l'ordre du 1^{er} Corps d'Armée colonial :

« Après avoir largement contribué par un travail soutenu à la préparation du terrain des attaques, la compagnie 22/1, sous le commandement du capitaine MARTIN ; accompagnant l'infanterie à l'assaut des positions ennemies du 1^{er} au 4 juillet 1916, a facilité sa progression et organisé ses conquêtes. Du 23 juillet au 23 août, donnant un haut exemple de bravoure, de ténacité et d'esprit de sacrifice, cette compagnie, sous un bombardement intensif qui lui a causé des pertes dépassant le 1/3 de son effectif, a accompli un travail considérable et a transformé un secteur bouleversé en une position solide et complètement organisée ».

En outre leur belle conduite a valu aux sapeurs 4 médailles militaires, 4 citations à l'ordre de l'Armée, 1 citation à l'ordre du Corps d'Armée, 16 citations à l'ordre de la division, 6 citations à l'ordre de la brigade, 21 citations à l'ordre du régiment, une médaille anglaise du mérite distingué.

Les pertes ont été de 7 tués et 10 blessés évacués.

La compagnie est relevée le 23 août, elle embarque le 24 à Villers-Bretonneux et arrive le 25 à Clermont (Oise). Elle demeure au repos à Béthencourt du 26 août au 13 octobre, exécutant des exercices militaires et techniques. Le 17 octobre, elle vient cantonner à Saint-Thibault et elle séjourne jusqu'au 24 novembre et participe aux manœuvres de la Division.

Le 28 novembre, la compagnie vient dans le secteur de Beuvraignes et cantonne au bois des Loges ; elle travaille aux abris de premières lignes dans des conditions rendues très pénibles par l'eau et la boue. L'avancement est nul, il ne faut songer qu'à épuiser l'eau qui envahit les abris.

La compagnie travaille ensuite à l'organisation offensive du secteur de la 2^e division d'infanterie coloniale, elle construit des boyaux, des tranchées, des pistes, des places d'armes, des abris à munition pour l'infanterie et des postes de secours.

Recul ennemi de 1917

Le 10 mars, un détachement de 8 sapeurs participe à un coup de main avec le 18^e régiment d'infanterie coloniale. Le 16, un peloton, mis à la disposition de l'infanterie, participe à l'attaque ; il a pour mission de pratiquer des brèches dans les réseaux de fil de fer, le 2^e peloton est mis à la disposition de l'artillerie et vient cantonner à Crapeaumesnil. Les jours suivants la compagnie suit la progression de la division ; elle rétablit les communications (comblement des coupures sur les routes suivies par la division d'infanterie) et construit deux ponts à Guiscard, sur la Vesle, et à Jussy, sur le canal Crozat.

La compagnie est relevée le 22 mars ; les sapeurs ont coopéré à la poursuite avec un entrain merveilleux, ils ont résisté à toutes les fatigues et ont mené à bien tous les travaux qui leur ont été confiés.

La compagnie vient cantonner successivement à Avricourt, Bronchy, Méry, Arnoy, Sarron, le 29 novembre, elle a quelques jours de repos au cours desquels elle fait des manœuvres de pontage sur l'Oise.

Nouvel ordre de départ le 2 avril, cantonnement à Saint-Jean-aux-Bois, Cutry, Saconnin, Soissons, Crouy, la compagnie vient dans le secteur de Laffaux.

Elle travaille à la construction de P.C. et à la réfection des routes aux environs de Terny-Sorny et Margival avec l'aide de territoriaux. Ces travaux sont continués jusqu'au 15.

Attaque du 16 avril

Le 16 avril nos troupes doivent attaquer les positions allemandes; un peloton est mis à la disposition du groupement nord, un peloton à la disposition du groupement sud, en outre ce dernier peloton doit faciliter la progression de l'artillerie sur la route de Laneuville-Laffaux. Mais l'attaque ne donne aucun résultat et le travail est reporté sur la route de Laneuville aux abords immédiats du village. Le 1^{er} peloton, sous les ordres du capitaine et de l'adjudant CHALLIER, doit mettre en état la route nationale et préparer une piste permettant à l'artillerie de se mettre en batterie à l'est de Laffaux; mais cette première disposition est modifiée, une section avec l'adjudant CHALLIER doit partir avec la 2^e vague d'assaut pour organiser la position conquise.

Sous un feu d'artillerie et d'infanterie très violent les sapeurs progressent, mais ils subissent des pertes très fortes; l'adjudant CHALLIER et 2 sergents sont tués. Le travail est impossible et les sapeurs ne peuvent rejoindre la compagnie qu'à la nuit. A 4h.30 l'ordre arrive de rejoindre le cantonnement à Sorny. Les jours suivants la compagnie travaille, elle est au repos à Ambleny.

Attaque du 5 mai

Le 3 mai, une section est mise à la disposition du 43^e régiment d'infanterie coloniale avec mission de nettoyer le village d'Allemand lorsque la division provisoire aura atteint son premier objectif; une autre section est à disposition du 22^e régiment d'infanterie coloniale pour aider au nettoyage des carrières et travailler aux pistes: Allemand-Saint-Guillain, Saint-Guillain-Haute-Pie, Grand-Vivier.

Un peloton reste à la disposition du colonel commandant l'infanterie divisionnaire 2.

Les sapeurs exécutent vaillamment le travail prévu pendant l'attaque et organisent ensuite la position conquise en collaboration avec l'infanterie.

Relevée le 14 mai, par la compagnie 12/13, la 22/1 va cantonner à Pernant et embarque le 18 à Villers-Cotterets. Elle débarque le 19 à Vesoul et vient cantonner à Port-sur-Saône, puis à Noriy-le-Bourg où elle organise deux positions offensives et défensives dans le camp d'instruction.

Le 13 juin elle est à Guewenhein (Alsace) où, jusqu'au 14 juillet, elle travaille sur les divers chantiers du secteur: gare de Burnop, travaux d'assainissement du camp Chautemps, abris en béton du camp retranché de Michelbach, camouflage des routes, confections de dalles d'éclatement en ciment armé.

Au plateau de Californie

Le 15, elle quitte le secteur et embarque le 19 à Belfort; elle débarque à Château-Thierry le 20 et arrive le 24 juillet dans le secteur du plateau de Californie.

Le 25, elle pose, malgré la violence du feu de l'ennemi, des réseaux en avant de la première ligne et les jours suivants, elle poursuit vaillamment l'organisation du secteur, établit un système d'écoutes qui ne révèle aucun bruit inquiétant et construit des abris divers.

Elle quitte le secteur le 25 août, après avoir fourni un gros effort dans un terrain difficile et violemment bombardé; elle a eu 21 sapeurs tués ou blessés.

Du 26 août au 1^{er} janvier 1918

Le 26, elle est au repos à Draversy, les deux pelotons participent alternativement à des séances d'instruction et aux travaux d'aménagement du camp.

Le 20 septembre, la compagnie cantonne à Courlandon, deux sections travaillent à Craonne au P.C. Champagne, et au déblaiement et à l'aménagement de diverses caves du village, deux autres sections sont employées à la construction d'abris en galerie de mine à la « Hutte ». Du 12 au 18 octobre, la compagnie travaille à l'aménagement de la ligne de soutien et à l'aménagement de la piste « la Hutte-Craonne ».

Le 19 octobre, nouvelle relève, cantonnements successifs à Vézilly, Rosay, Celles-le-Condé, où la compagnie stationne jusqu'au 8 novembre, effectuant dans cette période des travaux de cantonnement. Le 10, elle vient relever la compagnie 22/3 à Oulches; elle cantonne dans ce dernier village et travaille à l'organisation du secteur du 24^e colonial.

Le 15, elle est à Paissy, elle relève la compagnie 15/56. Les sapeurs sont logés dans les creutes; ils construisent une canalisation pour amener l'eau de la source de Paissy aux Creutes Marocaines et aménagent les creutes d'Euilly en vue de l'installation d'un P.C. de division. Ces travaux se poursuivent jusqu'au 6 décembre.

La compagnie embarque le 7 en camions et débarque à Ville-en-Tardenois, elle vient cantonner à Aougy (Marne) où elle est employée à l'aménagement du camp et de la ferme du Plessier jusqu'au 1^{er} janvier 1918.

Année 1918

Au Sud-Est de Reims sur la Vesle

La compagnie quitte Aougny le 2 janvier, elle vient cantonner successivement à Fulmaine, Saint-Quentin, Vertus, Plivot, où elle stationne jusqu'au 18 ; le 19 elle est dans son nouveau secteur au sud-est de Reims, un peloton est mis à la disposition du colonel commandant l'infanterie divisionnaire 2, le 2^e cantonne à Verzy.

Les deux pelotons travaillent séparément, l'un est employé au camouflage des routes entre la 1^{ère} et la 2^e position, l'autre entreprend ou continue la construction des abris de la 1^{ère} position. Ces travaux sont continués jusqu'au 25 janvier, puis tout l'effort de la compagnie se porte sur la position intermédiaire. Le 17 février, l'ordre de bataille est modifié, 1 section est à la disposition de chacun des bataillons d'infanterie en ligne, une section est au repos à Vergenay. Les sapeurs travaillent dans le secteur de chacun des bataillons ; puis à la suite d'une relève par la compagnie 22/51 viennent de nouveau sur la 2^e position. Des travailleurs d'infanterie sont à la disposition de la compagnie et les travaux sont vivement poussés.

Le 1^{er} avril, la compagnie relève la 22/51 sur la 1^{ère} position.

Dans la période 1^{er} avril – 1^{er} juin elle travaille tantôt sur la 1^{ère} position, tantôt sur la position intermédiaire, construisant des abris, faisant sauter ceux qui sont abandonnés en avant de la première ligne et préparant la destruction d'ouvrages divers sur la Vesle.

La cote 240

La 2^e division coloniale relève la 45^e division d'infanterie sur le front Ormes-cote 240, le 1^{er} juin. La compagnie vient cantonner à Nogent-les-Sermiers ; puis le 2 juin, est mise à la disposition du colonel commandant l'infanterie divisionnaire à Ville-sur-Domange. Tout l'effort de la compagnie se porte sur l'organisation de la cote 240 : construction des abris, pose et renforcement des réseaux, travaux qui sont exécutés sous un feu d'artillerie extrêmement violent.

Le 30 juin la compagnie est alertée, on attend l'attaque ennemie. Elle ne se déclenche que 15 jours plus tard et, dans cette période, les sapeurs travaillent avec une ardeur merveilleuse à l'organisation défensive de la position. Les abris construits rendent les plus grands services car nos organisations sont soumises à des concentrations de feux extrêmement violentes.

Le 15 juillet, l'offensive allemande se déclenche ; malgré les attaques ennemies, la compagnie continue ses travaux, mais par suite du bombardement, le ravitaillement en vivre, et matériel est très difficile et l'avancement est très faible.

Contre-offensive française

Le 23 juillet, le 43^e régiment d'infanterie coloniale participe à la contre-offensive de la 5^e Armée. Un peloton de la compagnie marche avec les 2 bataillons d'assaut, une section progresse avec le 62^e bataillon sénégalais, mais une contre-attaque ennemie les rejette peu après sur leur position de départ ; la 2^e section marche avec le bataillon CHAMBERT, arrêtés par les mitrailleuses allemandes de la cote 211, les sapeurs sont dans l'impossibilité d'exécuter le travail prévu et la section, sous le commandement de l'adjudant SCHMITT, combat avec l'infanterie, elle a 11 sapeurs, tués ou blessés.

Le lendemain une section rentre au cantonnement à Ville-sur-Domange ; la section de l'adjudant SCHMITT est relevée par la 3^e section commandée par le sous-lieutenant RAINEAU. Dans la journée, les ennemis contre-attaquent violemment ; les sapeurs prennent part bravement à la défense, le sergent GARDY et 5 sapeurs sont tués en défendant vaillamment un élément de tranchée. La section est relevée dans l'après-midi du 25 et du 26 la compagnie va cantonner à Nogent-le-Sermiers où elle demeure au repos jusqu'au 3 août.

Pendant toute la période des attaques, la conduite des sapeurs a été merveilleuse malgré un bombardement continu et très violent. Malgré les difficultés de ravitaillement en vivre et en matériel, ils ont conduit à bien tous les travaux qui leur ont été confiés et conservé au milieu de l'action, le meilleur esprit offensif malgré de fortes pertes. Le capitaine MARTIN, qui s'est dépensé sans compter pour encourager ses sapeurs, est cité à l'ordre du corps d'armée et la compagnie à l'ordre de la 5^e Armée.

5^e armée, ordre n° 33.000 du 20 août 1918.

La Compagnie 22/1 du 21^e régiment du génie est citée à l'ordre de l'armée pour le motif suivant :

« Depuis le commencement de la campagne a toujours fait preuve de remarquables qualités techniques et militaires. Sous le commandement énergique du capitaine MARTIN Ernest, a participé brillamment aux attaques de la cote 2'10, après avoir pendant près de deux mois coopéré très activement à l'organisation de cette position sous les plus violents bombardements. Accompagnant les vagues d'assaut de l'infanterie, les a aidées vaillamment, subissant de lourdes pertes et donnant un bel exemple de courage, de ténacité et d'initiative ».

1^{er} corps d'armée colonial, ordre n°64 du 15 août.

Le Général commandant le 1^{er} corps d'armée colonial cite à l'ordre du corps d'armée le capitaine MARTIN Ernest, de la compagnie 22/1, pour le motif suivant :

« A dirigé l'organisation défensive d'un sous-secteur très agité et violemment bombardé, avec une compétence et une énergie remarquables. Constamment sur les chantiers a, par son action personnelle, obtenu le maximum de rendement de ses sapeurs. S'est particulièrement distingué au cours des dernières opérations en poussant activement les travaux malgré de très puissantes attaques ennemies et a prêté une aide efficace à nos compagnies de 1^{ère} ligne au cours d'une attaque malgré de fortes pertes ».

Le 20 août, la compagnie vient cantonner à Verzenay ; mise à la disposition du colonel commandant le sous-secteur de ce village, elle travaille à la construction de quelques abris, lance et replie toutes les nuits sur la Vesle, les passerelles destinées au passage des patrouilles d'infanterie; en outre, un peloton travaille au camouflage des pistes ; au nord de Verzenav et à la construction d'abris sur la 2^e position.

Avance victorieuse de nos troupes

Le 3 octobre, l'ordre est donné d'exécuter les travaux prévus en cas de repli de l'ennemi ; un peloton établit des passerelles pour l'infanterie sur la Vesle, l'autre construit sur la même rivière à Prunay un pont de pilots. Ce travail est terminé à 22 heures, une section commence à réparer la route Sillery-Beine.

Le 8 octobre, toute la compagnie est mise à la disposition du 43^e régiment d'infanterie coloniale qui doit forcer le passage de la Suippes. Le 11, à 3 heures du matin, 3 sections sont mises à la disposition des bataillons d'attaque pour lancer des passerelles. L'opération réussit à merveille, grâce au sang-froid des sapeurs, plusieurs passerelles sont établies à Ragonet. Le 2^e peloton commence à midi la construction d'un pont de pilots qui est terminé à minuit 30. La compagnie cantonne à Ragonet.

Le 12 à trois heures, la 3^e section est mise à la disposition du bataillon d'avant-garde du 43^e régiment d'infanterie coloniale, elle doit construire des passerelles sur la Retourne ; la 2^e section est dirigée sur Warmereville pour construire un pont renforcé sur la Suippes, mais faute de matériel, elle ne peut construire qu'un pont normal.

L'avance se poursuit sur la demande du colonel commandant le 43^e régiment d'infanterie coloniale. Le même jour, les sapeurs construisent un pont à Saint-Rémy-sur-Retourne. Le travail est terminé à douze heures. Les hommes sont très fatigués.

Cependant, dans l'après-midi, la compagnie progresse avec l'infanterie et vient cantonner à Avançon ; elle répare les routes le 13 et le 14. Le 15, elle est mise de nouveau à la disposition du 43^e régiment d'infanterie coloniale qui doit forcer le passage de l'Aisne à la ferme Pargny. L'attaque ne réussit pas, cependant le lieutenant LEMBO, avec la deuxième section, réussit à jeter sur la rivière dans la nuit, une passerelle sur supports flottants grâce à laquelle l'infanterie peut prendre pied sur la rive opposée et progresser les jours suivants.

La compagnie construit ensuite de nombreuses passerelles sur le canal et l'Aisne entre Blauzy et la ferme Pargny, puis un pont pour l'artillerie à l'écluse de Pargny.

Le 4 novembre, sous la poussée victorieuse de nos troupes, l'ennemi se replie au nord de l'Aisne, la compagnie lance, à 14 heures, un pont renforcé sur le canal de l'Aisne à Château-Porcien : le lendemain, une section construit un pont sur le ruisseau de Veaux.

Jusqu'au 13 novembre, les sapeurs construisent des ponts et réparent les routes.

La compagnie est relevée le 14 ; pendant toute la durée du mouvement en avant, elle fournit un gros effort ; sans arrêt les sapeurs n'ont cessé de progresser et de travailler, assurant partout et toujours la marche en avant des éléments de la division, aussi leur conduite fait l'objet d'une nouvelle citation à l'Armée.

Ordre n°13.186 D.

Le Maréchal de France commandant en chef les armées françaises de l'est cite à l'ordre de l'armée : la compagnie 22/1 du 21^e régiment du Génie :

« Unité d'élite, vient de fournir pendant un mois de gros efforts pour établir les nombreux passages sur la Vesle, la Suippes, la Retourne et l'Aisne. Grâce à son ingéniosité, son endurance, a rétabli des communications importantes dans des temps très courts malgré les grandes difficultés rencontrées et a ainsi facilité grandement la marche des opérations et le ravitaillement de toutes les unités de la division ».

En outre, par ordre n°147 F., le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre est conféré à la compagnie.

Marche vers l'Allemagne

La relève est effectuée le 14 novembre, la compagnie cantonne successivement à Balham, Rilly-la-Montagne, Louvois, où elle demeure au repos jusqu'au 3 décembre. Le 4, elle se met en marche avec la division vers la Lorraine, Le 19, elle franchit notre ancienne frontière et fait avec les éléments de la division d'infanterie une entrée triomphale dans cette chère province enfin reconquise. Le 30 décembre elle entre en Allemagne et cantonne le 6 janvier 1919 à Tbertsheim où elle stationne jusqu'au 25 janvier. Le 28, elle participe à des manœuvres de pontage sur le Rhin, puis vient cantonner à Maximilianson où elle assure la garde du pont de bateaux et exécute des manœuvres de pontage jusqu'au 17 mai.

Le 22, elle cantonne à Bissensheim jusqu'au 17 juin, date où elle est alertée en vue de la reprise éventuelle des opérations. L'alerte est levée le 23 et la compagnie va cantonner à Branshart où elle stationne jusqu'au 3 août. Elle embarque le 14 à Gross-Géreau et débarque le 7 au Quesnoy, près de Lille. Elle apporte son concours au service des régions libérées, les sapeurs sont employés à détruire les abris bétonnés.

Le 22, la compagnie se déplace et vient cantonner à Roucq, les mêmes travaux sont continués jusqu'au 21 octobre 1919, date où elle embarque à destination du dépôt.

Au cours de toute la campagne les sapeurs de la 22/1 ont fait l'objet de :

- 38 citations à l'ordre de l'armée
- 42 citations à l'ordre du corps d'Armée
- 89 citations à l'ordre de la division
- 39 citations à l'ordre de la Brigade
- 167 citations à l'ordre du régiment

9 d'entre eux ont obtenu la Médaille militaire.

Les pertes ont été de 32 disparus, 52 tués et de nombreux blessés.

La compagnie rentre à Versailles le 22 octobre, apportant dans les plis de son fanion les glorieux lauriers qui diront à tous la bravoure, l'héroïsme des sapeurs de la 22/1.

HISTORIQUE DE LA COMPAGNIE 22/3 Du 1^{er} Régiment du Génie

Année 1914

La compagnie 22/3 du 1^{er} Régiment du Génie, affectée à la 3^e Division d'infanterie Coloniale, quitte Versailles le 10 août 1914, à l'effectif de 264 hommes (sous-officiers, caporaux, brigadiers et sapeurs).

Le commandement de la compagnie est exercé par le capitaine TOURNOUX, disposant, comme chefs de section, du lieutenant de réserve POLACK et des sous-Lieutenants BRUSSET, VAUTROYS et DENIS.

Vers la frontière. - Débarquée le 11 août 1914 à Revigny (Meuse), la compagnie 22/3 fait route avec la division vers la frontière belge et cantonne successivement à Laimont, Vaubécourt, Fleury-sur-Aire et Avocourt. La Meuse est franchie à Brieuilles le 16 août. Le 19, la compagnie se trouve à Brouenne où elle construit successivement un pont de bateaux d'équipage sur le Chiers, puis un pont de pilotes en remplacement de ce pont.

Retraite de Belgique. - Le 21, le 2^e peloton, affecté à la 5^e brigade coloniale, poursuit sa route vers la frontière belge, qui est franchie le 22; arrivé dans la même journée à Neufchâteau et engagé dans l'après-midi, le peloton doit se replier sur Bulles (Belgique) puis sur le village de Moyen-Izel, qu'il met en état de défense. Le repli continuant, le peloton cantonne successivement à Villers-devant-Orval, Brouenne, Luzy, construisant en cours de route des passerelles sur un bras du Chiers et faisant sauter à Brouenne, le pont de pilotes construit quelques jours avant.

Le 1^{er} peloton gagne la Belgique par Chauvenay-le-Château, Breux, Saint-Vincent. La brigade coloniale livre combat à Saint-Vincent, mais le repli devient nécessaire et le peloton revient à Breux, puis à Fagne où il construit des tranchées pour l'infanterie et met un bois en état de défense. La marche rétrograde continue les jours suivants ; le peloton bivouaque à la Chapelle-Saint-Donat et, après avoir construit des tranchées pour l'infanterie, vient rejoindre à Luzy le 2^e peloton.

La compagnie rassemblée le 26 août, suit le mouvement de retraite de la Division. Elle met en état de défense la forêt de Jaulnay - fils de fer et abatis aux avant-postes - sous un violent bombardement (1 blessé). Elle combat bravement avec l'infanterie pendant la journée du 27, puis se replie et cantonne successivement à Saint-Pierremond, Falaise, La Croix-aux-Bois, Toges, Mouchetin, Ardeuil, Revigny. Pendant ce mouvement, elle met en état de défense les villages de Toges et d'Ardeuil et construit des tranchées pour l'infanterie.

Embarquée le 4 septembre à Revigny, la compagnie débarque le 5 à Chavanges. La retraite de Belgique est terminée. Pendant toute la durée du mouvement, la compagnie n'a cessé de travailler, et dans les combats où ils ont été engagés, les sapeurs ont montré toute leur ténacité et leur bravoure. Tout le matériel a été sauvé et les pertes sont légères : 2 disparus, 4 blessés, 10 évacués. La fatigue est grande cependant, mais l'esprit est merveilleux.

Bataille de la Marne. - La compagnie est transportée en autobus à Blaise-sous-Arzillères. Sans un violent bombardement, elle organise le bois au nord du village. Le commandant BENARD et le sapeur GERMAIN sont tués. Les sapeurs ont donné une fois de plus toute la mesure de leur valeur.

Le 11 septembre, la retraite allemande commence. La compagnie se porte en avant et vient cantonner à Vauclère, Domprémy, Saint-Jean-devant-Possesse, Dommartin-la-Planchette et Malmy où elle est arisée à la disposition de la 3^e brigade coloniale. Un peloton construit 4 passerelles sur la Tourbe. Les jours suivants, aidés par des travailleurs d'infanterie, elle organise la position Remoy-Malmy.

Stabilisation du front. - Le front se stabilise au nord de la Tourbe. La compagnie organise le secteur de la Division et cantonne successivement à Maffrecourt, Saint-Hilairemont, Warguemoulin, Courtemont. Le 15 octobre, elle commence la construction d'abris enterrés pour l'infanterie et, le 25, elle établit les premiers éléments d'un système de contre-mines en ouvrant des rameaux de combat en avant de la première ligne. Le 7 décembre tous les rameaux prévus sont terminés et l'organisation du secteur est vigoureusement poussée en vue d'une attaque prochaine.

Attaque du 20 décembre 1914. - Le 20 décembre, la 6^e brigade attaque les tranchées allemandes du Calvaire et de Beauséjour. La compagnie est affectée au groupement de gauche qui comprend 6 colonnes d'assaut, 5 sapeurs et 1 gradé sont placés en tête de colonne pour faciliter le passage des réseaux à l'infanterie, rechercher les dispositifs de mine et retourner les tranchées conquises. A 10 heures, après une violente préparation d'artillerie, l'attaque se déclenche. Les colonnes d'assaut prennent pied dans la tranchée allemande et s'y maintiennent malgré les violentes contre-attaques de l'ennemi, au cours desquelles 6 sapeurs disparaissent.

Admirables pendant l'assaut, les sapeurs se dépensent ensuite sans compter pour organiser la position. La tranchée allemande est retournée et reliée par un boyau à la tranchée française. Sous un feu d'infanterie et d'artillerie extrêmement violent, la compagnie a travaillé 30 heures sans arrêt. Elle compte 6 disparus et 4 blessés.

Pour sa belle attitude, elle est citée à l'ordre du Corps d'Armée Colonial le 23 décembre 1914.

Année 1915

Au début de l'année 1915, la compagnie est employée entièrement aux travaux de secteur ; aidée par des travailleurs d'infanterie, elle construit des tranchées et des boyaux, des abris et des casemates à mitrailleuses.

Le 21 janvier, elle fournit une équipe de travailleurs pour les travaux de mines effectués à la Main de Massiges (côte 191), et le 1^{er} février elle est toute entière employée à ces travaux.

Le 3 février, la première ligne est soumise à un tir très violent des minenwerfer allemands, les sapeurs évacuent les galeries et à 10h.30 un fourneau ennemi bouleverse entièrement la tranchée, pendant que deux autres fourneaux jouent également à l'Annulaire et au Cratère. Le tir de l'artillerie allemande s'allonge, l'infanterie sort des tranchées et attaque nos positions. Les sapeurs se groupent autour du sergent GOUY et concourent efficacement à la défense, mais l'ennemi réussit à prendre pied dans notre tranchée et s'y maintient malgré nos puissantes contre-attaques, la nécessité de construire une nouvelle première ligne s'impose; la compagnie est toute entière employée à sa construction. La tranchée allemande est à 60 mètres, aussi cette construction dure-t-elle huit jours; le boyau de liaison est terminé dans le même temps.

La compagnie a eu dans cette affaire 3 tués et 7 blessés.

La guerre de mine étant momentanément suspendue, les sapeurs vont travailler à l'organisation d'une position sur la ligne de la Tourbe, et cela jusqu'au 25 avril.

Mais la guerre de mine reprend à l'ouvrage Pruneau : la compagnie y est de nouveau engagée.

Attaque allemande sur l'ouvrage Pruneau. - Le 15 mai, 3 fourneaux allemands font explosion en avant de notre première ligne, bouleversant nos galeries et ensevelissant les défenseurs. Quelques instants après, l'infanterie ennemie attaque. Elle s'empare de notre première ligne et de la plus grande partie de notre tranchée de soutien. La 4^e section a 29 sapeurs tués, blessés ou disparus ; l'Adjudant GOUY, chef de section, est tué en défendant un boyau à la tête de quelques fantassins.

La contre-attaque française se déclenche le 16. La 2^e section de la compagnie, sous le commandement du lieutenant GAILLARD, y prend part. Les sapeurs en tête de colonne lancent des grenades. A 15 heures, après trois contre-attaques successives, la totalité de l'ouvrage est repris.

Dans cette affaire, la conduite des sapeurs a été merveilleuse et a l'ait l'admiration des marsouins ; de nombreuses citations viennent récompenser les plus braves ; la conduite du sergent BERNARD lui vaut une citation à l'ordre de l'Armée :

« Surpris par l'explosion d'une mine et à demi enseveli, a réussi à se dégager et s'étant trouvé séparé de ses sapeurs a rallié quelques soldats d'infanterie avec lesquels il a défendu un boyau. Bien que légèrement blessé, s'est vaillamment battu pendant toute l'action, donnant l'exemple du plus grand sang-froid et de la plus grande bravoure ».

Mais les pertes ont été sérieuses : 39 sapeurs sont portés tués, blessés ou disparus, la compagnie est réduite à trois sections.

Du 30 Mai au 25 Septembre. - La guerre de mine continue, mais le 30 mai la compagnie est relevée et s'embarque à Valmy le 31. Débarquement le 1^{er} juin à Morienvall, séjour à Pierrefonds du 1^{er} au 13 juin. Le 14, embarquement à Pierrefonds, débarquement à Longpré-les-Corps-Saints. Cantonnement à Mollières le 15, Beauquesne le 16, Lombrin le 19. Séjour à Lombrin jusqu'au 4 juillet. Le 5, départ pour Orvillers (près de Doullens). La compagnie commence l'organisation d'une 2^e position à Souastres-Saint-Amand.

Nouvel embarquement le 16 à Amiens.

Débarquement le même jour à Epernay. Cantonnement et séjour à Ay du 17 au 22.

Le 24, embarquement à Oiry. Débarquement à Mourmelon-le-Petit. Cantonnement à Jonchery-sur-Suippes. La compagnie doit organiser en secteur d'attaque la région comprise entre Suippes et Saint-Hilaire-le-Grand, mais elle est relevée le 30 et s'embarque le 31 à destination de Valmy. Elle retourne dans le secteur de Massiges et Ville-sur-Tourbe et reprend le travail des mines de l'ouvrage Pruneau jusqu'au 21 août. A partir de cette date, elle exécute des travaux de secteur et construit des passerelles sur la Tourbe.

Attaque du 25 Septembre. - Le 25 septembre, les troupes françaises se portent à l'assaut des positions allemandes sur tout le front de Champagne. La 3^e Division d'Infanterie Coloniale, attaque la Main de Massiges. Un peloton de la compagnie marche avec le 21^e régiment d'infanterie coloniale, l'autre avec le 23^e; dans chaque peloton une section marche avec la 2^e vague, l'autre section avec la 4^e vague.

L'attaque se déclenche à 9h.15. Sous le feu violent de l'ennemi, les vagues d'assaut progressent; les sections du 2^e peloton atteignent les tranchées allemandes sans beaucoup de pertes et accomplissent leur mission; par contre, celles du 1^{er} peloton, arrêtées par les réseaux de fils de fer incomplètement détruits, subissent des pertes sérieuses. Les survivants rejoignent le 2^e peloton et l'organisation de la position conquise commence.

Mais une contre-attaque ennemie se déclenche très violente sur la droite; les sapeurs sont amenés à combattre à la baïonnette et à la grenade; ils résistent héroïquement et conservent les tranchées conquises. Le combat se termine au crépuscule et la compagnie travaille toute la nuit à l'organisation de la nouvelle position.

La lutte reprend le lendemain, nos fantassins s'emparent encore de quelques tranchées et la compagnie poursuit l'organisation du terrain conquis.

Pendant ces deux journées, les sapeurs n'ont cessé de travailler et de combattre; encore une fois ils ont montré tout leur dévouement et leur courage. Tous ont fait plus que leur devoir. Ils ont résisté héroïquement aux contre-attaques ennemies et les pertes, qui sont de 20 tués, 40 blessés, 4 disparus, montrent combien la lutte fut rude. La conduite des sapeurs donne lieu à de merveilleuses citations. Il faut citer entre toutes celle du lieutenant FAVREAU, tué glorieusement en combattant :

« Le 25 septembre 1915 a conduit sa section à l'assaut des positions allemandes avec une grande bravoure, a entraîné avec lui un détachement d'infanterie privé de ses chefs et, par son exemple et son ascendant, leur a fait prendre pied dans la ligne allemande malgré un feu très violent de mitrailleuses. A été tué en menant le combat à la grenade dans les tranchées ».

Malgré ses fortes pertes, la compagnie demeure dans le secteur de Massiges, tous les jours violemment bombardé. Elle organise le secteur de la Division en construisant des tranchées et des communications, des abris et des réseaux de fil de fer.

Le 10 décembre, la compagnie reçoit l'ordre de se tenir prête à embarquer. Départ de Virginy le 17, embarquement le 18 à Sainte-Menehould, débarquement le 19 à Lizy-sur-Ourcq, Etrépilly, Marcilly, Gesvres-le-Chapitre. Séjour à Gesvres du 19 décembre au 5 janvier 1916. Repos. La compagnie exécute quelques marches militaires.

Année 1916

Le 5 janvier 1916, la compagnie quitte Gesvres-le-Chapitre pour se rendre au camp de Crèvecoeur-le-Grand. Elle fait route avec la 3^e Division d'infanterie Coloniale et cantonne successivement à Beaumarchais, Chaumontel, Ereuis, Pierrepont, Roye, Noiremont. Elle participe le 13 et les jours suivants aux manoeuvres de brigade faites au camp de Crèvecoeur. Elle embarque le 30 à destination de Marcelcave et cantonne le même jour à Cayeux-en-Santerre où elle séjourne jusqu'au 12 février. Ce séjour est employé à l'instruction technique et militaire.

Le 13, la compagnie est transportée en camions à Cappy-sur-Somme ; mise aussitôt son arrivée à la disposition du 7^e régiment d'infanterie coloniale, elle construit, des réseaux de fil de fer en avant des tranchées conquises (4 blessés). Le 16, elle travaille toute la nuit pour dégager la relève du 21^e régiment d'infanterie coloniale complètement enlisée dans un boyau. Les sapeurs se dépensent sans compter pour secourir leurs camarades marsouins et leur conduite fait l'objet d'une lettre de remerciements du colonel commandant le 21^e régiment d'infanterie coloniale.

Le séjour à Cappy continue jusqu'au 11 mai. La compagnie cantonne ensuite à Rainecourt, Chuignes, Proyard, Lamotte-en-Santerre, organisant diverses lignes du secteur de la Division.

Le 28 juin, un obus tombe sur la popote des officiers, blessant grièvement le capitaine GAILLARD, tuant les sous-lieutenants SIZAIRE et NAUDIN. Le capitaine MARTIN prend le commandement de la compagnie.

Les troupes françaises doivent attaquer les positions ennemies. Un peloton de la compagnie est mis à la disposition du 7^e régiment d'infanterie coloniale ; il doit construire deux boyaux reliant les tranchées françaises et allemandes de première ligne, le 2^e peloton doit éventuellement construire un 3^e boyau de liaison.

Attaque de la Somme. – L'attaque se déclenche le 1^{er} juillet, à 9.h30. Le 1^{er} peloton exécute parfaitement le travail prévu qui est terminé à 18 heures. A 10 heures, le 2^e peloton prend position et exécute le travail demandé. Le lendemain les compagnies 22/3 et 22/4 travaillent en commun, une compagnie de travailleurs Sénégalais est mise à leur disposition pour l'exécution d'une tranchée : Raperie-Tranchée de Breslau. Fin du travail à 3 heures.

La compagnie est mise le 3 juillet à la disposition du 58^e Sénégalais: elle doit poser en plein jour des réseaux de fil de fer devant la première ligne française et s'acquitte de ce travail sans aucune perte.

La compagnie 19/2 relève le 4 juillet la compagnie 22/3, qui vient cantonner à Asservillers et construit des boyaux jusqu'au 21 juillet. Le 22, relève par les compagnies 2/1 et 2/51, cantonnement à Dompierre et continuation des travaux de la 3/51T (boyaux).

Le 8 août, la compagnie quitte définitivement la région de la Somme. Pendant tout son séjour dans cette région, elle a fait preuve d'une ténacité, d'un courage vraiment remarquables, travaillant sans arrêt dans un terrain difficile et constamment bombardé. Elle a perdu 3 tués et 21 blessés.

Elle embarque en canions à destination de Secqueville (Oise) ; le 14, elle est à Fitz-James, le 26, elle s'embarque en chemin de fer à Liaucourt et débarque le 27 à Cuperly. Cantonnement à la Veuve le 27, à Suippes le 31, puis le 1^{er} septembre aux abris de la Chenille, précédemment occupés par la 9/52, Travaux de secteur jusqu'au 8 octobre.

Le capitaine CAUCHIN commande la compagnie depuis le 14 août.

Le 9 octobre, relève par la 1/1 : départ à 18 heures, cantonnement à Suippes; à la Veuve le 11, à Mourmelon-le-Grand le 18. La compagnie est chargée de l'organisation d'une position entre la batterie St-Hilaire et la ferme des Wacques. 200 travailleurs Sénégalais lui sont adjoints. Les travaux se poursuivent jusqu'au 25 octobre.

La Compagnie s'embarque le 29 à Cuperly et débarque le 30 à Marseille-en-Beauvaisis. Elle cantonne successivement à Hautbos, Cempuis, La Houssoye, Bucamps, Ravenne, Méry, Château-de-Laborde (commune de Morainvillers) qu'elle quitte le 4 décembre, pour venir au ravin de la Boissière, dans le secteur de l'Echelle-Saint-Aurin, où elle continue les travaux d'organisation en cours.

Année 1917

Dans les premiers jours de l'année 1917, la compagnie travaille à l'organisation offensive du secteur de la 3^e Division d'infanterie coloniale, elle établit des passerelles, des pistes, des places d'armes, des abris de munitions pour l'infanterie et aménage les boyaux existants.

Le 15 mars, un chef de section et 20 hommes sont mis à la disposition du 3^e régiment mixte et sont chargés d'accompagner les colonnes d'attaque. Le détachement remplit parfaitement sa mission, les brèches dans les réseaux sont établies sans difficultés et les sapeurs occupent avec les fantassins les tranchées allemandes sans aucune perte.

Recul allemand. - Les boches reculent, notre progression s'accroît. La compagnie établit une piste Le Cessier-Amy-Avrécourt et construit des ponceaux sur la première ligne française et les tranchées allemandes. Le 18, elle quitte Le Cessier pour assurer tous les passages de l'artillerie divisionnaire, dégagant les routes des arbres abattus, comblant les petits entonnoirs, construisant des ponceaux, etc... Le 19, elle assure le franchissement du canal du Nord et rétablit les communications entre Bronchy et Ollezy. Cantonnement à Bronchy. Le 21, l'aspirant GADOVANI, à la tête de sa section, établit les passerelles nécessaires au franchissement du canal Crozat à l'est de Saint-Simon.

La Compagnie est relevée le même jour par la 14/1. Elle a fourni 6 jours de marche et de travail ininterrompu. Les sapeurs ont coopéré à la poursuite avec un entrain merveilleux et ont résisté à toutes les fatigues. Tous ont montré le plus grand courage au passage du canal Crozat. L'aspirant GADOVANI, qui a procédé à la reconnaissance du passage, a été cité à l'ordre du Corps d'Armée colonial :

« Chef de section d'un courage admirable; a effectué malgré le tir de l'infanterie ennemie, dans une région de marécages et de tourbières, les reconnaissances nécessaires pour le forçage d'un point obligé d'un canal fortement défendu par les allemands. A ensuite établi une passerelle pour le passage de l'infanterie ».

La compagnie quitte Bronchy le 22, et cantonne successivement Rezavoine, Hamvillers, Leglantiers, Sarron, Margny-les-Compiègne, Hors, Crécy-au-Mont (Les Carrières).

Arrivée dans son nouveau secteur, elle fait les reconnaissances nécessaires pour la construction de 2 ponts de pilotes : l'un sur le canal de l'Aisne., l'autre sur l'Ailette à la Glorie, et les jours suivants, assure l'entretien de la route Courson-Vauxaillon. Elle travaille d'autre part, au démontage des barrages allemands sur l'Ailette et le canal.

Attaque du 16 Avril 1917. – Dispositif : une section (lieutenant DELALEU) à la disposition du 7^e régiment d'infanterie coloniale pour la destruction des mises de feu éventuelles et l'organisation des positions conquises ; une section (aspirant OLIVIER) avec 1 peloton du 134^e régiment d'infanterie territorial chargé de la mise en état de la route Courson-Vauxaillon-Pinon. Deux sections avec 1 peloton du 134^e régiment d'infanterie territorial, chargée, sous la direction du capitaine, d'établir des passerelles dans le bois du Mortier et, le cas échéant, de la construction d'un pont de pilotes.

L'attaque se déclenche à 6 heures, mais la progression de l'infanterie est arrêtée presque aussitôt après le départ. Le bataillon d'attaque du 7^e régiment d'infanterie coloniale réussit toutefois à occuper la tranchée de l'Aviatik, entre le canal et la voie ferrée. Au nord du canal, le bataillon d'attaque du 21^e régiment d'infanterie coloniale ne peut s'emparer de la première tranchée de la position Hindenburg. La 3^e section et un peloton du 134^e régiment d'infanterie territorial, commencent cependant à 8 heures la réparation de la route (comblement des trous d'obus et des coupures), et travaillent jusqu'aux abords de Vauxaillon sans subir aucune perte, mais les allemands tenant les hauteurs à 500 mètres à l'est du village, il est impossible d'aller plus loin. La reconnaissance du chemin Vauxaillon-Bois du Mortier est faite. L'infanterie n'ayant pas progressé, il n'est pas possible d'établir les ponts de pilotes prévus et seule la construction des passerelles peut être envisagée. Les bois sont préparés dans la journée.

Le lendemain, la progression n'est toujours pas possible. L'ennemi réagit violemment par son artillerie et ses mitrailleuses. La compagnie lance cependant ses passerelles dans la nuit du 17 au 18 et continue l'entretien de la route Courson-Vauxaillon les jours suivants, en même temps qu'elle reprend le démontage des barrages sur l'Ailette.

Le 28 avril, la préparation offensive du secteur de la 3^e Brigade d'infanterie coloniale est entreprise.

Le 29, les sapeurs au travail sont pris dans un violent tir d'obus toxiques, 14 d'entre eux sont intoxiqués et évacués.

Attaque du 5 Mai. - Du 28 avril au 5 mai, l'organisation offensive est activement poussée et dans la nuit du 4 au 5, la compagnie prend le dispositif prévu pour l'attaque : un peloton à la disposition de la 3^e Brigade d'infanterie coloniale, un peloton avec 2 compagnies du 301^e régiment d'infanterie territoriale. Les 2 sections du 1^{er} peloton ont pour mission, l'une de détruire les dispositifs de mines, l'autre d'établir

les pistes et cheminements de l'infanterie. Le 2^e peloton doit aménager la route Sorny-Vauxaillon-Ferme du Bessy.

Le 5, l'attaque d'infanterie se déclenche à 4h.45. Les bataillons d'attaque du 7^e et du 57^e régiment d'infanterie coloniale occupent rapidement la première ligne de la position Hindenburg (tranchée du cacatoès). La 5^e Brigade d'infanterie coloniale, attaquant au Nord de la ferme Moisy jusqu'au canal, progresse difficilement. La Division de cavalerie à pied attaquant au Sud de la 3^e Brigade d'infanterie coloniale progresse à hauteur de celle-ci.

Nos troupes occupent en fin de journée la deuxième ligne de la première position allemande. La compagnie avec les compagnies territoriales, est chargée de relier la tranchée du Cacatoès au ravin de la ferme du Bessy. Deux boyaux sont exécutés, l'un près de la ferme des Vaucelles, l'autre aboutissait à hauteur de la ferme du Bessy.

Notre progression étant arrêtée le 6 mai, la compagnie établit la première ligne de notre nouvelle position en réunissant les trous de tirailleurs ; elle aménage les communications et construit de nouveaux boyaux. Fournissant un travail ininterrompu, les sapeurs donnent une fois de plus toute la mesure de leur valeur. Le capitaine CAUCHIN est cité à l'ordre du Corps d'Armée colonial et la conduite des sapeurs leur fait prendre part aux félicitations adressées par le Général PUYPEROUX aux troupes sous ses ordres :
Ordre aux troupes de la 3^e Division d'infanterie coloniale :

« Venues le 6 avril dans le secteur de Vauxaillon, au nord de Laffaux, vous avez livré les durs combats des 16 et 17 avril, subi deux violents bombardements par obus toxiques les 27 et 28 avril, sans prendre un seul repos vous vous êtes préparées à de nouvelles attaques contre une position boche formidablement organisée au sommet de pentes abruptes, dans un pays difficile, boisé et très coupé ».

« Vaillamment le 5 mai, en vrais coloniaux, vous avez abordé cette position, vous l'avez enlevée, conservée et aménagée malgré les violentes contre-attaques d'un ennemi acharné. Vous avez fait plus de cinq cents prisonniers et pris un important matériel ».

« Jamais comme dans les luttes incessantes des 5, 6, 7 ; et 8 mai, la valeur individuelle des marsouins n'avait eu l'occasion de se manifester d'une façon aussi éclatante ».

« Nos artilleurs, sans souci des durs bombardements auxquels ils ont été soumis, n'ont cessé d'apporter à la bataille leur concours puissant et efficace. Nos sapeurs ont continuellement partagé les fatigues et les dangers de l'infanterie. J'adresse à tous mes reconnaissantes félicitations ».

Signé : PUYPEROUX

Ordre n°511 du 1^{er} Corps d'Armée colonial.

Le général commandant le 1^{er} Corps d'Armée colonial, cite à l'ordre du Corps d'Armée :

Le capitaine CAUCHIN, commandant la compagnie 22/3 du 1^{er} Génie.

« Remarquable entraîneur d'hommes pendant la bataille a ensuite déployé la plus grande et la plus intelligente activité dans l'organisation défensive du terrain conquis. Payant partout de sa personne, a montré les plus belles qualités de soldat et de chef ».

Du 10 Mai au 1^{er} Janvier 1918. - Le 10 mai, la compagnie est relevée par la 4/3T., elle embarque le 16 à Villers-Cotterets et débarque le 18 à Vesoul. Elle cantonne à Port-sur-Saône, où jusqu'au 10 juin elle va jouir d'un repos bien gagné.

Le 14, elle est en Alsace, à Seppois-le-Bas et travaille à la construction d'abris en galerie de mine, au camouflage des routes et à l'établissement d'une position intermédiaire.

Relevée le 15 juillet par la 18/1, elle va s'embarquer le 21 à Montbéliard et débarque le 22 à Mézy. Le 29, elle cantonne aux Creutes-de-Champagne où elle relève la 9/51.

La compagnie exécute des travaux de secteur ; après l'échec d'une attaque française sur le monument d'Hurtebise, elle remet en état la première ligne fortement endommagée par l'artillerie ennemie. Elle quitte le secteur le 18 août, et vient à Courlandon où elle aménage le cantonnement jusqu'au 15 septembre, puis est ramenée dans le secteur de la ferme d'Hurtebise, relève la 27/5 et reprend ses travaux d'aménagement du secteur.

Le 2 novembre, une section (lieutenant DELALEU) est mis à la disposition du 7^e régiment d'infanterie coloniale chargé de reprendre contact avec les allemands qui abandonnent leurs positions du Chemin-des-Dames, elle a pour mission de construire des passerelles sur l'Ailette et s'acquitte très bien de sa mission dans la journée du 3.

Relevée le 10 novembre par la 22/1, la compagnie cantonne le 14 à Verdilly (3 km. au nord de Château-Thierry) puis successivement à Soilly, Mardeuil, Bouzy, Verzenay, exécutant des travaux de cantonnement et chargée, lorsqu'elle cantonne à Verzenay, de la remise en état des abris de la position intermédiaire entre l'ouvrage des Rochelles et celui de la route de Beaumont.

Année 1917

La Pompelle. - Le 1^{er} janvier 1918, les officiers et sous-officiers de la compagnie reconnaissent le secteur de la Pompelle en vue de l'occupation prochaine du secteur de Reims par le 1^{er} Corps d'Armée colonial. La compagnie, cantonnée à Taissy le 17, est chargée de la construction du tunnel du fort de la Pompelle et d'abris sur la 2^e position, ainsi que de la surveillance sur les écoutes du fort.

Le 1^{er} février, elle prépare les dispositifs de mines permanents des ponts et passerelles sur le canal de L'Aisne à la Marne et sur la Vesle, dans le sous-secteur de Taissy et de la Pompelle. Une section est maintenue au fort de la Pompelle.

Le 1^{er} mars, après une violente préparation d'artillerie, les allemands se portent à 17h.30 à l'attaque du fort, et celui-ci est cerné quelques instants après. Le 21^e régiment d'infanterie colonial contre-attaque immédiatement, les ennemis sont repoussés et le fort dégagé. Tous les défenseurs sont délivrés. Le caporal RAIMBAULT et son équipe de sapeurs, qui ont fait preuve d'un merveilleux sang-froid pendant l'attaque, sont cités à l'ordre de la Division pour le même motif :

« Le 1^{er} mars 1918 se sont particulièrement distingués dans la défense des issues d'un ouvrage ; ont organisé des barrages et repoussé à la grenade des groupes de sapeurs allemands qui à l'aide d'explosifs essayaient de faire sauter les entrées du fort ».

Les travaux au tunnel du fort sont repris et la compagnie continue l'organisation de la position intermédiaire.

Le 26 mai elle est alertée et prend aussitôt son dispositif de combat : 2 sections à la défense des passerelles, 1 section à la ferme du Mont Fournois, 1 section à la ferme de Vauvillon.

Attaque du 1^{er} Juin. - Le 1^{er} juin, après une violente préparation d'artillerie qui a commencé à minuit, les allemands se portent à l'attaque du fort à 4h.30. Des chars d'assaut accompagnent l'infanterie.

L'attaque réussit à forcer notre défense. Les allemands arrivent au canal qu'ils essayent de passer au pont Couraud et près du moulin Cliquot, à la passerelle 73. Le fort est tourné par l'ouest.

Mais notre contre-attaque se déclenche à 7 heures, 2 sections du 21^e régiment d'infanterie colonial, le colonel Le Boulanger en tête, refoulent les ennemis qui laissent une centaine de prisonniers et de nombreuses mitraillettes entre nos mains. A 10 heures, la situation est complètement rétablie dans le secteur du 21^e régiment d'infanterie coloniale et, à 15 heures, dans celui du 23^e régiment d'infanterie coloniale.

Les ponts et passerelles ont très souffert, quatre passerelles ont été détruites par le feu de l'artillerie ennemie; aussitôt réparées par les sapeurs, le passage a été partout et toujours assuré. Au pont Couraud un détachement ennemi muni d'une mitraillette et parvenu à proximité de l'ouvrage, est maintenu par le sergent IMON qui attend avec sang-froid avant de mettre le feu, le moment où l'ennemi avancera sur ce point. Notre contre-attaque réussit et la brillante conduite de ce sous-officier a sauvé cet ouvrage important.

A la passerelle 73, le caporal DAUCHOT maintient un fort groupe ennemi par le feu de mousqueterie de ses trois sapeurs et fait sauter la passerelle au moment précis où le premier ennemi y pose le pied, pendant que son petit détachement de sapeurs continue à tirer sur les allemands.

Au fort de la Pompelle, le caporal RAIMBAULT, avec quatre écouteurs, est auprès du commandant du fort pour faire jouer les dispositifs de destruction de la galerie passant sous l'ouvrage et le reliant à la tranchée Mlawa. Les allemands ayant pénétré dans l'abri de cette tranchée, vont pénétrer dans le fort par notre galerie. Le commandant du fort donne l'ordre de faire jouer l'un des dispositifs. Le caporal procède aussitôt à la mise de feu et la galerie est détruite. Les allemands n'ont pu pénétrer dans le fort, mais quelques hommes sont intoxiqués par les gaz de l'explosion ; les sapeurs se portent à leur secours; intoxiqués à leur tour, ils refusent de se faire évacuer, montrant jusqu'au bout une ténacité et un courage merveilleux.

L'attaque est définitivement repoussée. Mais la garde des passerelles continue, car leur destruction peut être nécessaire. Le bombardement journalier des points de passage se poursuit avec l'emploi d'obus de gros calibres. La compagnie, entièrement en ligne, continue à assurer sa mission avec un dévouement remarquable, réparant les passerelles endommagées par le tir.

Tous, sous-officiers, caporaux et sapeurs ont montré à nouveau leur esprit d'initiative, leur sang-froid, leur dévouement et leur courage.

Le caporal DAUCHOT reçoit la Médaille Militaire, avec le motif suivant :

« Caporal d'un dévouement et d'un courage au-dessus de tout éloge. Déjà blessé deux fois au cours de la campagne s'est signalé à maintes reprises. Le 1er juin 1918, au cours d'une violente et puissante attaque ennemie, étant chargé de la destruction d'une passerelle importante sur un canal, a par le feu de mousqueterie de ses 3 sapeurs, maintenu quelques instants les allemands, sur le bord opposé et a fait tranquillement sauter la passerelle au moment précis où l'ennemi s'y engageait ».

Et le 10 juillet, la compagnie est citée pour sa belle conduite à l'ordre de la 7^e Armée :

« Unité animée du plus bel esprit de dévouement et de sacrifice. S'est distinguée en Champagne, sur la Somme, au Chemin-des-Dames. Sous les ordres du capitaine CAUCHIN vient de se surpasser durant la période des récents combats. Chargée d'assurer la garde des ponts et passerelles dans un secteur violemment bombardé, les a réparés au cours de la préparation de l'attaque ennemie, les a défendus ensuite à coups de fusil, en a fait sauter une partie au contact immédiat de l'ennemi et, nos contre-attaques ayant réussi, les a rétablis malgré une violente réaction de l'artillerie adverse, maintenant ainsi, grâce à un effort inlassable de jour et de nuit, l'intégralité de nos communications ».

Attaque du 15 Juillet. - Le 10 juillet, la compagnie est de nouveau alertée et le 15, à minuit 10, commence un formidable bombardement précurseur de l'attaque ennemie. Celle-ci se déclenche à 4h.30. Le pont 82 en maçonnerie, du moulin de l'Etang, est détruit par l'équipe du sergent DERLON. Les allemands s'infiltrèrent à l'est de la piste des Zouaves, après avoir franchi la Vesle à l'est du pont 82. Une passerelle (12) est également détruite.

Les ennemis progressent sur la droite de ces deux points, où la Division est en liaison avec la 45^e Division d'infanterie Algérienne, mais restent passifs sur la gauche. Ils arrivent vers 11 heures devant Beaumont-sur-Vesle d'où ils sont repoussés après avoir subi un sanglant échec.

Dès ce moment toute progression allemande est arrêtée, tous les assauts ennemis sont infructueux.

La compagnie, qui attend les ordres de destruction totale des ponts et passerelles du secteur de la 3^e Division d'infanterie coloniale, n'a pas à accomplir sa mission. Elle construit par contre une passerelle à l'est du moulin de l'Etang pour permettre le passage des marsouins qui contre-attaquent et reprennent une partie des éléments avancés (ouvrage de Pologne) abandonnés dans la matinée.

Une fois de plus la compagnie 22/3 s'est maintenue à hauteur de sa réputation.

Les sections viennent cantonner à Ludes et sont affectées à des travaux d'entretien et de camouflage des routes et à la garde des ouvrages.

Retraite allemande. - Le 5 septembre, le repli ennemi commence; une section accompagne l'infanterie pour reconnaître les abris ennemis et les 3 autres réparent la route de Bétheny. Le capitaine CAUCHIN est grièvement blessé le 5 octobre au cours d'une reconnaissance à proximité des lignes ennemies à Boulton-sur-Suippe. Il meurt quelques jours après. Profondément aimé par ses sapeurs à qui il avait donné si souvent l'exemple du plus grand dévouement et de la plus grande bravoure, il est mort en emportant l'hommage de tous ces cœurs qui avaient battu si souvent à l'unisson du sien.

La compagnie, arrêtée avec la D.I. sur la Suippe pendant quelques jours, répare les routes du secteur, organise le village de Bazaucourt et construit des passerelles puis un pont de pilotes sur la Suippe; un deuxième pont de pilotes est construit le 13 octobre sur la Retourne.

Notre progression continuant dans la nuit du 13 au 14, 2 sections construisent des radeaux, sac Habert, et traversent des éléments du 23^e R.I.C. sur la rive nord de l'Aisne. Le 14, les sapeurs jettent un pont de bateaux sur le canal et sur l'Aisne à Blanzay et construisent, les jours suivants, des passerelles pour piétons et voiturettes sur la même rivière. Le 21 elle commence la construction d'un pont de pilotes lourd, mais elle est relevée le 3 novembre et va cantonner à Roizy.

Pendant toute la marche en avant, la compagnie a fourni un effort admirable, surmontant toutes les difficultés, rendant possible dans les meilleures conditions la marche de la division. Pour sa belle conduite, elle est citée le 24 novembre à l'ordre de la 5^e Armée :

« Unité toujours animée du plus bel esprit de dévouement et de sacrifice. Vient à nouveau de se signaler sous les ordres du capitaine CAUCHIN, puis du capitaine VEDRINELLES, au cours des opérations de poursuite entre Reims et l'Aisne du 5 au 18 octobre 1918. Par l'établissement de passerelles sur la Suippe en plein combat, a contribué à la prise et à la conservation de la tête de pont de Bazancourt, a travaillé avec ardeur de jour et de nuit, au rétablissement des passerelles sur la Suippe, la Retourne, le canal des Ardennes et l'Aisne sous le feu des mitrailleuses et de l'artillerie ennemies, assurant sans aucune perte de temps le passage de tous les éléments de la Division, a réussi à jeter deux ponts d'équipage sur le canal et sur l'Aisne, à proximité immédiate de l'adversaire et malgré un

violent bombardement de son artillerie, permettant ainsi le ravitaillement de nos unités qui avaient franchi la rivière et se battaient sur les hauteurs avoisinantes.

A la même date, le Maréchal commandant en chef les Armées Françaises confère à la compagnie 22/3 le droit de porter la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre.

La compagnie, au repos à Mutry, embarque le 8 novembre à Avize, débarque à Chatenoy et après avoir cantonné à Faulx-Saint-Pierre le 11, embarque de nouveau pour débarquer à Favières le 12.

Marche vers l'Allemagne. - La division se met en marche le 15 vers la frontière allemande et la compagnie fait avec elle une entrée triomphale dans la Lorraine, enfin reconquise. Elle entre en Allemagne le 1^{er} décembre et poursuit sa marche à travers le Palatinat jusqu'à Spire où elle arrive le 4, et assure jusqu'au 17 mai 1919 la garde du pont de bateaux et fournit des patrouilles sur le Rhin.

Le 18 mai elle se dirige vers la tête de pont de Mayence et le 11 juin elle est alertée en vue de la reprise des opérations au cas de non signature des traités: 1 section est affectée à la pointe d'avant-garde de D.I., 3 sections avec la tête d'avant-garde. Mais les Allemands ont signé et tout rentre dans l'ordre.

La compagnie reste en occupation jusqu'au 20 juillet 1919 et s'embarque le 21 à Gros-Girau, pour arriver à Versailles le 23 juillet.